

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PROFILS-TYPES D'INTERACTIONS CHEZ DES COUPLES ADOLESCENTS
HÉTÉROSEXUELS

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SEXOLOGIE

PAR

STÉPHANIE COUTURE

MAI 2019

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

« Sexuality is an integral part of the personality of everyone: man, woman, and child.

It is a basic need and an aspect of being human that cannot be separated from other aspects of Life. Sexuality is not synonymous with sexual intercourse, it is not about whether we have orgasms or not, and it is not the sum total of our erotic lives. These may be part of our sexuality but equally they may not. Sexuality is so much more: it

is in the energy that motivates us to find love, contact, warmth and intimacy; it is expressed in the way we feel, move, touch and are touched; it is about being sensual as well as being sexual. Sexuality influences thoughts, feelings, actions and interactions and thereby our mental and physical health. »

(Langfeldt & Porter, 1986, p.5)

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à Mylène Fernet, directrice de ce mémoire, pour son encadrement et ses conseils tout au long de ma maîtrise. Merci pour la confiance et le degré d'autonomie que tu m'as accordé qui m'ont amené à mieux me responsabiliser. Merci pour les diverses opportunités d'apprentissages que tu m'as offertes en m'intégrant à ton équipe au Laboratoire d'études sur la violence et la sexualité. Cette opportunité de travail m'a amené à développer mes compétences quant aux différentes étapes de la réalisation d'une recherche scientifique et de m'investir dans des projets qui correspondent à mes intérêts de recherche. C'est au sein de ce milieu de travail que c'est accru mon intérêt pour la recherche et que c'est consolidé ma décision de poursuivre mes études au doctorat. Mylène, ta passion pour la recherche fait réellement de toi une femme inspirante.

Je tiens aussi à remercier chaleureusement Philippe-Benoit Côté, codirecteur de ce mémoire, pour sa patience, ses réflexions et ses encouragements. Tes commentaires positifs quant à mon projet de mémoire et mes compétences m'ont encouragé à persévérer dans les moments plus difficiles. Merci à la superbe dyade que vous formez, Mylène et toi. Vos interactions étaient des plus enrichissantes et éveillaient ma curiosité intellectuelle. Vos expertises respectives étaient si complémentaires que je n'aurais pu souhaité mieux comme direction pour ce projet de mémoire.

Je remercie Micheline, ma mère, d'avoir été un modèle de persévérance. Merci de m'avoir inculqué, par ton retour à l'école et ton nouveau départ professionnel, que la réussite est le résultat de nos efforts. Merci pour tes encouragements dans la poursuite de mes études et pour ton soutien émotionnel et économique. Malgré les épreuves que

nous avons connues ensemble, tu es toujours restée forte et réconfortante à mon égard. Grâce à toi, je suis aujourd'hui une femme autonome, indépendante et confiante quant à mon avenir.

Enfin, je voudrais exprimer ma reconnaissance à mes collègues du Laboratoire d'études sur la violence et la sexualité. Merci à Geneviève, Laura et Amélie pour votre accueil chaleureux qui a facilité mon intégration au sein de l'équipe de recherche. Nous avons rapidement créé des affinités et développé de belles relations qui, je l'espère, dureront longtemps. Je tiens également à témoigner toute ma gratitude à Roxanne, collègue, amie et désormais colocataire, pour ton support inestimable durant nos journées de rédaction. Je suis excitée et enthousiaste à l'idée d'entreprendre mes études doctorales à tes côtés.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX	viii
LISTE DES ENCADRÉS.....	ix
RÉSUMÉ	x
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE.....	3
CHAPITRE II	
ÉTAT DES CONNAISSANCES	6
2.1 Enjeux théoriques et empiriques liés aux relations amoureuses.....	6
2.1.1 Motifs et significations associés aux relations amoureuses à l'adolescence	10
2.1.2 Les conflits au sein des relations amoureuses	10
2.1.3 Les typologies sur les stratégies de gestion des conflits.....	14
CHAPITRE III	
CADRE CONCEPTUEL.....	17
3.1 L'approche systémique	17
3.1.1 Le système-couple	18
3.1.2 Les interactions	18
3.1.3 Les règles	19

3.1.4 Les conflits.....	19
3.1.5 La stabilisation des attentes	20
3.2 Le <i>Circumplex Model of Marital & Family Systems</i>	20
3.2.1 La cohésion	21
3.2.2 La flexibilité.....	21
3.2.3 La communication	22
CHAPITRE IV	
MÉTHODOLOGIE	24
4.1 Devis de recherche.....	25
4.2 Population à l'étude	25
4.3 Stratégies de recrutement.....	26
4.4 Collecte des données et déroulement.....	27
4.5 Profil des participants	30
4.6 Procédures d'analyse des données.....	30
4.7 Considérations éthiques	32
CHAPITRE V	
RÉSULTATS.....	34
5.1 Survol des profils-types d'interactions de couples.....	34
5.2 Description des profils-types d'interactions de couples.....	36
5.2.1 Les interactions de couple rigides.....	36
5.2.2 Les interactions de couple enchevêtrées.....	47
5.2.3 Les interactions de couple entravées.....	57
5.2.4 Les interactions de couple équilibrées.....	64

CHAPITRE VI	
DISCUSSION	74
6.1 Les différences quant aux dimensions du <i>Circumplex Model of Marital & Family Systems</i> des différents profils-types	74
6.1.1 La cohésion au sein des différents profils-types	75
6.1.2 La flexibilité au sein des différents profils-types.....	78
6.1.3 La communication au sein des différents profils-types	82
6.1.4 Limites de la recherche	84
6.2 Pistes de recherche	86
6.3 Retombées pour l'intervention éducative et préventive	88
CONCLUSION.....	91
ANNEXE A - DOCUMENTS EXPLICATIFS REMIS AUX INTERVENANTS ...	92
ANNEXE B - GRILLE DE CODIFICATION	95
ANNEXE C - EXEMPLE D'UNE FICHE D'ANALYSE.....	97
ANNEXE D - CERTIFICAT ÉTHIQUE	102
ANNEXE E - FORMULAIRE DE CONSENTEMENT.....	104
RÉFÉRENCES	109

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
Tableau 5.1 Répartition des dyades selon les profils-types d'interactions de couple.	35
Tableau 5.2 Représentation graphique des profils-types d'interactions de couples...	36
Tableau 5.3 Données descriptives du profil-type des interactions de couple rigides..	37
Tableau 5.4 Données descriptives du profil-type des interactions de couple enchevêtrées.....	48
Tableau 5.5 Données descriptives du profil-type des interactions de couple entravées.....	57
Tableau 5.6 Données descriptives du profil-type des interactions de couple équilibrées.....	64
Tableau 6.1 Diagramme des dimensions optimales du <i>Circumplex Model of Marital & Family Systems</i> selon les profils-type d'interactions de couple adolescents.....	75

LISTE DES ENCADRÉS

Encadré	Page
Encadré 5.1 François et Joanie.....	38
Encadré 5.2 Matéo et Jacinthe.....	48
Encadré 5.3 Samuel et Bianca.....	58
Encadré 5.4 Maxime et Danique.....	65

RÉSUMÉ

La violence dans les relations amoureuses à l'adolescence est un phénomène prévalent, d'où l'importance d'intervenir en amont, au moment où les jeunes expérimentent leurs premières relations amoureuses. Les enjeux liés aux premières relations amoureuses et à la résolution de conflits chez les jeunes sont bien documentés mais, comme leurs dynamiques de couple sont méconnues, cela complique l'élaboration d'interventions ciblées en matière de prévention de la violence et de promotion de la santé sexuelle. Ce mémoire vise à documenter les patrons interactionnels des couples adolescents, en proposant une typologie à partir d'une méthodologie qualitative. Au total, 40 couples hétérosexuels âgés entre 15 et 20 ans ont participé à une tâche d'interactions où les partenaires devaient discuter de sources de conflits récurrentes au sein de leur relation. Le contenu des interactions de ces couples a été soumis à une analyse de contenu privilégiant une lecture systémique telle que proposé par le *Circumplex Model of Marital & Family Systems* (Olson et Gorall, 2003). Une analyse typologique (Schnapper, 2005) a permis d'élaborer quatre profils-types chez les adolescents : 1) les interactions de couple rigides; 2) les interactions de couple enchevêtrées; 3) les interactions de couple entravées par le manque de communication et; 4) les interactions de couple équilibrées. Le profil-type d'interactions rigides caractérise le plus grand nombre de dyades (18). Ces couples font preuve de peu de cohésion et d'habiletés de communication qui peuvent conduire à l'adoption de comportements de violence. Au nombre de 10 dyades, les couples aux interactions enchevêtrées témoignent d'interdépendance et se sentent démunis devant les conflits rencontrés. Le profil-type des interactions de couple entravées, représenté par 8 dyades, se caractérise par un manque de communication et par une inhabilité à communiquer qui entraînent des incompréhensions dans la relation. Bien que moins nombreux (4), les couples qui présentent des interactions équilibrées parviennent à établir un climat de confiance et de respect au sein de la relation et réussissent à résoudre leurs désaccords. Cette analyse suggère que les couples adolescents ne vivent pas tous les mêmes défis face à la communication et à la résolution de conflits. Les actions de prévention de la violence et de promotion de relations amoureuses harmonieuses et égalitaires auraient avantage à mieux circonscrire leurs cibles d'interventions sexologiques à la lumière des profils-types d'interactions identifiés.

MOTS CLÉS : Adolescence – Couple – Interactions – Dynamique – Violence – Approche systémique – Méthodologie qualitative

INTRODUCTION

L'adolescence est une période caractérisée par le développement de l'autonomie et les préoccupations identitaires, qui incitent les jeunes à chercher des contacts plus intimes avec les pairs. Durant cette période, les adolescents vivent généralement leurs premières expériences amoureuses et sexuelles et, inévitablement, leurs premiers conflits amoureux. Lorsque les adolescents ne mettent pas en place des stratégies positives de résolution des conflits, ceux-ci peuvent escalader et mener à des comportements de violence.

Cette étude s'intéresse aux dynamiques de couples des adolescents. En brossant une typologie des patrons interactionnels des couples à l'adolescence, des pistes d'intervention visant à cibler les besoins en intervention des jeunes des différents profils-types identifiés pourront être proposées.

Le premier chapitre présente la problématique, à savoir la prévalence de la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence et les conséquences qui y sont associées.

Le second chapitre brosse l'état des connaissances sur les relations amoureuses à l'adolescence. Dans ce chapitre, les enjeux théoriques et empiriques liés aux relations amoureuses à l'adolescence, ainsi que les difficultés liées à ces relations et les stratégies de résolution de conflits privilégiés par les adolescents seront abordés.

Le troisième chapitre détaille le cadre conceptuel privilégié pour ce mémoire. L'approche systémique et les différents concepts associés, ainsi que les composantes du modèle *Circumplex Model of Marital & Family Systems* de Olson et Gorall (2003) y sont présentés.

Le quatrième chapitre aborde la démarche méthodologique utilisée, soit le devis de recherche, l'échantillon à l'étude, les stratégies de recrutement, les instruments de mesure, le déroulement de la collecte des données, les considérations éthiques, ainsi que les procédures d'analyse des données.

Le cinquième chapitre présente la typologie résultante de la démarche d'analyse qualitative privilégiée. Quatre profils-types d'interactions de couples adolescents ayant émergé de l'analyse sont présentés : 1) les interactions de couple rigides; 2) les interactions de couple enchevêtrées; 3) les interactions de couple entravées par le manque de communication et; 4) les interactions de couple équilibrées.

Pour conclure, les différents profils-types d'interactions de couples à l'adolescence seront mis en relation avec les résultats des études empiriques recensées et seront discutés à la lumière des concepts systémiques. À la lumière des constats réalisés dans la discussion, les pistes de recherche futures et les retombées pour l'intervention éducative et préventive seront présentées.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

L'adolescence est une période clé du développement où les jeunes sont amenés à acquérir leur indépendance, de nouvelles compétences socio-affectives et à développer leur identité et leur autonomie (Boislard et Van de Bongardt, 2017). Certains auteurs utilisent le terme générique de l'adolescence pour désigner les jeunes jusqu'à l'âge de 21 ans (O'Sullivan, Brotto, Byers, Majerovich et Wuest, 2014). Entre l'âge de 15 et 17 ans, une grande majorité d'adolescents ont déjà fait l'expérience d'une première relation amoureuse (Elliot, 2001). Les premières relations coïncident généralement avec les premières expériences sexuelles. Ces nouvelles relations constituent un lieu d'apprentissage où les jeunes apprennent à communiquer avec un partenaire et où ils peuvent éventuellement vivre des conflits qui, s'ils ne sont pas résolus, peuvent engendrer des comportements violents. Ainsi, les premières expériences amoureuses et sexuelles sont un moment stratégique pour promouvoir des relations harmonieuses et égalitaires et pour contrer la violence.

La violence dans les relations amoureuses à l'adolescence (VRA) est un phénomène particulièrement prévalent. L'enquête sur les parcours amoureux des jeunes (Enquête PAJ) estime, parmi un échantillon représentatif des élèves de 3^e, 4^e et 5^e secondaire à l'échelle du Québec, que 63% des filles et 51% des garçons ont vécu au moins une forme de violence dans une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois (Hébert, Moreau, Lavoie et Fernet, 2014). Selon l'Institut de la statistique du Québec (2013), parmi les adolescents qui ont eu un partenaire amoureux au cours des 12 derniers mois, un jeune sur quatre déclare avoir infligé au moins une forme de

violence à son partenaire, soit psychologique (17%), physique (13%) ou sexuelle (2,7%).

La violence dans les relations amoureuses affecte grandement les victimes, puisqu'elles peuvent subir de graves conséquences. Au plan psychologique, l'anxiété, la dépression, le retrait social, une faible estime de soi, la méfiance envers le partenaire et les idées suicidaires sont des conséquences possibles de la VRA (Button et Miller, 2013; Zhang, Hoddenbagh, McDonald et Scrim, 2012). Au plan physique, la VRA entraîne des traumatismes, tels que des ecchymoses, des lacérations et des fractures, ainsi que des blessures plus graves susceptibles d'entraîner des incapacités physiques ou le décès de la personne (Organisation mondiale de la Santé, 2012). Au plan sexuel, la VRA peut entraîner comme conséquences des grossesses inattendues, des rapports sexuels douloureux, des troubles sexuels et des infections transmissibles sexuellement et par le sang (Organisation mondiale de la Santé, 2012). La VRA, puisqu'elle affecte grandement la santé globale des adolescents, engendre des coûts sociaux et de santé importants. Au Canada, la VRA entraîne des coûts de plus de 7 milliards de dollars par année pour soutenir les services psychosociaux et de soins destinés aux victimes (Zhang et al., 2012). La VRA dans les relations amoureuses à l'adolescence est un facteur de risque de la revictimisation une fois rendu à l'âge adulte (Organisation mondiale de la Santé, 2012). De là, l'importance d'intervenir en amont au moment où les jeunes expérimentent leurs premières relations amoureuses.

Les études révèlent que les stratégies positives de résolution de conflits contribuent au maintien de la relation et agissent comme facteur de protection contre l'apparition de la violence (Appel et Shulman, 2015). Les adolescents croient que les stratégies positives de résolution de conflits, dont la communication, sont des habiletés importantes pour résoudre les difficultés vécues au sein d'un couple afin d'éviter le recours à la violence et les conséquences qui y sont associées (Rondeau, Hamel, Guillon, Fernet et Tremblay, 2008). Plusieurs études typologiques se sont attardées à la construction de profils de couples en contexte de conflits. Cependant, la majorité

des typologies visant la résolution de conflits disponibles ont été développées auprès de populations adultes. Étant donné les changements qui ont lieu durant l'adolescence et considérant le manque d'expérience amoureuse, il est plausible de postuler que les typologies adolescentes diffèrent de celles développées auprès d'adultes. À notre connaissance, aucune typologie n'expose, de façon spécifique, les patrons interactionnels des couples adolescents. Les connaissances actuelles chez les adolescents proviennent d'études quantitatives qui reposent sur des données auto-rapportées (Boislard et Van de Bongardt, 2017). Rares sont les recherches qualitatives qui permettent d'apporter un éclairage approfondi et nouveau sur les patrons interactionnels des dyades adolescentes. Pour pallier à ces lacunes et contribuer à l'avancement des connaissances dans ce domaine, le présent mémoire propose une typologie des dynamiques de couple à l'adolescence à partir de l'analyse d'interactions entre les partenaires en contexte de situations de conflits.

La présente étude permettra de broser une typologie des patrons interactionnels à l'adolescence et contribuera ainsi au développement de nouvelles connaissances sur le fonctionnement relationnel des couples adolescents. À partir de cette typologie, des interventions sexologiques et des actions de prévention de la VRA et de promotion de relations amoureuses harmonieuses et égalitaires seront proposées pour répondre aux besoins particuliers des jeunes selon leurs profils-types. Ultiment cette étude vise à améliorer la santé sexuelle des adolescents, contribuant ainsi à réduire leur recours à des stratégies qui font appel à la violence pour gérer leurs conflits en contexte de relations amoureuses.

CHAPITRE II

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Dans ce chapitre, les enjeux théoriques et empiriques liés aux relations amoureuses à l'adolescence seront soulignés. Puis, un portrait global des conflits au sein des relations amoureuses et des stratégies de résolution de conflits privilégiés par les adolescents dans le cadre de leurs relations amoureuses sera dressé.

2.1 Enjeux théoriques et empiriques liés aux relations amoureuses

L'adolescence peut être définie de différentes façons, mais on la désigne généralement comme étant une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte, ou comme une période de crise ou de changement (Taborda-Simões, 2005). Selon certains auteurs, il s'agirait d'une période de crises normatives qui suit la survenue de la puberté et qui est caractérisée par des tensions et des conflits inévitables. Pour d'autres, l'adolescence renvoie à une période de changement, distincte des autres phases de la vie, qui permet aux individus de développer des caractéristiques particulières (Taborda-Simões, 2005).

Parmi les caractéristiques propres à l'adolescence, il est possible d'identifier le développement de l'identité. Selon la théorie classique d'Erikson (1972), l'adolescence est le stade caractérisé par la crise identitaire. Ainsi, au cours de cette

période, les individus examinent, entre autres, diverses possibilités d'engagement, tant au niveau moral, personnel, interpersonnel que professionnel. Les jeunes explorent différents rôles sociaux, de nouvelles relations et de nouveaux enjeux liés à la sexualité (Atger, 2007). Selon Erikson (1972), c'est suite à ces diverses expériences que les adolescents vont forger leur identité en prenant des engagements de manière plus stable, réfléchie et conforme à leurs aspirations. Ainsi, selon la théorie classique, les adolescents devraient forger leur identité avant d'entrer en relations amoureuses. En effet, le développement de l'assurance, de l'acceptation de soi et du sens de l'orientation que nécessite la consolidation de l'identité, constituent des bases importantes à la capacité d'engagement, de compromis et d'intimité lié à l'âge adulte (Marguerite, Zimmer-Gembeck et Boislard-Pépin, 2012). Cependant, les travaux récents suggèrent que le développement de l'intimité serait plutôt concomitant au développement identitaire. Dans une méta-analyse de 21 études portant sur la relation entre l'identité et l'intimité, les résultats soutiennent que l'identité et l'intimité interagissent ensemble, et donc que l'intimité n'est pas subséquente à la formation de l'identité (Årseth, Kroger, Martinussen et Marcia, 2009).

L'adolescence est une période majeure au plan du développement, principalement au niveau du développement sexuel. Cette période est caractérisée par la puberté qui est l'élément déclencheur vers l'accès à la maturité physique et sexuelle (Atger, 2007). Ainsi, les transformations physiques, cognitives et affectives amènent les adolescents à acquérir une plus grande indépendance, plus d'autonomie et de nouvelles compétences socio-affectives (Berndt, 1982 ; Taborda-Simões, 2005). À cette étape de la vie, les jeunes deviennent davantage capables de partager leurs pensées et leurs sentiments et de développer une intimité avec leurs pairs (Berndt, 1982). Ils se voient confrontés à devoir communiquer dans le but d'établir et d'entretenir des relations intimes (Schleyer-Lindenmann et Piolat, 2011). Comme le développement des adolescents les incitent à rechercher des contacts plus profonds et personnels auprès

de leurs pairs, cela les incite à faire l'expérience de leurs premières relations amoureuses.

Les études empiriques révèlent qu'une majorité d'adolescents vivent une première relation amoureuse à l'adolescence. Selon Elliot (2001), environ 3 jeunes sur 4 (73%) ont déjà fait l'expérience d'une relation amoureuse, soit 59% des 12-14 ans et 84% des 15-17 ans. Selon, l'Institut de la statistique du Québec (2013), 70% des jeunes de l'école secondaire rapportent avoir déjà eu une relation amoureuse avec un garçon ou une fille. Puis, plus du tiers des élèves du secondaire âgés de 14 ans et plus (37%) ont déclaré avoir vécu au moins une relation sexuelle consensuelle (orale, vaginale ou anale) et, parmi eux, environ trois élèves sur dix déclarent avoir eu 3 partenaires sexuels ou plus (Institut de la statistique du Québec, 2012). Selon l'Enquête québécoise sur la santé de la population, 46% des jeunes québécois de 15 à 17 ans étaient actifs sexuellement et un peu plus du quart (28%) des jeunes de ce groupe d'âge ont fréquentés entre deux et quatre partenaires sexuels durant les 12 derniers mois (Institut de la statistique du Québec, 2010). Par conséquent, les premières relations amoureuses sont rapidement suivies des premières expériences sexuelles.

Étant donné le rôle que jouent désormais les relations avec les pairs à l'adolescence, les figures d'attachement principales changent. Selon Atger (2007), les relations avec les amis proches et les partenaires amoureux deviennent extrêmement importantes à l'adolescence. Ces nouvelles relations sont généralement enrichissantes pour les adolescents qui les vivent. Elles leurs permettent de développer des compétences telles que la révélation de soi, la réciprocité et l'empathie qui les aideront à établir et à maintenir, s'ils le souhaitent, de futures relations amoureuses (Salerno, Tosto et Antony, 2015). De plus, les relations avec les amis proches et les partenaires amoureux offrent l'opportunité d'explorer les émotions affectives, d'expérimenter des comportements sexuels et d'assouvir leurs désirs sexuels (Diamond et Savin-Williams, 2011). Ces relations guident les adolescents vers de nouvelles expériences au plan affectif et sexuel. La composante sexuelle de ces relations constitue une

motivation importante à la création de nouveaux liens d'attachement, étant donné qu'elle occasionne d'intenses affects, ainsi qu'une plus grande intimité (Atger, 2007).

Les travaux scientifiques documentent diverses caractéristiques propres aux relations amoureuses. Par exemple, Collins (2003) identifie cinq dimensions importantes dans les relations amoureuses chez les adolescents, soit l'implication romantique de deux partenaires (*Involvement*), le choix d'un partenaire (*Partner selection*), les activités communes (*Content*), l'engagement émotionnel (*Cognitive and emotional processes*) et un lien de qualité entre les deux partenaires (*Quality*). La majorité des connaissances actuelles chez les adolescents proviennent d'études dont les données sont autorapportées (Boislard et Van de Bongardt, 2017), c'est pourquoi elles ne documentent pas les patrons interactionnels chez les couples adolescents. À cet effet, plusieurs chercheurs s'attardent aux représentations qu'ont les adolescents de leurs relations amoureuses. Par exemple, l'une de ces études porte sur le point de vue des adolescents montréalais à l'égard de leurs relations amoureuses (Rondeau et al., 2008). Les adolescents interrogés dans le cadre de cette étude décrivent leurs aspirations et leurs questionnements concernant l'amour, comme de trouver la bonne personne avec qui ils vont avoir une relation à long terme. Ils croient que leur manque de maturité et d'expériences peut expliquer les difficultés qu'ils éprouvent à savoir ce qu'est vraiment l'amour et à s'engager dans des relations de longue durée (Rondeau et al., 2008). D'un point de vue sociologique, les études constatent que l'amour est un construit social présenté aux adolescents comme un idéal de vie au sein des sociétés contemporaines. Les médias présentent une vision incomplète, irréaliste et stéréotypée des relations, des rôles de genre et des corps aux adolescents (Ward, Day et Epstein, 2006). Malgré les difficultés qui peuvent accompagner les relations amoureuses, celles-ci ont une signification majeure pour les adolescents qui entretiennent diverses motivations à s'y engager.

2.1.1 Motifs et significations associés aux relations amoureuses à l'adolescence

Les motifs qui poussent les adolescents à s'engager dans des relations amoureuses diffèrent d'un jeune à l'autre. Ces motivations à s'engager dans des relations amoureuses peuvent découler de leur envie d'établir une relation intime et privilégiée avec un partenaire, d'un désir de rehausser leur statut auprès de leurs pairs ou de leur soif de vivre de nouvelles expériences (Tuval-Mashiach et Shulman, 2006).

La vision que les adolescents en couple entretiennent de leur propre relation amoureuse semble très positive. En effet, les adolescents ont tendance à voir leurs relations amoureuses comme étant spéciales et uniques, ainsi qu'à idéaliser celles-ci (Florsheim et Moore, 2008). Cependant, malgré cette vision idéalisée qu'entretiennent les adolescents à l'égard de leurs relations amoureuses, ils font inévitablement face, à un moment ou à un autre, à des désaccords avec leur partenaire (Tuval-Mashiach et Shulman, 2006). C'est par l'expression de leurs désaccords que les partenaires permettent à leur relation d'évoluer et de devenir plus satisfaisante (Laursen et Jensen-Campbell, 1999). Ainsi, les premières relations amoureuses s'accompagnent des premiers conflits amoureux.

2.1.2 Les conflits au sein des relations amoureuses

Durant l'adolescence, les jeunes peuvent être amenés à faire de nombreux apprentissages tout en ayant, souvent, que très peu d'expériences dans le domaine des relations amoureuses. Cela peut être difficile de tenir compte et de composer avec les besoins de leur partenaire, en plus de leurs propres besoins (Tuval-Mashiach et Shulman, 2006). Ainsi, les relations amoureuses peuvent mener à des conflits. À tout âge, les individus peuvent vivre des désaccords dans leurs relations, que ce soit avec leurs pairs, leurs proches ou avec leur partenaire amoureux. Cependant, il semble que durant la période de l'adolescence, les relations amoureuses occasionnent un plus

grand nombre de désaccords que toutes autres formes de relations. En effet, les adolescents vivent davantage de conflits au cours de leurs interactions avec leurs partenaires amoureux qu'avec leurs pairs (Furman et Shomaker, 2008).

Il existe différentes sources de conflits à l'adolescence, mais certains conflits sont plus fréquents que d'autres. Selon Gascon (2011), la nature des conflits les plus récurrents à cet âge chez les couples hétérosexuels est directement liée à la jalousie éprouvée à l'égard des pairs de sexe opposé. Les adolescents peuvent être possessifs et éprouver des difficultés à faire confiance à leur partenaire amoureux, car ils craignent que ce dernier soit infidèle (Gascon, 2011). D'autres conflits peuvent également se révéler considérant les différences entre les partenaires au plan des habitudes de vie, telles que la consommation de drogues et d'alcool, ainsi que du manque d'investissement du partenaire dans la relation (Gascon, 2011).

Si les conflits ne sont pas résolus à l'aide de stratégies positives, la relation risque de se détériorer et les partenaires amoureux pourraient alors avoir recours à la violence. La violence dans les relations amoureuses surviendrait principalement chez ceux qui possèdent moins d'habiletés à communiquer et à gérer les conflits (Cornelius, Shorey et Beebe, 2010). La résolution des conflits est importante puisqu'elle permet de rétablir l'équilibre dans la relation suite aux désaccords vécus. Les conflits fournissent des occasions de redéfinir la relation, de renforcer les liens entre les partenaires, d'identifier les zones de désaccords et d'accords, ainsi que d'améliorer la communication au sein du couple (Laursen, Hartup et Koplas, 1996; Hartup, 1992; 1996). Les manières de gérer les conflits au sein du couple peuvent affecter grandement la qualité de la relation amoureuse (Perry, Perry et Kennedy, 1992). Nous constatons que deux ensembles de stratégies semblent découler des travaux scientifiques sur la résolution des conflits au sein des relations de couples, soit des stratégies positives et des stratégies négatives.

2.1.2.1 L'utilisation de stratégies positives de résolution des conflits

Les stratégies positives de résolution des conflits réfèrent à la communication, la clarification, les compromis, l'écoute, la recherche de soutien social et la recherche de solutions (Tuval-Mashiach et Shulman, 2006; Nieder et Seiffge-Krenke, 2001 ; Feldman et Gowen, 1998). Laursen, Hartup et Koplas (1996) rapportent dans leur étude que, contrairement aux enfants qui tendent à régler leurs conflits par la coercition, les adolescents utilisent davantage de stratégies qui visent à négocier et à résoudre adéquatement les conflits. Selon l'étude empirique de Tuval-Mashiach et Shulman (2006), les adolescents ont tendance à utiliser des stratégies de négociation lorsqu'ils rencontrent des conflits dans leurs relations amoureuses, puisque les désaccords vécus en milieu familial et dans les relations amicales auraient permis aux adolescents d'acquérir et de se familiariser avec des stratégies de résolution de conflits. Selon Atger (2007), les habiletés de négociation des conflits se développeraient non seulement avec l'expérience, mais également avec l'âge et la maturité. Devenus adolescents les jeunes se soucient davantage de leurs relations amoureuses. Les adolescents envisagent désormais les conséquences possibles des conflits, prennent en considération non seulement leurs propres besoins, mais également ceux de leur partenaire et démontrent une plus grande souplesse dans la négociation des conflits (Selman, Beardslee, Schultz, Krupa et Podorefsky, 1986).

Cependant, selon l'*American Academy of Child and Adolescent Psychiatry* (2015) les adolescents seraient moins enclins à se questionner quant aux conséquences possibles de leurs actions et à modifier leur comportement si ce dernier est inapproprié qu'à l'âge adulte. En effet, le cerveau des adolescents fonctionnerait différemment de celui des adultes au moment de prendre une décision ou de négocier des conflits (American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 2015). Ainsi, les adolescents peuvent démontrer davantage de difficultés à négocier les conflits, puisque ces derniers ont une identité moins consolidée, ont vécu un moins grand nombre de relations intimes

et ont connu moins de relations amoureuses durables qu'une fois devenus adultes (Tuval-Mashiach et Shulman, 2006). Certains auteurs suggèrent que les adolescents utilisent davantage de stratégies positives de gestion de conflits qu'à l'enfance, mais qu'ils en utilisent moins qu'à l'âge adulte puisque les adolescents tendent parfois à favoriser des stratégies négatives.

2.1.2.2 L'utilisation de stratégies négatives de résolution des conflits

Les conflits qui surviennent avec un partenaire amoureux peuvent également être difficiles à résoudre pour les adolescents. En effet, les jeunes favorisent parfois des stratégies négatives de résolution de conflits (Florsheim et Moore, 2008), soit des comportements hostiles, tels que la manipulation, le contrôle, la domination, le dénigrement, de même que le recours à des comportements violents (Tuval-Mashiach et Shulman, 2006).

La communication dans les relations amoureuses est primordiale puisqu'elle permet de résoudre les ambiguïtés et, par la même occasion, faciliter la négociation des conflits (Kelly, 1993). Par contre, les jeunes éprouvent généralement des difficultés à communiquer dans leurs relations amoureuses. Une enquête réalisée auprès de jeunes adolescents, âgés de 12 à 17 ans, révèle que les adolescents éprouvent de l'embarras à l'idée d'exprimer leurs émotions à leur partenaire et à parler de sexualité avec ce dernier (Lefort et Elliott, 2001).

Pour faire face aux conflits, il semble que la stratégie privilégiée par les adolescents seraient la stratégie négative du retrait, soit de contourner, minimiser ou de nier les conflits (Tuval-Mashiach et Shulman, 2006; Feldman et Gowen, 1998). Ainsi, leurs discussions sont concises et ne cherchent pas à identifier la source des désaccords, ni à les dénouer (Tuval-Mashiach et Shulman, 2006). Les adolescents préfèrent généralement se retirer ou éviter les conflits plutôt que de risquer de compromettre leur relation (Tuval-Mashiach et Shulman, 2006). Lorsque les partenaires amoureux

ne parviennent pas à gérer leurs conflits, les interactions entre les deux partenaires peuvent diminuer et mener éventuellement à une rupture (Laurson, Hartup et Koplas, 1996; Hartup, 1992). Les différentes stratégies de résolution de conflits ont menés les auteurs à l'élaboration de typologies, dans le but d'identifier différents profils-types quant aux stratégies utilisées.

2.1.3 Les typologies sur les stratégies de gestion des conflits

Afin de faciliter la compréhension de réalités complexes dans le domaine des sciences sociales, certains auteurs ont élaboré des typologies. Une typologie est une classification par types d'attributs qui concerne une problématique précise (Borgès Da Silva, 2013). Schnapper (2005, p.93), propose une définition qui renvoie la typologie à des idéaux-types, c'est-à-dire à de « grands ensembles conceptuels et schématiques qui permettent de rendre intelligibles les conduites et les discours observés ». À notre connaissance, très peu de typologies traitent de couples adolescents. Une seule typologie est en lien avec la résolution de conflits au sein des couples à l'adolescence (Shulman, Tuval-Mashiach, Levrant et Anbar, 2006). Cette étude, réalisée auprès de couples en Israël, visait à distinguer empiriquement les différents modèles de résolution de conflits à l'adolescence. Ainsi, 40 couples ont été amenés à discuter du sujet de leur plus grand différend, en présence d'un chercheur, afin d'arriver à un accord commun. Les auteurs ont pu identifier trois profils-types de couples, soit un premier où les conflits sont minimisés (*downplaying*), un deuxième où les conflits sont intégrés (*integrative*) et un troisième qualifié de conflictuel (*conflictive*) (Shulman et al., 2006). Tout d'abord, dans le profil-type où les conflits sont minimisés (*downplaying*, n = 22), les participants avaient une forte tendance à accorder une moindre importance aux conflits ou même à nier l'existence de ces désaccords au sein de leur relation. En ce qui concerne le profil-type où les conflits sont intégrés (*integrative*, n = 7), les participants parviennent à un compromis qui

tient compte du point de vue et des besoins de chacun, par le recours à des habiletés positives de négociation de conflits. Finalement, dans le profil-type conflictuel (*conflictive*, n = 10), la présence d'un désaccord est reconnu, mais les partenaires ont tendance à avoir recours à la confrontation et à interagir de manière à faire escalader les conflits.

Les rares études qui proposent une typologie chez les adolescents traitent généralement de la violence dans les relations amoureuses (Draucker, Martsof, Stephenson, Heckman, Ferguson, Perkins et Benson Cook, 2012; Foshee, Bauman, Linder, Rice et Wilcher, 2007; Martsof Draucker, Stephenson, Cook et Heckman, 2012). Cependant, parmi toutes les études recensées, il semble que les auteurs se sont intéressés davantage aux adultes qu'aux adolescents. À cet effet, il est possible de mentionner que davantage de typologies sont disponibles au sujet des couples qui vivent de la violence (Rosen, Stith, Few, Daly et Tritt, 2005; Frankland et Brown, 2013; Johnson, 2006; Holtzworth-Munroe, 2000; Beck, Anderson, O'Hara et Benjamin, 2013) et sur les couples adultes (Cohen, Geron et Farchi, 2010; Swenson, Zvonkovic, Rojas-McWhinney et Gerst, 2015).

Cependant, Seiffge-Krenke et Burk (2012) ont réalisé une classification générale de couples s'appuyant sur l'expérience amoureuse (préoccupations obsessionnelles, attirance sexuelle, coup de foudre, désir d'union, désir de réciprocité) et sur l'affiliation (acceptation, amitié, confiance et proximité) chez les couples adolescents. Pour ce faire, ils ont fait remplir des questionnaires à 194 couples d'adolescents hétérosexuels. Les auteurs ont développé une typologie qui se décline sous six différents types de relations amoureuses hétérosexuelles, dont deux types où l'investissement entre les partenaires est disproportionné. Ainsi, les participants se situant dans les quatre premiers types possèdent un niveau élevé d'affiliation et d'amour pour le type « consommé » (*Consumate*), un niveau élevé d'affiliation et un faible niveau d'amour pour le type « affilié » (*Affiliative*), un haut niveau d'amour et un faible niveau d'affiliation pour le type « romantique » (*Romantic*) et un faible

niveau d'affiliation et d'amour pour le type « sans amour » (*Nonlove*) (Seiffge-Krenke et Burk, 2012). Les deux derniers types réfèrent aux couples dont les partenaires féminines ont obtenu des scores élevés d'affiliation et d'amour, alors que les partenaires masculins des scores faibles pour le type où la partenaire féminine est investie (*Female-oriented*), et l'inverse pour le type où le partenaire masculin était plus investi (*Male-oriented*) (Seiffge-Krenke et Burk, 2012). Les couples présentant un niveau plus élevé d'affiliation vivaient moins de conflits et parvenaient à les résoudre de manière plus positive, alors que ceux qui possèdent un niveau plus élevé d'amour expérimentaient davantage de jalousie et de conflits. Un niveau d'amour et d'affiliation disproportionné entre les partenaires reflétait une asymétrie de l'investissement respectif des membres du couple.

En somme, à la lumière des travaux empiriques, nous constatons que les enjeux liés aux relations amoureuses à l'adolescence et les mécanismes de résolution de conflits chez cette population sont généralement bien connus. De plus, les typologies de couples ont principalement été dégagées auprès de couples adultes. En effet, 6 des 7 études répertoriées ont réalisé des typologies de résolution de conflits avec cette population (Fals-Steward, Schafer et Birchler, 1993; Lindahl et Malik, 2011; Rusbult et Zembrodt, 1983; Gottman, 1993; Rauer et Volling, 2013; Ridley, Wilhelm et Surra, 2001). Peu d'études se concentrent sur la dynamique de couple chez les jeunes et sur l'élaboration de typologies à l'adolescence. Les recherches qualitatives apportent un éclairage novateur et approfondi à ce domaine de recherche encore peu exploré. Les typologies permettent d'illustrer les grands mécanismes en jeu au sein d'un phénomène et, ainsi, développer des interventions mieux adaptées aux réalités des individus. Il s'avère donc pertinent de documenter les dynamiques de couple chez les adolescents, par la création d'une typologie, à partir des interactions entre les partenaires amoureux en contexte de situations de conflits afin de pallier les failles identifiées dans les écrits scientifiques.

CHAPITRE III

CADRE CONCEPTUEL

La présente étude s'appuie sur une conception systémique du couple. Dans ce chapitre, les différents concepts liés à l'approche systémique sont présentés, soit les interactions, les règles, les conflits et la stabilisation des attentes dans le système-couple. Puis, le *Circumplex Model of Marital & Family Systems* (Olson et Gorall, 2003) est présenté afin d'expliquer les trois dimensions les plus fréquemment rapportées dans un modèle systémique.

3.1 L'approche systémique

Née de la prise de conscience de la complexité du monde qui nous entoure, l'approche systémique est un courant de pensée que plusieurs auteurs cherchent à définir. Donnadiou et ses collègues (2003) définissent l'approche systémique comme suit :

« Une nouvelle discipline qui combine des approches théoriques, pratiques et méthodologiques à l'étude de ce qui est reconnu comme trop complexe pour être traité de manière réductionniste, et pose des problèmes de frontières, de relations internes et externes, de structure, de lois ou de propriétés caractérisant le système en tant que tel » (Donnadiou, Durand, Neel, Nunez et Saint-Paul, 2003, p. 2).

Ainsi, l'approche systémique propose d'investiguer ce qu'elle qualifie de système, de l'analyser et d'en produire une représentation bonifiée à partir de nouvelles perceptions.

3.1.1 Le système-couple

L'approche systémique conçoit le couple comme un système, c'est-à-dire « un ensemble d'éléments en interaction où une modification quelconque de l'un d'eux entraîne une modification de tous les autres » (Bleton, 1987, p.23). Cette approche systémique du couple permet d'étudier les relations amoureuses en considérant le couple comme un tout plutôt que l'addition de deux individus. En effet, ce sont les actions, les réactions, les attitudes, les rôles et les comportements des deux partenaires qui sont les principales dimensions constitutives des interactions dans le système-couple.

3.1.2 Les interactions

Les interactions sont définies en termes de relation mutuelle et d'actions réciproques qui suggèrent une boucle où les réactions du partenaire A influencent les comportements du partenaire B (Bleton, 1987). Les interactions d'un système peuvent s'opérer à deux niveaux : 1) entre les éléments qui composent le système; et 2) entre le système et son environnement (Whitchurch et Constantine, 1993). Dans un couple, les interactions se produisent entre les deux partenaires et viennent affecter le système-couple. Le couple interagit aussi avec son environnement, ce qui influence en retour les comportements et les choix du système-couple. L'environnement, également nommé le contexte, se définit comme « l'ensemble des éléments du milieu dont les attributs affectent le système ou qui sont affectés par lui » (Bleton, 1987, p.24).

3.1.3 Les règles

Le contexte symbolique, soit les normes culturelles et sociales, influencent le couple en permettant certains comportements qui ne seraient pas tolérés dans d'autres contextes. Ce contexte influence d'ailleurs le choix des règles que le couple se fixe qui peuvent varier d'un couple à l'autre. Dans une perspective systémique, ces règles déterminent les frontières du couple, à savoir ce qui est permis et ce qui est interdit (Joly, 1986). Ainsi, elles permettent à la relation de perdurer en précisant la structure d'attentes d'un couple, c'est-à-dire ce qui est attendu par l'un et l'autre des partenaires et qui permet de prévoir les interactions et leurs réactions (Joly, 1986).

3.1.4 Les conflits

Tel que mentionné précédemment, il existe différentes sources de conflits possibles à l'adolescence. Cependant, selon la perspective systémique, les conflits sont principalement perçus comme étant la résultante de la transgression d'une ou de plusieurs des règles explicites établies dans le couple (Joly, 1986). Par conséquent, ils peuvent éclater lorsque l'un des partenaires ne respecte pas la structure d'attentes établie. Cependant, ce motif n'est pas le seul à expliquer l'émergence d'un conflit. En effet, un conflit peut également être causé par la transgression d'une règle implicite, soit d'une règle qui n'a pas été formulée clairement comme telle, mais qui semble évidente pour l'un des partenaires. De plus, des conflits peuvent aussi émerger si l'un des membres du couple exerce un contrôle trop grand sur son partenaire ou si les deux partenaires ne s'entendent pas sur les mêmes règles (Joly, 1986).

3.1.5 La stabilisation des attentes

La résolution des conflits passe, quant à elle, par l'adaptation des règles transgressées dans le but d'atteindre un retour à l'équilibre. En d'autres termes, les stratégies de résolution de conflits sont définies comme étant des stratégies de stabilisation des attentes puisque, suite à un conflit, le couple doit rétablir ses attentes et les règles afin d'éviter une nouvelle situation conflictuelle (Joly, 1986). Afin de prévenir la rupture, le couple doit être en mesure de faire face aux conflits et de retrouver un équilibre par l'adoption de nouvelles règles ou par l'activation de mécanismes de contrôle. Ces mécanismes de contrôle sont les actions positives ou négatives qui sont employées lorsque l'équilibre d'un couple est rompu afin de rétablir la structure d'attentes (Joly, 1986). Un mécanisme de contrôle positif peut prendre la forme d'une mise au point, d'une discussion ouverte ou du recours aux ressources issues de l'environnement du couple. Un mécanisme de contrôle négatif réfère, entre autres, à l'utilisation de la manipulation ou d'autres formes de violence.

3.2 *Le Circumplex Model of Marital & Family Systems*

Le Circumplex Model of Marital & Family Systems (Olson et Gorall, 2003) est pertinent puisqu'il lie la pratique clinique, la recherche et la théorie et qu'il se concentre sur les systèmes relationnels, principalement les dynamiques conjugales et familiales. Ce modèle est le plus fréquemment utilisé parmi ceux qui se fondent sur la théorie des systèmes. Il intègre trois dimensions importantes : la cohésion, la flexibilité et la communication.

3.2.1 La cohésion

La première dimension, soit la cohésion, se définit comme étant la proximité affective entre les partenaires d'un système-couple (Olson et Gorall, 2003). Les liens affectifs, les frontières, la coalition, le temps passé ensemble, l'espace partagé, les amis communs, la prise de décision, ainsi que les intérêts et loisirs sont les variables spécifiques servant à mesurer la cohésion au sein du système-couple. Le modèle suggère que lorsque le niveau de cohésion est très élevé, les partenaires sont trop connectés et peuvent établir une relation basée sur la dépendance. À l'opposé, lorsqu'il y a très peu de cohésion au sein du couple, les partenaires sont déconnectés entre eux et peuvent construire une relation marquée par de l'indépendance. La position optimale en termes de cohésion au sein du couple consiste à établir un équilibre entre l'indépendance et la dépendance, cela permettant aux deux partenaires du système-couple d'être suffisamment eux-mêmes et connectés (Olson et Gorall, 2003).

3.2.2 La flexibilité

La deuxième dimension, soit la flexibilité, réfère à la capacité du système-couple à changer et à adapter sa structure de pouvoir, les rôles de chacun des partenaires et ses règles en réponse à certaines situations ou au développement de la relation (Olson et Gorall, 2003). L'affirmation de soi, le contrôle, les styles de résolution de conflits, les relations entre les rôles des partenaires et les règles de la structure d'attentes du couple sont les variables qui permettent d'attester de la flexibilité du système-couple. Comme cette dimension concerne la capacité d'un système à changer, lorsque le niveau de flexibilité est élevé, les partenaires du couple ont tendance à prendre des décisions de changement irréfléchies. Ainsi, cette situation amènerait le couple à faire face à une absence de stabilité (Olson et Gorall, 2003). À l'opposé, un niveau trop

faible de flexibilité fait état d'un système-couple qui possède une trop grande rigidité, où l'un des partenaires contrôle la relation et impose les règles à l'autre (Olson et Gorall, 2003). La position optimale, en termes de flexibilité, vise une harmonie entre le changement et la stabilité, ce qui permet au système-couple d'être en mesure de prendre des décisions et de s'adapter aux événements, tout en maintenant un équilibre dans le couple.

3.2.3 La communication

La troisième dimension, soit la communication, est plutôt considérée comme une dimension facilitante des deux autres dimensions. En ce sens, la communication est conçue comme une composante essentielle pour faciliter le changement du niveau de cohésion et de flexibilité dans le système-couple (Olson et Gorall, 2003). À travers de bonnes habiletés de communication, les éléments d'un système peuvent partager l'évolution de leurs besoins et de leurs préférences en lien avec les dimensions de cohésion et de flexibilité. Les bonnes habiletés de communication réfèrent à l'empathie, à l'écoute active, à l'auto-révélation, au fait de parler pour soi et non pour l'autre, à la clarté et à la continuité des propos, ainsi qu'au respect de l'autre (Olson et Gorall, 2003). Lorsqu'un couple ne possède pas de telles habiletés, sa capacité à partager est entravée, ce qui limite ses mouvements en termes de flexibilité et de cohésion. Selon ce modèle, les systèmes-couples qui démontrent un équilibre au plan de la cohésion et de la flexibilité auraient tendance à posséder de bonnes habiletés de communication et de résolution de conflits (Olson et Gorall, 2003).

Des études antérieures réalisées auprès d'adolescents se sont attardées au fonctionnement familial à l'aide de l'approche systémique (Laghi, Pompili, Zanna, Castiglioni, Criscuolo, Chianello, Mazzoni et Baiocco, 2017), mais pas à leur dynamique au sein des relations amoureuses. Dans le cadre de la présente étude, l'approche systémique permettra d'opérationnaliser les concepts utilisés. Cette

approche propose des définitions précises des différents concepts liés à ce mémoire, tels que le couple, les interactions, les conflits et les stratégies de résolution de conflits. De plus, elle justifie la pertinence de la méthodologie utilisée dans le cadre de cette recherche, soit l'analyse d'interactions de couple. Également, le *Circumplex Model of Marital & Family Systems* (Olson et Gorall, 2003) offre des composantes précises afin de documenter les dynamiques de couples, qui seront mobilisées ultérieurement dans les procédures d'analyse des données. Dans cette perspective, la présente recherche vise à : 1) documenter les interactions en situation de conflits dans les systèmes-couples des adolescents; et 2) identifier différents profils-types d'interactions de couples à l'adolescence.

CHAPITRE IV

MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre présente le contexte de l'étude et le devis de recherche privilégié. Ce dernier expose le portrait des participants à l'étude et explicite les stratégies de recrutement, les instruments de mesure, le déroulement de la collecte des données, les considérations éthiques, ainsi que les procédures d'analyse des données.

La présente recherche s'inscrit dans le cadre d'une étude plus large qui visait à : 1) documenter les dynamiques relationnelles auprès de couples adolescents ; 2) décrire les principales sources de conflits vécus entre les partenaires amoureux et ; 3) documenter les stratégies de communication auxquelles requiert le couple, notamment en situation de conflits. Plus spécifiquement, l'étude avait pour objectif de distinguer les couples qui ont recours à la violence de ceux qui n'y recourent pas. Ce projet de recherche est financé par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH #410-2008-1807).

Le projet global dans lequel s'insère cette recherche comporte trois volets, mais le présent mémoire s'attardera plus spécifiquement sur le troisième volet qui consiste en une tâche d'interaction à réaliser en couple.

4.1 Devis de recherche

Ce mémoire privilégie un devis de recherche qualitatif. Compte tenu des objectifs, soit de documenter les interactions en situation de conflits et d'identifier différents profils-types d'interactions de couples, le choix d'un devis qualitatif permet de mieux comprendre de l'intérieur les interactions des couples par l'observation non participative. S'appuyant sur une approche inductive, cette méthode de collecte de données « dépasse la seule description des composantes d'une situation sociale et insiste sur l'importance d'en repérer le sens, l'orientation et la dynamique » (Laperrière, 2003, p.273). L'observation non participative favorise l'adéquation des constats à la réalité ordinaire et la compréhension des rôles sociaux (Arborio et Fournier, 1999). Le caractère exploratoire de la démarche permet d'examiner et d'apporter un apport nouveau sur le phénomène étudié (Van der Maren, 2004) et de mieux le circonscrire (Trudel, Simard et Vonarx, 2007).

4.2 Population à l'étude

Dans les écrits scientifiques, il n'y a pas de consensus quant à l'âge correspondant au début et à la fin de la période de l'adolescence. Alors que plusieurs auteurs séparent les tranches d'âge en différentes périodes développementales, d'autres utilisent une définition élargie et inclusive de l'adolescence pour faire référence aux jeunes âgés entre 10 et 24 ans (Sawyer, Azzopardi, Wickremarathne et Patton, 2018). La présente étude cible particulièrement les adolescents âgés de 15 à 20 ans d'orientation hétérosexuelle. Cette tranche d'âge a été retenue puisque la VRA y est particulièrement prévalente (Hébert, Blais et Lavoie, 2017a) et qu'elle entraîne un risque important de revictimisation dans les relations amoureuses ultérieures (Organisation mondiale de la Santé, 2012). Également, une grande majorité de jeunes

de 15 à 17 ans (84%) ont fait l'expérience d'au moins une relation amoureuse (Elliot, 2001), qui constitue un critère d'inclusion de la présente étude.

Les critères d'inclusion qui ont guidé la constitution de l'échantillon à l'étude sont les suivants : 1) être âgés entre 15 et 20 ans; 2) être d'origine canadienne-française, en raison du caractère éminemment culturel influençant les rapports de genre; 3) s'identifier comme étant d'orientation hétérosexuelle pour des raisons d'homogénéité de l'échantillon et; 4) être en couple depuis au moins deux mois. Ce critère quant à la durée de la relation visait à assurer un minimum d'engagement entre les partenaires amoureux, tel qu'indiqué dans d'autres travaux sur les couples adolescents (Tuval-Mashiach et Shulman, 2006). Le fait de cohabiter avec son partenaire amoureux et d'avoir un ou des enfants à charge étaient des critères d'exclusion pour les jeunes. Ces réalités pouvaient avoir un impact sur la nature des conflits vécus par les couples et ne représentaient donc pas le reflet typique des relations amoureuses et des conflits potentiellement expérimentés à l'adolescence.

4.3 Stratégies de recrutement

Les jeunes ont été recrutés dans la région de Montréal via deux stratégies de recrutement, soit la technique du tri expertisé et celle du tri orienté (Angers, 1996).

Tout d'abord, des appels téléphoniques ont été logés dans différents milieux scolaires et communautaires afin de solliciter l'aide des intervenants œuvrant directement auprès des jeunes. L'équipe de recherche a alors rencontré les intervenants intéressés à s'impliquer dans le recrutement afin de leur expliquer en détails les objectifs de l'étude (en Annexe A), les étapes du protocole, sa pertinence et les considérations éthiques mises en place. Ceux-ci ont été sollicités pour favoriser l'accès aux jeunes qui pourraient être intéressés à participer à l'étude s'ils correspondaient aux critères d'inclusion préalablement déterminés. Après la rencontre, les intervenants étaient invités à solliciter directement les adolescents en couple de leur milieu respectif pour

une participation à l'étude. Les coordonnées de l'équipe de recherche étaient remises aux jeunes pour qu'ils puissent discuter de l'étude avec leur partenaire et prendre rendez-vous avec l'équipe de recherche. Lors du premier contact téléphonique, l'équipe de recherche s'assurait que les jeunes correspondaient aux critères d'inclusion et prenait le temps pour répondre à leurs questions. S'ils étaient toujours intéressés par l'étude, une rencontre avec les deux partenaires du couple était alors planifiée.

En complémentarité à la stratégie du tri expertisé motivée par les considérations éthiques, une seconde stratégie, soit le tri orienté (Angers, 1996), a été mise en place pour s'assurer de rencontrer un nombre maximal de jeunes couples dans le cadre de l'étude. Ainsi, les membres de l'équipe de recherche ont visité les milieux fréquentés par les jeunes, tels que les parcs, les bibliothèques, les centres d'achats, les cégeps et écoles secondaires, pour leur présenter l'étude et solliciter directement leur participation. Cette technique du tri orienté a permis d'établir un premier contact direct avec les jeunes en plus de créer un lien de confiance.

4.4 Collecte des données et déroulement

Les couples participant à l'étude ont été rencontrés à un point de rencontre prédéterminé lors d'un contact téléphonique, pour ensuite être accompagnés au Laboratoire d'études sur la violence et la sexualité situé au Pavillon Thérèse-Casgrain à l'UQAM. Chaque rencontre durait environ deux heures. Dès leur arrivée au laboratoire, l'équipe de recherche détaillait les modalités de la recherche aux participants afin qu'ils saisissent bien les objectifs, le déroulement, les bénéfices et les risques associés à leur participation à l'étude ainsi que les considérations éthiques. L'équipe de recherche répondait également à toutes les questions des participants. Après avoir donné leur consentement par écrit, les participants étaient invités à remplir individuellement, dans un espace séparé, un questionnaire autorévélateur (durée

moyenne de 41 minutes) et à réaliser un entretien individuel semi-dirigé (durée moyenne de 48 minutes).

Dans un premier temps, les participants ont été invités à compléter un questionnaire autorévéle permettant de colliger des données pour établir leur profil sociodémographique (âge, composition familiale, niveau de scolarité, durée de la relation amoureuse, nombre de relations amoureuses au cours de la dernière année, etc.), ainsi que des données sur leur expérience amoureuse actuelle (communication dans le couple, stratégies de gestion de conflits, sources de conflits), les comportements sexuels et intimes, les expériences de traumatismes à l'enfance (exposition à la violence conjugale, agressions sexuelles) et la violence dans leur relation amoureuse actuelle (Lavoie et Vézina, 2001).

Dans un deuxième temps, un entretien individuel semi-dirigé a été réalisé avec chaque participant pour aborder plus précisément certaines dimensions dont le contexte de la rencontre amoureuse, les sentiments amoureux, l'engagement et l'intimité, les stratégies de communication générale, ainsi que celles de gestion de conflits et, finalement la recherche d'aide et de soutien en cas de difficultés relationnelles.

Dans un troisième temps, une fois le volet individuel terminé, le couple était réuni et invité à participer à une tâche d'interactions de couple où les deux partenaires devaient discuter d'une source de conflits récurrente dans leur couple, et ce, en l'absence de l'équipe de recherche. Cette session comportait une période d'acclimatation d'une durée de 3 minutes, suivie de deux périodes de discussion d'une durée de 7 minutes chacune (durée de 17 minutes).

Lors de la période d'acclimatation, le couple devait planifier de manière consensuelle une activité à réaliser en couple en fonction d'un budget fixe. L'objectif était ici de permettre aux participants de se familiariser avec l'environnement et le contexte de l'étude. Par la suite, les deux périodes de discussion visaient à stimuler des échanges

entre les membres du couple à propos d'une source de conflit identifiée précédemment par chacun des partenaires. Ces sources de conflits devaient être considérées récurrentes pour les participants, pour qu'elles puissent donner lieu à des échanges qui correspondent plus étroitement à leur réalité. L'identification des sources de conflits s'effectuait de manière individuelle lors de l'administration du questionnaire autorévéélé. Les deux partenaires devaient évaluer, sur une échelle de Likert de 4 points allant de 1 (jamais) à 4 (très souvent), la mesure selon laquelle chaque source de conflits (*Adolescent Couples' Issues Checklist- ACIC*; Welsh, Grello, Dickson et Harper, 2001) constituait un problème potentiel dans leur relation amoureuse actuelle. Cette liste était composée de 17 sources de conflits pouvant être vécues dans les relations amoureuses à l'adolescence et à l'âge adulte (par exemple : mon partenaire devient jaloux lorsque je parle à d'autres filles ou garçons, mon partenaire et moi sommes en désaccord sur la quantité de temps que nous devrions passés avec nos amis, mon partenaire et moi sommes en désaccord à propos de la sexualité, des comportements sexuels ou de la contraception) et offrait aussi la possibilité d'ajouter une source de conflits personnalisée qui n'est pas incluse dans les choix présentés. Pour induire les conflits et stimuler les discussions, l'équipe de recherche sélectionnait la source de conflits pour laquelle la cote était la plus élevée par chacun des membres du couple.

À la fin de la rencontre, l'équipe de recherche effectuait une période de bilan avec chacun des partenaires du couple dans des salles séparées pour leur permettre de s'exprimer librement. Une liste de ressources psychosociales leur était alors remise. Chaque partenaire recevait une compensation de 20\$ pour couvrir le temps accordé à l'étude, ainsi que les frais de déplacement.

4.5 Profil des participants

L'échantillon à l'étude est composé de 40 couples hétérosexuels âgés entre 15 et 20 ans, dont la moyenne d'âge est de 17,8 ans. La plupart des couples participant à l'étude étaient en relation avec leur partenaire depuis plus d'un an, la durée moyenne des relations étant de 15,03 mois. Par ailleurs, au moment de leur participation, la majorité (69,2%) des participants fréquentaient un établissement collégial, 12,8% un établissement d'études secondaires, alors que 3,8% était inscrits à un programme universitaire. Quatorze pourcent (14,1%) des participants ne fréquentaient pas d'établissement scolaire au moment de l'étude. Au plan relationnel, 15,0% des participants ont déclaré, au moment de leur participation, qu'il s'agissait de leur première relation amoureuse, alors que 62,5% ont rapporté que leur partenaire actuel était leur premier partenaire sexuel.

En ce qui a trait aux expériences de VRA, 31,2% des participants rapportaient avoir subi de la VRA psychologique, 8,8% de la VRA physique, tandis que 8,8% de la VRA sexuelle dans leur relation actuelle. Par ailleurs, 52,5% des participants ont déclaré avoir infligé de la VRA, toutes formes confondues, dans leur relation actuelle. En ce qui a trait aux expériences de victimisation à l'enfance, 72,5% des participants mentionnent avoir été victimes de violence psychologique, alors que 40,0% auraient subi de la violence physique de la part d'un parent. Finalement, 11,2% des jeunes de l'échantillon déclarent avoir été victime d'agression sexuelle, soit d'attouchements sexuels ou de rapports sexuels avec pénétration non désirés avant l'âge de 18 ans.

4.6 Procédures d'analyse des données

Avec l'accord des participants, les tâches d'interactions de couple ont été enregistrées sur bande vidéo et leur contenu a été retranscrit sous forme de verbatim. Les

verbatim ont été analysés selon une démarche d'analyse qualitative en deux étapes de Tesch (1990) qui vise la déconstruction et la reconstruction des données.

À l'étape de la déconstruction des données, une lecture des verbatim a été réalisée afin de dégager le sens des interactions en situations de conflits et la dynamique des couples participants. À cet effet, des procédures de codification et le développement de catégories conceptuelles ont été réalisés afin de ressortir l'essentiel des interactions pour documenter les interactions en situations de conflit des couples adolescents. La codification a consisté à dégager les unités de sens qui émergent des verbatim de la tâche d'interactions de chacun des couples en étiquetant l'ensemble des éléments présents dans le corpus (Tesch, 1990). Pour ce faire, une grille de codification (en Annexe B) a été développée pour mesurer le degré de cohésion et de flexibilité des couples à l'aide d'un outil d'évaluation clinique qui présente les termes descriptifs utilisés pour ces deux dimensions (Olson, Sprenkle et Russell, 1979). En se fiant à ses questions de recherche et à la grille de codification, le chercheur a résumé en quelques mots, l'idée contenue dans chacun des blocs d'information de l'ensemble des verbatim en bonifiant la grille de codification au besoin. Une fiche synthèse a été rédigée pour chacun des couples. Cette fiche contenait la source de conflit identifiée, les impressions du chercheur sur l'atmosphère de l'interaction à la lecture du verbatim, les extraits des unités de sens sous chacune des composantes du *Circumplex Model of Marital & Family Systems* (Olson et Gorall, 2003) et une échelle de mesure identifiant le degré de cohésion, de flexibilité et de communication du couple (en Annexe C). Comme les résultats de ce mémoire s'inscrivent dans une approche systémique, l'analyse s'intéresse davantage au couple qu'aux individualités de chacun des partenaires.

À l'étape de reconstruction des données, une analyse typologique (Schnapper, 2005), qui propose la construction d'une typologie sous forme de types-idéaux afin de clarifier la réalité et de rendre intelligible les interactions observées, a été réalisée. D'abord, des regroupements ont été exécutés en fonction de leur sens afin de se

familiariser avec les données recueillis. À la dernière étape, nous avons procédé à la classification des fiches synthèses par groupes selon les ressemblances et divergences entre les couples. Suite à cela, un processus de catégorisation conceptuelle a été réalisé à l'intérieur de chacun des profils-types afin de bien les décrire. La catégorisation a permis de qualifier les unités de sens des interactions de couple dans le but de mieux comprendre le phénomène à l'étude (Tesch, 1990). Les catégories conceptuelles identifiées ont servi à comparer les différents profils-types d'interactions. L'élaboration de cette typologie a permis d'identifier différentes figures qui traduisent les interactions des couples adolescents qui seront présentées au chapitre suivant.

4.7 Considérations éthiques

Ce projet a reçu l'approbation du comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal (CIER) (en Annexe D). L'équipe de recherche a mis en place différentes procédures afin de respecter les considérations éthiques.

Tout d'abord, la participation volontaire au projet d'étude a été assurée par une absence de pression lors du recrutement des participants. Puis, tous les volontaires ont dû signer un formulaire de consentement (en Annexe E) qui précisait toutes les informations importantes concernant le projet de recherche lesquelles ont été préalablement explicitées par l'équipe de recherche. Le consentement des participants était libre et éclairé. Tous les jeunes ont été avisés qu'ils étaient libres de se retirer de l'étude en tout temps et ce, sans aucun préjudice. De plus, la confidentialité des participants a été préservée par l'utilisation de matériel contenant un code chiffré et un nom fictif plutôt que des renseignements nominaux, préservant ainsi leur identité réelle et celle des personnes auxquelles ils ont pu se référer pendant l'entrevue semi-

dirigée ou la tâche d'interactions de couple. Par ailleurs, la collecte des données s'est effectuée dans un lieu neutre et sécuritaire.

Considérant la thématique intime sur laquelle porte le projet et que les adolescents en situation de violence refuseraient de demander le consentement de leurs parents, les adolescents pouvaient consentir à participer à la recherche sans avoir obtenu, au préalable, un consentement parental. Le comité éthique a accepté cette dérogation du consentement des parents. Comme certains participants étaient mineurs (18 ans et moins), l'équipe de recherche avait le mandat de faire un signalement aux autorités si elle estimait que la sécurité d'un des jeunes était compromise. Advenant le cas où un participant était en détresse pendant ou suite à sa participation, il était accompagné par l'équipe de recherche à la clinique de l'adolescence du CHU Sainte-Justine pour l'obtention de services d'aide psychosociale immédiats, mais cette mesure ne s'est pas avérée nécessaire.

CHAPITRE V

RÉSULTATS

Ce chapitre présente les résultats de l'analyse des tâches d'interactions des 40 couples hétérosexuels rencontrés lors de la collecte des données. La démarche d'analyse qualitative a permis de dégager quatre profils-types d'interactions de couple : 1) les interactions de couple rigides; 2) les interactions de couple enchevêtrées; 3) les interactions de couple entravées par le manque de communication et; 4) les interactions de couple équilibrées.

5.1 Survol des profils-types d'interactions de couples

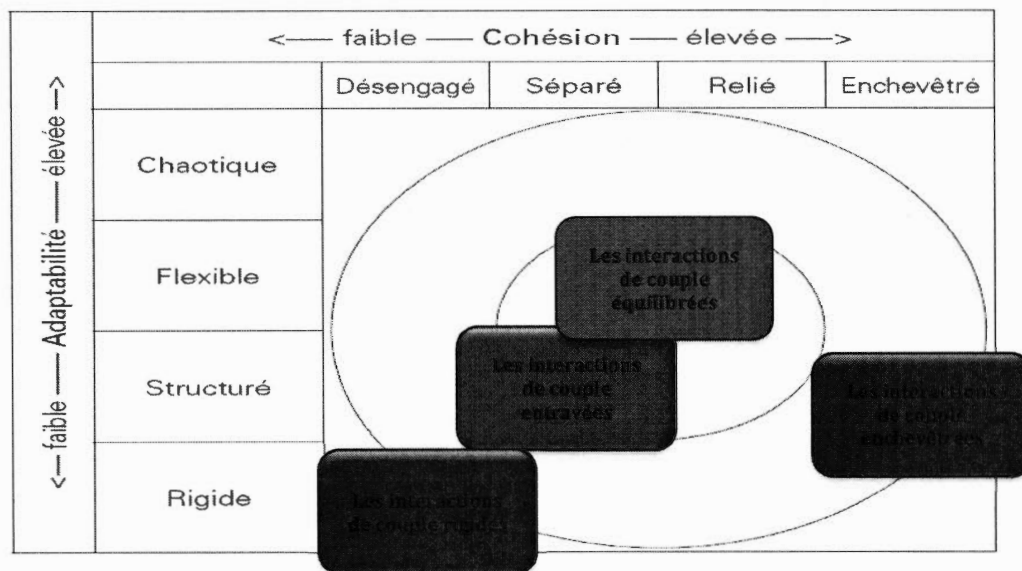
La répartition des dyades selon leur profil-type d'interactions de couple est présentée au tableau 5.1. On constate que le profil-type des interactions de couple rigides présentent le plus grand nombre de dyades alors que le profil-type des interactions de couple équilibrées est composé du moins grand nombre de dyades.

Tableau 5.1 Répartition des dyades selon les profils-types d'interactions de couple

Profils-types d'interactions	Nombre de dyades	%
Les interactions de couple rigides	18	45%
Les interactions de couple enchevêtrées	10	25%
Les interactions de couples entravées	8	20%
Les interactions de couple équilibrées	4	10%

Le tableau 5.2 présente les variations des quatre profils-types d'interactions de couple quant à deux des dimensions du modèle systémique utilisé (Olson et Gorall, 2003), soit la cohésion et la flexibilité (ou adaptabilité). Comme la communication est une composante qui facilite le changement du niveau de cohésion et de flexibilité, cette dernière n'est pas illustrée dans la représentation graphique, mais elle sera tout de même abordée. Le centre du point de mire constitue la position optimale puisqu'elle traduit un équilibre au niveau des trois dimensions du *Circumplex Model of Marital & Family Systems* (Olson et Gorall, 2003). Tel qu'illustré au tableau 5.2, le profil des interactions de couple rigides se caractérise par une faible cohésion et une faible flexibilité. Ces couples font preuve d'habiletés de communication qui alimentent les tensions au sein de la relation. Le profil des interactions enchevêtrées est caractérisé par une cohésion élevée, une faible flexibilité et des habiletés de communication qui facilitent la réponse des jeunes aux demandes du partenaire. Le profil des interactions entravées est caractérisé par un niveau relativement élevé de cohésion et de flexibilité, cependant ces couples font preuve d'habiletés de communication qui mènent à des incompréhensions au sein de la relation. Finalement, le profil des interactions équilibrées est caractérisé par une cohésion et une flexibilité optimales. Également, ces couples possèdent des habiletés de communication qui permettent de résoudre les différends et d'établir la confiance et le respect au sein de la relation.

Tableau 5.1 Représentation graphique des profils-types d'interactions de couples



5.2 Description des profils-types d'interactions de couples

Dans ce chapitre, l'histoire d'un couple représentatif de chacun des profils-types a été élaborée à partir de son témoignage afin de faciliter la compréhension et l'interprétation des résultats. Puis, les quatre profils-types d'interactions de couple adolescents sont explicités et exemplifiés à l'aide d'extraits recueillis dans le cadre des tâches d'interactions que les couples étaient invités à réaliser dans le cadre de l'étude.

5.2.1 Les interactions de couple rigides

Le profil-type des interactions de couple rigides est constitué d'un total de dix-huit couples. L'âge médian des jeunes des dyades qui composent le profil des interactions de couple rigides se situe à 17,5 ans, alors que la durée médiane de la relation est de 13 mois. Les données qui concernent les antécédents de victimisation révèlent que 6

des 9 jeunes ayant dévoilé une agression sexuelle présentent un profil d'interactions de couple rigides. La majorité des victimes de VRA sexuelle se situent également dans le profil des interactions de couple rigides, soit 5 des 7 jeunes rapportant de la VRA sexuelle. De plus, le profil d'interactions de couple rigides se distingue par la prévalence de la VRA perpétrée, 24 des 36 participants qui s'y retrouvent mentionnent avoir infligé de la VRA dans le contexte de leur relation amoureuse actuelle. Le tableau 5.3 présente les données descriptives du profil-type des interactions de couple rigides. Les couples de ce profil-type se partagent en deux sous-groupes : 1) des interactions de couple à investissement disproportionnel (11 dyades) et 2) des interactions de couple désengagées (7 dyades).

Tableau 5.3 Données descriptives du profil-type des interactions de couple rigides

	n = 36 (%)
Âge médian	17,5 ans
Durée médiane de la relation	13 mois
Victimisation de la VRA	
psychologique	14 (38,9)
physique	5 (13,9)
sexuelle	5 (13,9)
Perpétration de la VRA (toutes formes confondues)	24 (66,7)
Violence perpétrée par les parents dans l'enfance	
psychologique	25 (69,4)
physique	12 (33,3)
Aggression sexuelle à l'enfance	6 (16,7)

Les jeunes qui manifestent des interactions de couple à investissement disproportionnel sont âgés de 15 à 20 ans (médiane = 18 ans) et sont en relation

depuis 6 à 36 mois (médiane = 19 mois). Les conflits les plus récurrents concernent l'investissement de chacun des partenaires au sein de la relation. Davantage de garçons que de filles (9 garçons pour seulement 2 filles) affichent des interactions désinvesties au sein du profil des interactions à investissement disproportionnel.

Les jeunes des dyades qui partagent des interactions de couple désengagés sont âgés de 15 à 19 ans (médiane = 17 ans) et sont en relation depuis 4 à 36 mois (médiane = 7 mois). Les principales sources de conflits concernent des sujets sensibles, tels que des enjeux liés à la sexualité et aux difficultés financières. Le profil des interactions de couple désengagées est le type dans lequel les partenaires sont les plus nombreux à avoir subi de la VRA psychologique (8 des 14 partenaires) et de la VRA physique (5 des 14 partenaires). Une vignette, présentée dans l'encadré 5.1, illustre le profil des interactions de couple rigides.

Encadré 5.1 François et Joanie

François, 16 ans et Joanie, 17 ans, se fréquentent depuis 6 mois. Lorsqu'ils vivent des situations conflictuelles, ils ont tendance à ne pas rechercher de solution, puisque leurs stratégies de communication se caractérisent par la domination. Ils s'insultent, se dénigrent, se disputent bruyamment et ils leur arrivent d'exercer des comportements de violence physique l'un envers l'autre. François raconte avoir des difficultés à gérer sa force physique et à se contrôler. Il mentionne avoir déjà eu peur de faire mal à sa partenaire et justifie ses gestes par des motifs extérieurs. La sexualité, la fidélité et les relations que sa partenaire entretient avec des amis du sexe opposé sont les principales sources de conflits rapportées par François. Quant à Joanie, elle semble gênée durant l'entrevue, elle est peu loquace et demeure discrète quant aux difficultés du couple. Elle mentionne que son partenaire aime affirmer sa supériorité et qu'il domine leurs discussions. Lors de l'interaction de couple, ils ne font pas l'exercice proposé et demandent de quitter après seulement 2 minutes.

5.2.1.1 Des partenaires désengagés au sein de leur relation

Les couples de ce profil témoignent de très peu de cohésion au sein de leur relation. Ils font preuve de nombreux désaccords et d'une grande divergence d'opinions. Ils semblent avoir de la difficulté à se mettre d'accord lorsqu'ils discutent ensemble, et ce, peu importe le sujet abordé. Par exemple, Étienne et Hannah ne parviennent pas à s'entendre quant au moment où Hannah aurait porté certains vêtements et quant à la présence d'Hannah à l'école la journée où Étienne avait son examen de conduite.

Étienne : Quand tu es dans ta petite robe turquoise à l'école, ça me fait chier.
 Hannah : Je ne l'ai jamais mis.
 Étienne : Ben oui tu l'as déjà mis.
 Hannah : Ben l'an passé, pas cette année.
 Étienne : Oui cette année.
 Hannah : Non. Quand?
 Étienne : À mon examen de conduite tu l'avais.
 Hannah : Je n'étais même pas à l'école cette journée là.
 Étienne : Oui tu es allée.
 Hannah : Non Étienne. C'était un lundi. C'était ta première journée d'école.
 (Étienne et Hannah, 17 ans)

Au cours de la tâche d'interactions, les partenaires affichent leur mécontentement par rapport aux comportements, à la personnalité et à l'apparence physique de leur partenaire. Dans l'extrait qui suit, Janie est contrariée par le comportement de son partenaire Alex, puisque ce dernier a raconté à sa mère les problèmes qu'il vivait avec Janie. Elle émet un commentaire comme quoi elle se retire de l'interaction afin d'influencer son partenaire pour qu'il cesse de tout raconter à sa mère.

Janie : Je vais me fermer la gueule, tu vas aller tout raconter à ta mère...
 Alex : Je lui ai juste raconté ça.
 Janie : Ouais pis, je voulais pas que tu lui dises, that's it là.
 Alex : Je sais ça été mon erreur je suis désolé, ça s'est réglé hier...
 Janie : Ouais mais pis je m'en criss genre... non mais c'est vrai, je vais me fermer la gueule, parce que tu vas tout aller lui raconter...
 (Alex et Janie, 16 ans)

Plusieurs de ces couples semblent se désintéresser de leur relation et de leurs interactions. À cet effet, ces couples semblent facilement irrités et démontrent de l'indifférence à l'égard des opinions et sentiments du partenaire. Dans cet extrait, après avoir dit qu'elle entretenait toujours des sentiments amoureux à l'égard de son ex, Janie se montre indifférente face aux émotions vécues par Alex.

Alex : Non c'est tout, c'est vrai qu'est-ce que tu m'as dit?

Janie : Je ne sais pas, j'ai hâte de m'en aller... Quoi, quoi? Quoi...

Alex : Rien.

Janie : Ouais c'est ça... toujours ton enragé qui parle...

Alex : Je ne suis pas enragé du tout, j'ai de la peine.

Janie : Ben ouais c'est ça.

(Alex et Janie, 16 ans)

Ces couples semblent remettre en question leur relation puisqu'ils discutent de l'éventualité d'une séparation. Dans l'exemple qui suit, Janie est énervée contre Alex et lui exprime directement qu'ils ne sont peut-être plus faits pour être ensemble.

Janie : Tu as de la misère à t'exprimer pis de toute façon arrête... ou ok pis tu t'en vas.

Alex : Ouais

Janie : Ben c'est ça, t'as besoin d'aide men!

Alex : Toi aussi

Janie : Non, moi non, peut-être parce qu'on est plus faits pour aller ensemble that's it là...

(Alex et Janie, 16 ans)

Certains couples de type rigides expriment clairement ne pas se faire confiance. Par exemple, après avoir expliqué à Edward les raisons pour lesquelles elle ne lui faisait pas confiance, Christine lui demande, à son tour, de préciser qu'elles sont ses motifs à lui pour ne pas lui accorder sa confiance.

Christine : Mais j'ai juste dit qu'il y avait certaines filles avec qui tu voulais pas que je parle... Pourquoi est-ce que tu ne me fais pas confiance, moi je t'ai dit pourquoi je te faisais pas confiance, mais toi dit-moi pourquoi tu ne me fais pas confiance?

Edward : Je te fais confiance, je ne te fais juste pas confiance avec eux...

(Edward et Christine, 16 ans)

5.2.1.2 Des couples résignés à demeurer dans l'instabilité

Les couples de ce profil font preuve d'une grande rigidité quant aux règles du couple et aux stratégies de négociation des conflits privilégiées. De façon générale, ces couples sont caractérisés par le fait que l'un des partenaires tend à contrôler la relation et à imposer ses règles et ses limites à l'autre, cela venant créer des rapports de force inégaux au sein des dynamiques relationnelles.

Des difficultés liées à la précision de la structure d'attentes

Les témoignages recueillis dans le cadre des interactions suggèrent que les règles de la structure d'attentes ne sont pas clairement énoncées. En effet, les partenaires ne semblent pas connaître les limites liées aux règles de fonctionnement du couple. L'extrait qui suit montre que Grégory réalise, au cours de l'interaction en laboratoire, que c'est la fréquence de ses contacts avec d'autres filles qui dérange sa partenaire, plutôt que l'identité des amies qu'il côtoie. Élyse ne lui aurait jamais mentionné que ce n'est pas le fait qu'il voit d'autres filles qui la dérange, mais le fait qu'il voit régulièrement une fille à toutes les semaines.

Grégory : Jessica, je la vois plus souvent qu'Amélie c'est là le problème (je sais). Si je voyais Amélie plus souvent, une fois semaine comme Jessica là...

Élyse : Ouais sûrement...

Grégory : Ouais, c'est ça. C'est la fréquence qui te dérange?

Élyse : Sûrement!

(Grégory et Élyse, 19 ans)

Les témoignages recueillis auprès de ces couples révèlent que chacun des partenaires semble entretenir des attentes différentes à l'égard de la relation. Dans l'extrait suivant, Laurie et Nathan n'expriment pas les mêmes besoins quant à la quantité de temps qu'ils souhaitent vouloir partager ensemble dans une semaine. Laurie mentionne que des contacts se limitant à deux soirs par semaine ne sont pas une fréquence suffisante de son point de vue, alors que cette fréquence semble convenir à Nathan.

Laurie : Avant on avait vraiment le temps de se voir, quand je travaillais pas on se voyait comme deux soirs par semaine genre...

Nathan : Ce n'est pas assez pour toi

Laurie : Non! C'est quoi, ce n'est pas assez? C'est assez pour toi?

Nathan : Ben oui, ben là...

(Laurie, 20 ans et Nathan, 19 ans)

Des stratégies de stabilisation des attentes qui aggravent les difficultés rencontrées

Ces couples tendent à adopter des stratégies de stabilisation des attentes qui échouent à rétablir un équilibre au sein de la relation. Dans certains cas, cette difficulté à stabiliser les attentes semble venir amplifier des conflits, jusqu'à susciter de nouvelles situations conflictuelles. Deux stratégies de stabilisation des attentes sont utilisées spécifiquement chez les couples de ce profil. D'une part, ces couples tendent à blâmer leur partenaire en reportant la faute sur l'autre quant aux problématiques rencontrées.

Jacob : C'est toi qui le sait...! Je ne sais pas moi. C'est toi qui ne trouves plus de fun à faire ça (relations sexuelles).

Danielle : Bien c'est ça. C'est peut-être à cause de quelqu'un là, de toi.

Jacob : Pourquoi à cause de moi?

Danielle : Bien je sais pas, je dis ça de même.

Jacob : Mais pourquoi t'as fait : C'est à cause de quelqu'un...?

Danielle : À cause de toi.

(Jacob, 19 ans et Danielle, 18 ans)

À cet effet, les témoignages recueillis dans le cadre des interactions révèlent que les membres de ces couples semblent éprouver des difficultés à accepter leur part de responsabilité dans les conflits rencontrés. À titre d'exemple, Daphnée manifeste une attitude défensive lorsque Marco lui mentionne que ce n'est pas de sa faute à lui si elle a un emploi du temps chargé.

Daphnée : Daphnée trouve que nous n'avons jamais assez d'argent ou de temps pour faire quelque chose d'amusant.

Marco : Pas assez d'argent surtout...

Daphnée : Bien de temps non plus, j'ai un emploi du temps chargé pis...

Marco : Ouais mais ça, c'est pas vraiment de ma faute non plus...

Daphnée : Non mais c'est ça que je dis, je ne dis pas que c'est de ta faute, est-ce que c'est écrit que c'est de la faute à Marco, est-ce que c'est écrit ça?

(Marco et Daphnée, 17 ans)

D'autre part, les couples de ce profil tendent à ressasser des situations conflictuelles vécues dans le passé. Alors qu'ils discutent du fait qu'Edward n'aime pas les amis de Christine, soit de la source de conflit identifiée pour l'interaction, le couple se met à réactiver d'anciens conflits. Edward rappelle à Christine une soirée où ils ne formaient pas encore un couple où elle l'aurait invité à l'accompagner chez un garçon qui, de son point de vue, lui plaisait bien. Edward réfère ensuite à une autre occasion où elle aurait consommé de l'alcool sans lui en compagnie de deux autres garçons. De son côté, Christine renchérit en lui remémorant une soirée où Edward aurait consommé de la marijuana avec ses amis.

Edward : Ben oui t'avais assez de respect pour me dire de venir en tant que ton ami, au lieu de ton chum pour le voir ce gars-là parce que ça aurait créé un froid... entre toi pis lui, c'est comme s'il se passait déjà de quoi.

Christine : Yo, voir que tu te rappelles de ça. Ça fait combien de temps?

Edward : Je me rappelle aussi du soir que tu es allée avec Tommy et Nick et que tu as bu.

Christine : Je n'étais pas avec Nick.

Edward : Je m'en fous, t'étais avec des gars pareil.

Christine : Je me rappelle aussi du soir où que tu as fumé du pot avec tes amis
(Edward et Christine, 16 ans)

Une impression que les difficultés ne peuvent être changées

Les perceptions des difficultés rencontrées par les partenaires semblent nuire à leur capacité à trouver un équilibre. Ces couples semblent avoir de la difficulté à reconnaître que la situation problématique puisse évoluer. Dans l'extrait qui suit, Jacob souligne que Danielle ne réalise pas qu'il tente des solutions, lorsqu'elle lui dit que cela la dérange qu'ils ne parviennent pas à avoir plus de plaisir lors des relations sexuelles.

Danielle : Moi j'ai dit qu'est-ce qui me dérangeait. Pis qu'on n'aille pas de solution, ça me fait vraiment chier. Parce que ça peut mettre notre couple en péril.

Jacob : Mais...comment ça on a pas de solution? Moi j'essaie de faire plein d'affaire mais tu ne réalises pas.

(Jacob, 19 ans et Danielle, 18 ans)

Également, ces couples abandonnent toutes tentatives de stabilisation des attentes, puisqu'ils considèrent que le problème identifié est une situation irrévocable. Dans cet extrait, la difficulté identifiée par Jade concerne la relation qu'entretient Isaac avec ses parents, mais Isaac lui répond qu'il n'aura jamais la même relation avec les parents de cette dernière que la relation qu'elle entretient avec ceux d'Isaac.

Jade : Il ne me parle pas plus mon père c'est sa façon d'être, puis j'aimerais ça que t'aies la même relation avec mes parents que j'ai avec les tiens...

Isaac : Oublie, ça n'arrivera jamais.

(Isaac et Jade, 17 ans)

Un partage inégal du pouvoir au sein du couple

Ces couples font preuve d'un partage inégal du pouvoir. Ce sont dans ces relations que l'on observe le plus grand nombre d'indices de contrôle et que l'on décèle des indices d'adhésion aux stéréotypes de genre. Les règles de la structure d'attentes sont imposées par l'un des deux partenaires de ces couples. Dans cet extrait, Edward raconte que Christine lui aurait déjà dit qu'elle ne voulait plus qu'il parle à une autre fille, sans lui expliquer ses motifs.

Edward : Je lui ai parlé une fois, une fois.

Christine : Hmm hmm whatever...

Edward : Puis après je te l'ai dit, puis après tu t'es fâchée pis tu m'as dit : je ne veux plus que tu lui parles. Puis là, j'ai dit qu'est-ce que j'ai fait... est-ce que je lui ai reparlé?

(Edward et Christine, 16 ans)

Les membres des couples de ce profil ont aussi tendance à imposer à l'autre une solution et à prendre des décisions sans considérer le point de vue de leur partenaire. Dans cet extrait, Laurie exprime le souhait de voir Nathan une journée complète par semaine et Nathan décide de la journée sans en discuter avec sa copine.

Laurie : Moi j'aimerais qu'on ait une journée par semaine qu'on se voit. Au complet.

Nathan : Une journée au complet?

Laurie : Oui, une journée au complet. Genre, soir inclus...

Nathan : C'est bon, se serait le dimanche.

Laurie : Non, mais dimanche il y a rien d'ouvert. Ce n'est pas...

Nathan : Mais, parce que sinon c'est impossible! En tout cas...

(Nathan, 19 ans et Laurie, 20 ans)

Certaines adhésions aux stéréotypes de genre se dégagent des interactions des couples de ce profil, ce qui semble nuire à leur capacité à trouver une solution aux conflits identifiés. Dans le couple de Laurie et de Nathan, Laurie discute des difficultés rencontrées, alors que Nathan est davantage capable de trouver des solutions aux problèmes. Comme ils adhèrent à ces stéréotypes de genre, ils risquent de négliger les solutions de Laurie lors de la négociation de conflits.

Laurie : Je disais que tu trouvais que j'étais toujours à parler du problème puis à en parler vraiment trop, pis à toujours essayer d'en parler le plus possible mais que j'avais de la misère à trouver des solutions. Je pense que c'est typiquement féminin de parler du problème. Tu sais, je trouvais que toi tu es bon pour trouver des solutions!

Nathan : Ouais, c'est ça je disais la même chose

(Nathan, 19 ans et Laurie, 20 ans)

5.2.1.3 De la montée de la tension à la violence verbale

Les couples de ce profil affichent des difficultés de communication qui tendent à susciter de la tension lors de la négociation des conflits, jusque, dans certains cas, à produire de la violence verbale. Ces difficultés de communications s'inscrivent dans une gradation de stratégies communicationnelles, allant du sarcasme jusqu'aux insultes. Selon Gottman (1994), le sarcasme est une forme de mépris dirigé envers le partenaire pour lui signifier son incompetence ou son infériorité. Le sarcasme, lorsqu'il est mobilisé, semble envenimer les interactions de ces couples de manière à nuire à la communication. Durant leur conversation, Danielle adopte un ton

sarcastique en mentionnant à Jacob que ce n'est pas en claquant des doigts qu'elle va trouver leur sexualité plus amusante.

Danielle : Si je dis que je trouve ça plate (notre sexualité), ce n'est pas juste moi qui va faire en sorte que je vais trouver ça le fun, comme ça en claquant des doigts, dans ma tête.

Jacob : Je sais.

Danielle : (claque des doigts) Ah je trouve ça le fun tout d'un coup.

Jacob : Je le sais ça.

(Jacob, 19 ans et Danielle, 18 ans)

Également, les jurons font partie du registre de vocabulaire utilisé dans le cadre des interactions de ces couples. Comme le présente l'exemple suivant, les jurons entravent la communication de Janie et d'Alex, puisque Janie les utilise abondamment alors qu'elle est frustrée contre Alex. Les jurons sous-tendent une colère, voire une certaine agressivité, sans énoncer clairement la pensée de celui qui les mobilise.

Janie : Ta gueule je me sens vraiment mal moi

Alex : Non mais c'est réglé là...

Janie : Ouais mais je m'en criss, fuck... je m'en fous...

Alex : Bébé... on est capables de communiquer... on est pas des enfants...

Janie : Ouais, je le sais, mais je m'en fous.

(Alex et Janie, 16 ans)

Les interactions de ces couples témoignent aussi de la présence de critiques à l'égard du partenaire. Gottman (1994) définit la critique comme une plainte non constructive qui s'attaque à la personne par l'utilisation de reproches répétés. Samantha critique les dépenses de Julien, lui reprochant son incapacité à réaliser des activités à cause de ses finances actuelles. Ce à quoi Julien rétorque en critiquant Samantha de ne pas travailler, de ne pas pouvoir assumer sa part des dépenses et de ne pas avoir remarqué plus tôt qu'il défrayait souvent pour leurs activités.

Julien : Ça fait du bien dépenser, sauf que là, je ne peux pas dépenser.

Samantha : C'est de ça dont je te parle...

Julien : Tu m'énerves.

Samantha : Tu peux pas rien faire, mais par exemple...

Julien : Ouais mais tu travailles pas, tu n'as pas plus d'argent... fait qu'arrête.

Samantha : Je te l'ai dit dernièrement là, tu paies souvent. Puis, je te remercie.

Julien : Tu as remarqué là! C'est maintenant dans un test que tu remarques!

(Julien, 19 ans et Samantha, 17 ans)

Finalement, les interactions présentent de nombreuses insultes que l'un des partenaires formule à l'autre ou émet à l'endroit de ses amis ou de sa famille. Dans l'extrait qui suit, Christine insulte son partenaire en le traitant de « nono » avant qu'Edward réplique en la traitant, à son tour, de « nounoune ».

Christine : Logiquement je te l'ai dit

Edward : Logiquement est-ce que je suis logique

Christine : Non t'es pas logique t'es absolument niaisieux, ok non genre nono

Edward : Ok, j'ai dit que t'étais nounoune aussi

Christine : T'as dit quoi?!

(Edward et Christine, 16 ans)

5.2.2 Les interactions de couple enchevêtrées

Les couples qui présentent un profil-type d'interactions de couple enchevêtrées est constitué d'adolescents âgés entre 15 à 20 ans (médiane = 18 ans) qui sont en relation depuis 3 à 24 mois (médiane = 12 mois). Les principales sources de conflits identifiées par ces dix couples sont liées aux anciens partenaires et aux relations avec les amis du sexe opposé. Le tableau 5.4 expose les données descriptives du profil-type des interactions de couple enchevêtrées. La vignette présentée dans l'encadré 5.2 illustre, quant à elle, le profil.

Tableau 5.4 Données descriptives du profil-type des interactions de couple
enchevêtrées

	n = 20 (%)
Âge médian	18 ans
Durée médiane de la relation	12 mois
Victimisation de la VRA	
psychologique	2 (10,0)
physique	0 (0,0)
sexuelle	0 (0,0)
Perpétration de la VRA (toutes formes confondues)	7 (35,0)
Violence perpétrée par les parents dans l'enfance	
psychologique	6 (30,0)
physique	16 (80,0)
Agression sexuelle à l'enfance	1 (5,0)

Encadré 5.2 Matéo et Jacinthe

Matéo et Jacinthe se sont connus en secondaire 1. Leur relation amoureuse a débuté il y a 9 mois. Les deux mentionnent des intérêts et des valeurs communes (famille, respect, communication, honnêteté). Ils se projettent dans le futur et ont déjà discuté de leur vision du mariage et de leur désir de fonder une famille. Les deux mentionnent que l'amour qu'ils vivent est indescriptible et inconditionnel. Ils ont le goût d'être ensemble le plus souvent possible, de se parler, de se regarder et de s'intéresser à ce que l'autre fait. Ils se disent complémentaires. Ils se démontrent fréquemment qu'ils s'aiment. Matéo et Jacinthe disent avoir totalement confiance l'un envers l'autre, mais ils éprouvent de la jalousie. En effet, lorsque l'un d'eux fait une sortie avec ses amis sans que l'autre y soit, ils sont inquiets, se téléphonent ou

s'envoient des messages texte plusieurs fois dans la soirée pour se dire qu'ils s'aiment. La source de conflit la plus récurrente identifiée par Matéo concerne le fait que Jacinthe éprouve très souvent de la difficulté à accepter son ancienne amoureuse. En situation de conflits, Matéo a tendance à donner raison à Jacinthe pour éviter que le conflit perdure. Malgré le fait que les membres du couple mentionnent des difficultés à trouver des solutions et à faire des compromis, ils soulignent que leurs discussions se déroulent toujours dans le respect, sans insulte, ni geste de violence. Jacinthe mentionne qu'ils n'ont pas de secret l'un pour l'autre et qu'ils se disent tout.

5.2.2.1 Des partenaires enchevêtrées l'un à l'autre

Ces couples témoignent d'un niveau de cohésion très élevé au sein de leur relation. Ce sont des couples où les partenaires semblent très connectés l'un à l'autre, ce qui peut tendre vers une relation de dépendance. En effet, ils se définissent par leur grande proximité affective, les nombreuses insécurités qu'ils vivent et par un besoin de validation du partenaire.

Une grande proximité affective entre les partenaires

Ces couples se définissent par leur grande proximité affective. Ils utilisent, notamment, des désignations intimes personnalisées lorsqu'ils communiquent avec leur partenaire. Tout au long de leurs interactions, Clara surnommait son partenaire, Éméric, coco.

Clara : Arrêtes! T'es méchant! Fais pas ça coco.

Éméric : Mais il a été méchant avec toi.

(Éméric, 18 ans et Clara, 20 ans)

Également, ces couples profitent de chaque occasion pour communiquer à leur partenaire l'amour qu'ils ressentent pour l'autre. Dans l'extrait qui suit, Victor et Noélie se disent, tour à tour, qu'ils aiment plus leur partenaire que celui-ci les aime, et ce, malgré les distractions que cela occasionne quant à l'objet de leur conversation.

Noélie : Je t'aime
 Victor : Moi plus
 Noélie : Moi plus
 Victor : Moi plus, mais on parlait... ah oui jalousie...
 (Victor et Noélie, 17 ans)

Certains couples vont jusqu'à dévoiler leurs moindres pensées à leur partenaire, jusqu'à ne plus avoir de jardin secret. C'est le cas notamment de Guillaume et Florence qui avouent ne pas avoir de jardin secret et tout se dire.

Guillaume : Mais si tu en avais (des secrets), ça ne m'aurait pas dérangé. Tsé moi si j'en avais d'autres, mais j'en ai pas parce qu'on se dit pas mal toute...
 Florence : Je le sais. Moi aussi j'ai dit ça. J'ai dit que je ne savais pas si tu avais un jardin secret, mais moi je n'en ai pas parce que de toute façon je dis tout. Même quand je trouve quelqu'un cute genre, même ça je le dis (rires).
 (Guillaume et Florence, 18 ans)

L'amour est vécue comme une expérience qui crée des insécurités

Les membres de ces couples sont susceptibles de vivre différentes formes d'insécurités au sein de leur relation. Premièrement, ces couples tendent à adopter, de façon régulière, une attitude rassurante à l'égard de leur partenaire. Cette attitude semble servir à fortifier leur confiance en eux-mêmes et en la relation.

Matéo : Oui, mais c'est pas comme si mon environnement aimait cette personne. Ce n'est pas comme si elle était acceptée, comme si c'est un chouchou ou quelqu'un que ma mère aimait beaucoup. Ce n'est pas comme si elle faisait bien des activités avec ma mère.

Jacinthe : Je n'en fais pas d'activités avec ta mère moi non plus.

Matéo : Non, mais ma mère elle t'aime puis elle a pensé à toi, elle t'a fait un cadeau.

Jacinthe : Elle lui a jamais fait de cadeau de fête?

Matéo : Je ne m'en rappelle pas.

(Matéo, 18 ans et Jacinthe, 19 ans)

Deuxièmement, la jalousie semble présente au sein de ces couples lors de la majorité de leurs interactions. Cette jalousie témoigne de difficultés à accepter le passé amoureux de leur partenaire. Dans l'extrait qui suit, la jalousie se manifeste par la

curiosité avide dont fait preuve Carl concernant les comportements sexuels survenus entre Alice et son ex lorsqu'ils étaient ensemble.

Carl : Est-ce que tu sortais avec quand tu l'as embrasser en dessous des couvertes?

Alice : Ouais, pis on était habillés. C'est parce qu'on écoutaient un film. Pis oui je sortais avec lui justement. C'est comme un peu normal que je l'embrasse. Mais tu sais il s'est jamais rien passé d'autre.

Carl : Puis pendant combien de temps tu l'as embrassé?

Alice : Je sais pas moi combien de temps que je l'ai embrassé, je compte pas ça. Je n'ai pas un chronomètre avec moi.

Carl : Non mais à peu près combien de temps tu l'as embrassé? Comme sans arrêter...

Alice : Sans arrêter? Je ne sais pas, ça fait longtemps.

(Carl, 16 ans et Alice, 15 ans)

Troisièmement, les membres de ces couples semblent être en quête d'une marque d'engagement auprès de leur partenaire. À cet effet, Xena questionne Adam au sujet de la réponse qu'il aurait donné dans le cadre de l'entrevue individuelle, lorsque l'assistante de recherche lui a demandé combien de temps il pensait être avec sa partenaire.

Xena : Tu as répondu quoi à la question, combien de temps pensez-vous être avec?

Adam : Euh pour toujours là...

Xena : Genre pour 20 ans et plus? (rires) C'est ça que j'ai marqué.

(Adam, 19 ans et Xena, 18 ans)

Quatrièmement, les partenaires de ces couples éprouvent un besoin de validation quant à la confiance de l'autre. Dans l'extrait qui suit, Xena demande à Adam s'il est certain qu'il lui fait vraiment confiance.

Xena : C'est pas grave là, fait moi confiance... toi tu me fais confiance?

Adam : Oui je te fais totalement confiance

Xena : Tu es sûr?

Adam : oui 100%

(Adam, 19 ans et Xena, 18 ans)

Des partenaires qui témoignent d'un besoin de validation par le partenaire

Les individus issus de ces couples démontrent peu d'autonomie par rapport à leur partenaire. Ils disent d'eux-mêmes qu'ils sont pareils à leur partenaire, puisqu'ils partagent plusieurs points en commun, tels que leurs opinions et leurs histoires. Par exemple, Guillaume et Florence ont tous les deux discuté de la même histoire dans leur entretien individuel réalisé avant l'interaction de couple et mentionnent toujours discuter des mêmes choses.

Guillaume : J'ai parlé aussi du *Vans*.

Florence : Moi aussi! On parle toujours de la même affaire.

Guillaume : Mais oui, on est comme un p'tit vieux couple.

(Guillaume et Florence, 18 ans).

Ils semblent également partager beaucoup de temps ensemble et se couper du monde. Même s'ils ne déplorent pas directement la fréquence élevée de leurs contacts, certains rapportent, comme sujet de discorde, le fait que leurs proches considèrent qu'ils passent trop de temps ensemble. C'est le cas notamment de Coralyne qui mentionne qu'elle a envie de voir son partenaire, mais que ses parents sont contrariés car elle passe beaucoup de temps avec Marc.

Coralyne : Ça m'énerve parce que moi j'ai envie de te voir puis mes parents arrêtent pas de chier des tac à cause de ça... c'est pas comme si on ferait quelque chose de mal...

Marc : Je suis d'accord, je veux dire, on ne blesse personne.

Coralyne : Toi ta mère dit qu'on est souvent ensemble, est-ce qu'elle dit qu'on l'est trop?

Marc : Non, elle fait comme « encore »... mais pas plus que ça.

(Marc et Coralyne, 18 ans)

Dans certains cas, les membres de ces couples en viennent à entretenir une relation étroite avec les parents de leur partenaire. En effet, certains parents démontrent des gestes d'engagement parental en établissant un lien et en offrant des cadeaux au partenaire de leur enfant. C'est le cas des parents de Maude qui considèrent Christophe carrément comme un fils.

Maude : Mes parents te considèrent carrément comme un fils adoptif là. Je le sais là, pis mon père me l'a dit. [...] Il me l'a dit, une fois que je vais me faire un chum puis qu'il va voir qu'il prend soin de moi, qu'il va être bon avec moi, il va le considérer comme son fils. Il me l'a dit là.

Christophe : Je sais, il me l'a dit la dernière fois.

(Christophe, 17 ans et Maude, 18 ans)

5.2.2.2 Des couples démunis devant les impasses

Malgré le fait qu'ils parviennent à identifier adéquatement les difficultés rencontrées, ces couples ne parviennent pas à s'adapter aux diverses épreuves auxquelles ils font face. Leurs témoignages confirment que ces couples sont conscients des difficultés rencontrées, mais qu'ils voient celles-ci comme étant insurmontables et qu'ils évitent à tout prix d'y faire face.

Des couples conscients des difficultés qu'ils vivent

Les témoignages de ces couples démontrent que les partenaires sont conscients des difficultés vécues au sein du couple, puisqu'ils reconnaissent facilement leurs sources principales de conflits. Lors de l'identification du sujet de discord utilisé pour l'interaction, les partenaires semblent en accord avec la problématique identifiée et ne sont pas surpris par celle identifiée par leur partenaire. À ce sujet, Éméric et Clara avouent avoir identifié la même difficulté dans leur questionnaire respectif.

Clara : Je trouve que Éméric a très souvent de la difficulté à accepter mon ex.

Éméric : Très souvent.

Clara : Ouais.

Éméric : J'avais juste dit « parfois » moi.

Clara : J'ai dit « très souvent » moi.

(Éméric, 18 ans et Clara, 20 ans)

Les difficultés, des épreuves insurmontables

Les partenaires de ces couples perçoivent toutefois les sujets de discordes qu'ils rencontrent comme des épreuves insurmontables, comme des difficultés trop grandes pour qu'elles puissent être réglées. Dans l'extrait suivant, Jacinthe avoue penser être incapable d'accepter, un jour, le passé amoureux de Matéo:

Jacinthe : Ouais, mais je passe par-dessus aussi là.

Matéo : Mais oui.

Jacinthe : Mais je ne serai jamais capable de passer par-dessus au complet.

Matéo : Non, je sais.

Jacinthe : C'est de même.

(Matéo, 18 ans et Jacinthe, 19 ans)

L'évitement comme tentative de stabilisation de la structure d'attentes

Ces couples utilisent des stratégies qui ne permettent pas de stabiliser les attentes du couple comme tentatives de négociation des conflits. La méthode privilégiée pour tenter de résoudre les conflits est l'évitement, soit de contourner, minimiser ou nier les difficultés encourus. Afin d'esquiver la situation conflictuelle, certains couples vont aborder un tout autre sujet que la source de conflit identifiée. Dans l'extrait suivant, suite à la réaction d'Olivier, Emmanuelle lui demande s'il souhaite parler d'autre chose que de l'ex d'Emmanuelle.

Emmanuelle : Quand je le croisais (mon ex) tu n'aimais pas ça là.

Olivier : Quand il te croisait... En tout cas...Fuck off.

Emmanuelle : Tu veux parler d'autre chose.

Olivier : Ouais.

(Olivier et Emmanuelle, 18 ans)

Certains partenaires vont miser sur les sentiments amoureux qu'ils éprouvent à l'égard du partenaire pour faire diversion quant à la difficulté rencontrée. Dans l'extrait, Christophe abandonne ses tentatives de justification quant aux actions que les gars peuvent parfois faire sans réfléchir et mentionne simplement à Maude qu'il l'aime.

Christophe : Bien ça nous a passé par la tête, puis on le fait. On le fait sur un coup de tête, puis après on va essayer d'expliquer pourquoi on a fait ça : Je sais tu moi! Je m'en rappelle plus, on fait ça de même, ça nous tente...(silence)...je t'aime.

Maude : Je t'aime aussi.

(Christophe, 17 ans et Maude 18 ans)

Au même titre qu'ils ont parfois recours aux sentiments amoureux afin de faire diversion lors des conflits, ces couples utilisent également l'humour comme manœuvre d'évitement. Dans l'extrait qui suit, Christophe et Maude rigolent à propos de leurs incompréhensions mutuelles plutôt que de rechercher des solutions au fait qu'ils ne se comprennent pas l'un et l'autre.

Christophe : Ben quand on se parle la plupart du temps, je comprends pas ce que tu dis. Il y a des mots que je ne comprends pas.

Maude : Comme?

Christophe : Ben je m'en rappelle plus.

Maude : (rire). Mais quand tu ne me comprends pas, tu me le dis là?

Christophe : Non, pas tout le temps. Des fois, je ne comprends pas...

Maude : Quel mot que je peux dire que tu ne comprends pas? Je ne comprends pas (rires).

Christophe : Tu vois! Je ne comprends pas (rire).

(Christophe, 17 ans et Maude, 18 ans)

D'autres vont avoir tendance à minimiser les problèmes vécus au sein du couple. Dans l'exemple, Noélie banalise ses préoccupations, elle dit que ce ne sont que de petites questions «nounounes» qu'elle se pose par rapport aux comportements qu'adopte Victor à l'égard des autres filles.

Noélie : Qui me fait dire que genre... qui me fait me poser des questions, est-ce que je te donne assez d'attention... est-ce que c'est réellement moi qui t'attire?... Parce que des petites questions habituelles... nounounes que je me pose dans ma tête.

Victor : Ben alors c'est une petite réponse nounoune aussi.

(Victor et Noélie, 17 ans)

5.2.2.3 Des habiletés de communication qui facilitent les échanges

Au plan de la communication, les couples de ce profil font preuve de certaines habiletés de communication qui facilitent les interactions entre les partenaires, mais qui ne prennent pas en compte la vulnérabilité de l'autre.

Des habiletés qui aident à reconnaître les erreurs commises au sein de la relation

Les jeunes issus de ces couples démontrent qu'ils sont capables de demander pardon à leur partenaire pour les erreurs commises dans le passé au sein de la relation. Selon les jeunes, cette habileté peut s'avérer utile lors de la négociation de conflits. Dans l'exemple qui suit, Guillaume s'excuse à Florence d'avoir menti lorsqu'il avait envoyé des messages textes à une fille qu'elle n'apprécie pas.

Guillaume : Je t'avais menti. Elle m'avait texté, mais je savais qu'aussitôt que tu entendais parler d'elle tu t'enflammais. Vu que nous étions dans notre fin de semaine, je ne voulais pas genre. Elle m'a texté puis je voulais le cacher. Non, ce n'est pas vrai. C'est parce qu'elle était dans mes contacts.

Florence : Je voulais texter Kevin.

Guillaume : Ouais. Bon, je m'excuse pour ce mensonge.

(Guillaume et Florence, 18 ans)

La transparence au sein de la communication

Concernant la transparence au sein de la communication, la majorité de ces couples sont en mesure d'exprimer leurs sentiments, leurs pensées et leurs émotions sans inhibition à leur partenaire. L'amour pousse ces couples du type enchevêtré à tout dire à leur partenaire, et ce, parfois, sans penser aux conséquences ou à la vulnérabilité de l'autre. Par exemple, Olivier mentionne sans hésitation à Emmanuelle que certains de ses amis, en allant même jusqu'à nommer leurs noms, parlaient contre elle au début de leur relation.

Olivier : Je ne sais pas. Il y a aussi tout ce que je me faisais dire là, l'opinion des autres.

Emmanuelle : Tout ce que tu te faisais dire! Ouais, par Félix?

Olivier : Par Félix, par tout le monde. Même Charlie elle trouvait ça.

Emmanuelle : Qu'est-ce qu'elle te disait Charlie?

Olivier : Charlie l'autre jour me disait que ça devait faire bizarre de dealer avec ça pis que ça devait être dur (que ses amis n'apprécient pas sa copine).

(Olivier et Emmanuelle, 18 ans)

5.2.3 Les interactions de couple entravées

Le profil-type des interactions de couple entravées par le manque de communication est constitué de huit couples au total. Les jeunes qui se retrouvent dans ce profil-type sont âgés de 17 à 20 ans (médiane = 18 ans) et sont en relation depuis 3 à 36 mois (médiane = 15 mois et demi). Ces couples identifient, comme sources principales de conflits, la difficulté à se comprendre et le manque de communication au sein de la relation. Le tableau 5.5 expose les données descriptives et la vignette, présentée dans l'encadré 5.3, illustre le profil des interactions de couple entravées.

Tableau 5.5 Données descriptives du profil-type des interactions de couple entravées

	n = 16 (%)
Âge médian	18 ans
Durée médiane de la relation	15,5 mois
Victimisation de la VRA	
psychologique	7 (43,8)
physique	1 (6,3)
sexuelle	1 (6,3)
Perpétration de la VRA (toutes formes confondues)	8 (50,0)
Violence perpétrée par les parents dans l'enfance	
psychologique	9 (56,3)
physique	7 (43,8)
Agression sexuelle à l'enfance	2 (12,5)

Encadré 5.3 Samuel et Bianca

Samuel, 17 ans et Bianca, 17 ans, sont en couple depuis 17 mois. Ils ont fait connaissance dans un cours d'art et communication, en secondaire 3. Ils ont vécu une relation d'environ trois mois, suite à leur rencontre, et ont recommencé à se voir vers la fin de leur secondaire 4. Les deux nomment une grande complicité entre eux. Samuel explique qu'il se voit dans le futur avec elle, mais qu'ils vivent actuellement une période plus difficile, ce qui rend le tout incertain. Selon Bianca, cette période difficile est due à l'entrée au Cégep et à son horaire chargé. Au plan de la communication, Samuel et Bianca n'ont pas la même perception de la relation. Samuel explique qu'il exprime beaucoup ses émotions et ses pensées et que sa partenaire a de la difficulté à exprimer les siennes. Bianca, quant à elle, explique qu'elle et son partenaire se connaissent de fond en comble et qu'ils n'ont aucune difficulté à parler de leurs états d'âme. Le problème identifié par Samuel est que sa copine et lui ne se comprennent pas souvent l'un et l'autre. Samuel soutient que Bianca a tendance à l'ignorer et à se refermer lors des conflits et celle-ci exprime la même chose en ce qui le concerne. Le couple explique qu'ils prennent généralement un moment afin de réfléchir au conflit avant d'en reparler calmement ou qu'ils n'en reparlent plus, s'ils ne le considèrent pas assez important.

5.2.3.1 Des obstacles à une cohésion optimale

Ceux qui se regroupent sous le profil des interactions de couple entravées se caractérisent par une grande proximité affective entre les partenaires et une présence de barrières qui nuisent au dévoilement de soi des partenaires.

Une proximité affective entre les partenaires

Concernant la proximité affective au sein de la relation, ces couples font preuve de démonstrations de moments heureux partagés et de manifestations d'appréciation du partenaire. Les blagues échangées et leur capacité à rire ensemble attestent d'une entente importante au sein de la relation. Par exemple, après avoir reçu l'enveloppe identifiant leur source de conflits, Clément et Brigitte s'écarte de la discussion qu'ils sont invités à avoir dans le contexte de la tâche d'interaction pour comparer, en riant, le processus de l'étude aux soirées d'élimination à occupation double.

Brigitte : Pourquoi est-ce qu'on parle d'occupation double?

Clément : Parce qu'on met des petits papiers dans des enveloppes.

Brigitte : Aucun rapport. Je me sens comme à l'élimination là! C'est drôle!

Clément : Sauf qu'on n'a pas de repas chic. (rires)

Brigitte : Pis qu'on est pas en République (rires)

(Clément et Brigitte, 17 ans)

Les partenaires de ce profil manifestent également leur appréciation envers leur amoureux. Au cours de leurs interactions, ils sont capables d'identifier ce qu'ils aiment à propos de leur partenaire, que se soit au plan physique ou de la personnalité. Dans l'extrait suivant, Simon mentionne à sa copine qu'il aime bien ses cheveux et sa tenue vestimentaire.

Britany : Toi as-tu quelque chose contre mon habillement?

Simon : L'habillement? Non, j'aime bien comment tu t'habilles.

Britany : Pour vrai? C'est tellement tomboy

Simon : Ça te surprend?

Britany : Mais mes cheveux sont tout bizarres.

Simon : Je les aime moi tes cheveux bizarres.

(Simon, 18 ans et Britany, 20 ans)

Des barrières au dévoilement de soi

Concernant les barrières quant dévoilement de chacun, le manque de communication et la crainte quant au jugement du partenaire semblent affecter le lien affectif qu'ils éprouvent l'un envers l'autre. La majorité des couples de ce profil vivent des problèmes au plan de la communication, puisqu'ils communiquent peu ensemble.

Dans l'extrait ci-dessous, Samuel déplore le manque de communication au sein de son couple en mentionnant qu'ils devraient essayer de se parler davantage, plutôt que de laisser tomber la discussion lorsqu'ils ne parviennent pas à se comprendre.

Samuel : Il faut essayer de plus se parler, il faut expliquer. Des fois on se parle, puis c'est ça c'est laisse faire, ou bien ça devient...je peux jamais te parler. Mais c'est juste que j'ai dit de quoi de travers qui a mal passé, puis tu n'as pas cherché à aller plus loin que ça.

Bianca : Hmm-hmm...

Samuel : C'est ce que j'ai dis, mais il faut essayer là. Faut pas laisser-tomber pour rien.

(Samuel et Bianca, 17 ans)

L'un des participants va plus loin et rapporte craindre le jugement de sa partenaire. En effet, Miguel avoue ne pas avoir discuté, durant leur interaction, de ses problèmes de santé mentale avec Véronic.

Miguel : J'ai peur des jugements face à ça (problèmes de santé mentale), c'est pour ça que je ne te l'avais pas dit.

Véronic : Du jugement que je porterais sur toi?

Miguel : Oui, c'est peut-être pour ça aussi que je suis distrait à cause de ça, mais en même temps j'ai l'impression que je me trouve des excuses faciles. Mais ça serait pour ça.

(Miguel, 18 ans et Véronic, 19 ans)

5.2.3.2 Des stratégies qui freinent la stabilisation des attentes

Ces couples rapportent faire beaucoup d'efforts dans le but de s'adapter aux épreuves qu'ils rencontrent. Les partenaires se disent conscients des difficultés qu'ils rencontrent au sein de leur relation. Par exemple, suite à l'annonce de la source de conflit identifiée par Clément, Brigitte mentionne qu'elle n'est pas étonnée qu'il ait identifié la jalousie, elle-même ayant rapportée cette même difficulté.

Brigitte : C'est ça, ce n'est pas genre révélation choc. Mais moi aussi j'ai mis ça (la jalousie) fait que...

Clément : Hmm hmm...

(Clément et Brigitte, 17 ans)

Les partenaires semblent éprouver des difficultés à communiquer en contexte de conflits, mais tentent tout de même de trouver des solutions pour les régler. Les solutions proposées relèvent généralement au développement de meilleures habiletés de communication. Pour Samuel et Bianca, qui rapportent avoir souvent de la difficulté à se comprendre l'un et l'autre, la solution à leur problème est de se parler davantage et de manière moins agressive.

Samuel : Tu sais faut essayer de plus se parler j'imagine.

Bianca : Oui. De plus ce parler pour dire quoi? N'importe quoi?

Samuel : Tu sais être moins agressive peut-être là? Dans comment qu'on parle à l'autre...

(Samuel et Bianca, 17 ans)

Les membres des couples qui partagent ce profil ont tendance à éviter de discuter des difficultés qu'ils rencontrent s'ils ne considèrent pas ces dernières comme étant significatives. Dans l'extrait qui suit, Caleb admet à Jennefer qu'il ne se souvenait pas et qu'il ne prenait pas sérieusement le fait qu'elle l'ait déjà critiqué quant à sa tenue vestimentaire :

Jennefer : Ouais, dans la catégorie A B A B, j'ai écrit que j'étais critique sur tes vêtements, c'est vrai que c'est arrivé, deux-trois fois.

Caleb : Ah ouais, j'ai même pas mis que tu me critiquais sur mes vêtements

Jennefer : Fais que genre tu ne t'en souvenais pas.

Caleb : Non je m'en souvenais, mais je ne le prends pas au sérieux. Je n'en tiens pas compte.

(Caleb, 20 ans et Jennefer, 18 ans)

Ces couples tendent également à prendre du recul lorsqu'un conflit survient. Cependant, après avoir pris du recul, ils évitent de rediscuter du problème plutôt que d'en reparler calmement avec leur partenaire. Par exemple, Véronic et Miguel avouent avoir mis de côté leur problème lié au manque de communication et avoir essayé de croire que leur communication n'était plus une source de conflits.

Véronic : On avait comme mis le doigt sur le problème il y a un mois...

Miguel : Mais j'ai fermé la parenthèse pis tu l'as fermée aussi

Véronic : Je me suis un peu fermé les yeux en me disant que ça allait mieux.

Miguel : On essaie de se consoler à travers certains trucs qui dans le fond ne vont pas mieux, mais on voudrait tellement que ça aille mieux qu'on fait comme ok, ça va mieux.

Véronic : On est grave, ça n'ira jamais mieux si on laisse tout de côté et puis que ça s'accumule...

(Miguel, 18 ans et Véronic, 19 ans)

5.2.3.3 Des incompréhensions dans le couple

La communication relationnelle entrave les couples de ce profil dans leur quête d'équilibre au plan de la cohésion et de la flexibilité. Les interactions entravées par le manque de communication mènent à des incompréhensions. Par exemple, leur difficulté à formuler clairement à leur partenaire leurs opinions et leurs sentiments amoureux semble nuire à la communication de ces couples. Dans l'extrait suivant, Marc-André a des difficultés à expliquer clairement à Tania les raisons de ses habitudes liés au tabagisme.

Tania : Tu fumes parce que...

Marc-André : Quand je fume, je suis moins étourdi...c'est vraiment con, mais c'est vrai. Pis moi, la seule raison pourquoi je pense ça fait ça, c'est parce que ça m'excite d'une shot, puis après ça j'ai un petit down de relax puis la deuxième affaire qui pourrait me relaxer plus, c'est le fait que...tu sais quand, quand heu...quand je suis étourdi, en principe c'est de l'hyperventilation. Quand tu fumes, tu veux pas... tu contrôle un peu ton...ta respiration, parce que tu fumes la cigarette. T'as moins d'oxygène au cerveau...

(Marc-André, 19 ans et Tania, 18 ans)

Les interactions de ces couples témoignent aussi de difficultés marquées quant à la continuité des propos. Comme le démontre le couple de Clément et de Brigitte, ils ne cessent de changer de sujet en abordant d'autres éléments, tel que leur retour en autobus, plutôt que de discuter de la source de conflit identifiée.

Brigitte : Mais on va être pognée en maudit pis je hais ça être pognée dans l'autobus... je me fais toujours bousculée là. Le monde me voit pas tu sais je suis cachée.

Clément : Faut que tu prennes ta place...

Brigitte : Je vais me lever debout là... je vais faire la danse des Pussycat dolls

Clément : C'est-à-dire?

Brigitte : Bien ils font une danse dans un wagon de métro, sur les poteaux là.

Clément : Je ne l'ai pas vu.

Brigitte : Je vais me faire remarquée... on parle même pas du sujet (rires)

Clément : Pas grave, elle a dit qu'il fallait en parler pis c'est venu sur autre chose...

(Clément et Brigitte, 17 ans)

Par ailleurs, les interactions de ces couples révèlent que chacun des partenaires tendent à parler pour l'autre lors de leurs interactions. En parlant au « tu » plutôt qu'au « je », ces couples risquent de créer des incompréhensions et des tensions inutiles. Dans l'extrait ci-dessous, Brigitte réalise des interprétations quant à ce que Clément ressent et complète les phrases de ce dernier, plutôt que de parler de ce que la source de conflit éveille chez elle.

Brigitte : En quoi cette situation est vécue comme une difficulté? Ça te tappe sur les nerfs (ma jalousie)?

Clément : Ça revient pas mal au même que l'autre (rires)

Brigitte : Ça te tappe sur les nerfs, dans le fond...

Clément : C'est plus la peur que d'autre chose...

Brigitte : Non toi, en quoi cette situation est-elle une difficulté pour toi?

Clément : Qu'est-ce que tu veux, attend là je vais trouver... je hais ça chercher mes mots.

Brigitte : Ça te dérange...

(Clément et Brigitte, 17 ans)

Également, les membres de ces couples ne laissent pas leur partenaire terminer leurs phrases avant de prendre la parole. Par exemple, Marc-André ne cesse d'interrompre Tania alors qu'elle tente d'expliquer tant bien que mal la raison pour laquelle elle a identifié la consommation de son copain comme source de conflits.

Tania : Ben non, t-

Marc-André : Souvent, regarde! Souvent! Fume, boit ou consomme souvent des drogues que je le voudrais...

Tania : Parce que, tu le sais...ok regarde, je vais t'expliquer.

Marc-André : Mais c'est surtout pour la fumée là...

(Marc-André, 19 ans et Tania, 18 ans)

5.2.4 Les interactions de couple équilibrées

Le profil-type des interactions de couple équilibrées est constitué de quatre couples. Ces jeunes sont âgés de 16 à 18 ans (médiane = 17 ans) et sont en relation depuis 4 à 24 mois (médiane = 7 mois). Les principales sources de conflits identifiées par ces couples sont variables et proviennent tous de la vie quotidienne, par exemple l'un d'eux discutent du fait qu'ils n'ont pas d'endroit où aller lors de leurs sorties. La majorité des jeunes de ce profil-type rapportent avoir subi de la violence psychologique et physique dans leur enfance perpétrée par les parents, soit 6 des 8 membres de ces couples. Le tableau 5.6 expose les données descriptives et une vignette, présentée dans l'encadré 5.4, illustre le profil des interactions de couple équilibrées.

Tableau 5.6 Données descriptives du profil-type des interactions de couple équilibrées

	n = 8 (%)
Âge médian	17 ans
Durée médiane de la relation	7 mois
Victimisation de la VRA	
psychologique	2 (25,0)
physique	1 (12,5)
sexuelle	1 (12,5)
Perpétration de la VRA (toutes formes confondues)	3 (37,5)
Violence perpétrée par les parents dans l'enfance	
psychologique	8 (100,0)
physique	6 (75,0)
Agression sexuelle à l'enfance	0 (0,0)

Encadré 5.4 Maxime et Danique

Maxime et Danique, 17 ans, sont en couple depuis 4 mois. Ils se sont rencontrés à l'école secondaire et leur relation s'est développée graduellement. Danique est la première copine de Maxime qui semble très amoureux d'elle. Il croit qu'elle a toutes les qualités pour lui. Les deux amoureux partagent les mêmes goûts et intérêts et mentionnent qu'ils se soutiennent beaucoup l'un et l'autre. Chacun est à l'aise de se confier à l'autre et Maxime ajoute que sa partenaire et lui sont capables de traverser de moments difficiles. Ils rient beaucoup ensemble et se disent qu'ils sont parfaits. Maxime identifie comme source de conflit le fait que sa copine s'attend parfois à ce qu'il s'intéresse à ses passe-temps. Il a l'impression que Danique tente de le convaincre d'aimer ses passe-temps, alors qu'il est déjà intéressé à ces derniers. En effet, Maxime aime aller encourager Danique lorsqu'elle joue au soccer et y va chaque fois qu'il ne joue pas au football. Il aime voir à quel point Danique est heureuse de pratiquer son sport préféré. Danique, de son côté, s'efforce d'être meilleure quand Maxime vient la voir jouer. Elle trouve vraiment gentil que Maxime vienne l'encourager et elle aime faire de même lors des parties de football.

5.2.4.1 Une cohésion optimale entre les partenaires

Les couples regroupés sous ce profil témoignent d'un équilibre entre l'indépendance et la dépendance au sein de la relation. De ce fait, ils entretiennent une proximité affective au sein du couple et un équilibre entre le « être ensemble » et le « être séparé ».

Une proximité affective au sein du couple

Les interactions de ces couples démontrent qu'ils entretiennent une proximité affective au sein de leur relation. Les membres de ces couples ont eu l'occasion de partager des moments de joie en riant, à de nombreuses reprises, au cours de leurs interactions. Par exemple, Maxime et Danique rient ensemble de tout et de rien, même de choses aussi banales que la présence de doubles négations contenues dans le questionnaire qu'ils ont rempli avant la tâche d'interactions.

Maxime : Ouais, mais il y avait tellement de doubles négations.

Danique : À toutes les fois je posais une question (rires)

Maxime : Moi aussi (rires)

Danique : Non, pas à elle! (rires)

(Maxime et Danique, 17 ans)

Les couples sous ce profil parviennent à se dévoiler à l'autre en étant honnêtes au sein de leur relation. Lors de la tâche d'interactions, Jessica manifeste à Malek qu'elle a suffisamment confiance en lui pour le laisser aller voir Marie, une fille envers qui elle éprouve un peu de jalousie. Devant cette affirmation, Malek avoue à Jessica ce qu'il pense vraiment de Marie, soit qu'il a appris à la connaître et qu'il n'en a rien à faire d'elle.

Jessica : Ben tu peux aller voir Marie.

Malek : Ben c'est que je me fous tellement de Marie. J'ai appris à mieux la connaître, pis en ouvrant les horizons, j'ai vu comment elle était.

(Malek, 17 ans et Jessica, 16 ans)

La confiance est également propre aux couples de ce profil. Cette confiance émerge, notamment, de l'existence d'un partenaire qui contribue par sa sensibilité et sa présence à la valeur personnelle de l'autre. Dans son discours, Danique mentionne directement à son copain, Maxime, qu'elle est meilleure au soccer lorsqu'il vient l'encourager à jouer durant ses parties.

Danique : À chaque fois que je jouais, tu m'encourageais. Je trouve ça tellement gentil.

Maxime : C'est ça, puis ça te donne-tu un boost?

Danique : Bien je joue mieux quand tu es là. J'essaie d'être meilleure quand tu es là parce que tu m'encourages à jouer au soccer.

Maxime : C'est ça, puis moi, j'aime ça te voir parce que je vois que tu es contente, tu joues à ton sport préféré, tu vois ton amoureux préféré.

(Maxime et Danique, 17 ans)

Un équilibre entre le « être ensemble » et le « être séparé »

Les couples de ce profil sont des systèmes équilibrés entre le « être ensemble » et le « être séparé ». Ils possèdent pratiquement autant de ressemblances que de différences quant à leurs loisirs, leurs amis et leurs intérêts, les plaçant dans une position optimale entre l'indépendance et la dépendance. Concernant les loisirs, Karine et Philippe identifient tous les deux que la chorale est une activité qu'ils ne font pas en couple, alors qu'ils réalisent parfois d'autres activités ensemble, comme de la randonnée au mont Saint-Hilaire. La chorale est un loisir propre à Karine, une activité qu'elle réalise sans Philippe.

Philippe : Ta chorale! En voilà une activité! Ça coûte de l'argent, ta mère...

Karine : Ouais, mais on ne fait pas ça en couple!

Philippe : Ouais, on ne fait pas ça en couple la chorale.

(Philippe et Karine, 18 ans)

Concernant les amis, les couples de ce profil partagent un cercle social similaire, mais parfois également différent de celui de leur partenaire. En effet, les membres de ces couples ont des amis en commun, comme Philippe et Karine qui semblent entretenir le même cercle d'amis.

Karine : Moi, J'trouve quand on va chez J-P vu que c'est loin, c'est comme une aventure, c'est comme une sortie (ouais)...

Philippe : Ben, une sortie c'est aller chez J-P, aller chez Julie.

Karine : Ouais, chez Grégory autrement.

Philippe : Ouais, ben la on va y aller chez Grégory, c'est juste qu'on y va moins souvent.

(Philippe et Karine, 18 ans)

Concernant les intérêts, les partenaires de ces couples démontrent certaines ressemblances, mais également des intérêts divergents. Dans l'extrait qui suit,

Philippe et Karine semblent aimer tous les deux les animaux, alors qu'ils entretiennent d'autres intérêts bien différents, entre autres en ce qui concerne les jeux vidéo.

Philippe : Mais tu sais genre...on pourrait aller au zoo, on pourrait aller...

Karine : Ouais, j'aimerais ça aller voir les animaux, le biodôme c'était bad.

Philippe : Ouais, le biodôme c'est cool. Comme la, on avait des billets gratuit... (ouais) On avait eu l'idée d'aller au biodôme avant qu'on sache qu'on ait des billets gratuits là.

(Philippe et Karine, 18 ans)

5.2.4.2 Une flexibilité optimale au sein du couple

Les couples de ce profil semblent démontré une position optimale quant à la flexibilité, c'est-à-dire qu'ils semblent présenter un équilibre entre le changement et la stabilité. À travers les interactions analysées, ces couples montrent une capacité à s'adapter aux diverses épreuves auxquelles ils sont confrontés.

Des couples qui s'affirment quant à la structure d'attentes

Concernant la capacité de s'affirmer, les témoignages de ces couples démontrent qu'ils parviennent à nommer les transgressions des règles de la structure d'attentes ou des règles implicites. Par exemple, Malek explique qu'il ne va pas parler avec d'autres filles parce que, auquel cas, il a l'impression qu'il va faire de la peine à Jessica.

Malek : Bien j'aime pas ça, parce que j'ai l'impression que vu que tu es jalouse, bien là je vais pas aller voir l'autre fille parce que j'ai l'impression que tu vas mal te sentir, que tu vas mal le prendre. Puis j'aime pas ça parce que quand je parlais avec Marie j'avais un serrement au cœur, je me dis que je suis en train de faire quelque chose de mal, ma blonde aime pas ça et puis je veux pas te rendre triste...

Jessica : Ouais bien... ouais je suis un peu jalouse...

(Malek, 17 ans et Jessica, 16 ans)

Lors de leurs interactions, les couples parviennent également à désigner les règles de la structure d'attentes. Par conséquent, les partenaires de ces couples sont en mesure de nommer ce qui est attendu au sein de la relation à leur partenaire. Par exemple, Danique s'attend à ce que son partenaire s'intéresse à ses passe-temps et elle lui formule clairement ses attentes au cours de la tâche d'interactions réalisée.

Maxime : Ouais, genre c'est genre : Moi, Maxime, trouve que Danique s'attend parfois à ce que je m'intéresse à ses passe-temps.

Danique : Bien j'espère que tu t'intéresses à mes passe-temps?
(Maxime et Danique, 17 ans)

Des stratégies qui parviennent à rétablir la structure d'attentes

Les couples de ce profil utilisent principalement la recherche active de solutions. En d'autres termes, les membres de ces couples recherchent ensemble des solutions pour régler les situations conflictuelles. Dans l'extrait qui suit, Malek et Jessica conçoivent qu'ils doivent améliorer leur situation, ils envisagent ensemble les solutions et chacun évaluent comment il peut intégrer les solutions proposées.

Jessica : Donc en quoi cette situation est vécue comme une difficulté pour vous dans votre couple. Bon bien c'est ça qui va falloir parler. Oui j'ai confiance en toi, mais va falloir quand même...

Malek : Que j'essaie peut-être de modérer mes agissements, mes comportements...

Jessica : Non bien moi aussi, moi aussi je vais devoir me dire que tu peux quand même t'amuser avec des filles là... mais avec modération? (rires).
(Malek, 17 ans et Jessica, 16 ans)

En réaction à la recherche active de solution, certains couples rapportent du progrès en lien avec la stabilisation de la structure d'attentes. Pour ce faire, ils montrent une certaine adaptation aux règles qui posent problème afin de tendre vers l'équilibre au sein de la relation. Dans l'extrait suivant, Jessica mentionne qu'elle est moins jalouse lorsqu'elle apprend à connaître les autres filles que Malek côtoie. Par la même occasion, Jessica tente de rétablir les attentes du couple en demandant implicitement à Malek de lui présenter ses amies.

Jessica : Ouais ben... ouais je suis un peu jalouse parce que bon...

Malek : Un peu?

Jessica : Oui un peu, wow là...

Malek : Ok

Jessica : Pas tant que ça...pour Marie oui je l'étais mais j'ai appris à la connaître, je la connais plus, je l'ai même dans Facebook là. Dans mes amis hein! On est devenue amies, on se parlent quand t'es pas là puis que je la croise, on se parlent...

(Malek, 17 ans et Jessica, 16 ans)

Un pouvoir partagé entre des partenaires égaux

Les couples de ce profil montrent une capacité à se partager le pouvoir de manière à se répartir équitablement les rôles au sein de leur relation. D'une part, les interactions témoignent d'une quête d'égalité entre les partenaires. Par exemple, Danique dit à Maxime que c'est à son tour d'aller récupérer l'enveloppe contenant la deuxième source de conflits identifiée pour la tâche d'interactions de couple.

Danique : Va la chercher [l'enveloppe], c'est à ton tour d'y aller.

(Maxime et Danique, 17 ans)

D'autre part, dans leurs interactions, ces couples ne tentent pas de contrôler leur partenaire. Malgré son sentiment de jalousie, Cédric s'efforce de n'exercer aucun contrôle sur Romy. Il insiste plutôt sur le fait qu'il ne veut pas contraindre la liberté de Romy, mais il souhaite, en retour, qu'elle le rassure au sujet de ce qui se passe.

Cédric : Je suis conscient que je suis un gars jaloux, puis je lui ai dit que je pense pas que je suis contrôlant, que je l'empêche de voir quelqu'un ou tu sais j'ai dit que : « À sa fête, je lui ai demandé si elle voulait qu'il vienne », puis toute. Puis que : « Je contrôle jamais à qui elle parle, j'ai jamais dit que je ne voulais pas qu'elle parle à tel garçon ou quoi que ce soit. C'est juste que tu sais, des fois j'aime ça qu'elle me dise qu'est-ce qui se passe pis toute parce que je sais que je suis jaloux ».

Romy : Ouais. Moi, je lui ai dit que des fois j'avais l'impression que tu n'avais pas confiance en toi.

(Cédric et Romy, 17 ans).

5.2.4.3 Résoudre les différends et établir la confiance par les habiletés de communication

Les couples de ce profil semblent posséder des habiletés de communication qui permettent aux couples d'atteindre un positionnement optimal quant à la cohésion et la flexibilité. Ces habiletés de communications semblent faciliter la négociation des conflits entre les partenaires de ces couples et permettre d'instaurer un climat de confiance au sein de leur relation.

S'exprimer de façon intelligible

Afin de s'exprimer de façon intelligible, ces couples utilisent trois méthodes dans leurs interactions avec leur partenaire : 1) la formulation de questions claires, 2) l'utilisation d'exemples concrets et 3) l'identification des incompréhensions.

Les membres de ces couples formulent des questions qui facilitent la compréhension des opinions et des sentiments du partenaire. Par exemple, Romy rapporte d'abord sa perception de la situation et tente ensuite de valider auprès de Cédric sa propre compréhension. À son tour, Cédric relance la question à Romy et lui demande de se positionner et d'exprimer ses sentiments.

Romy : Mais non, je ne me sens pas triste à cause de ça, mais j'ai l'impression que si tu es jaloux c'est parce que toi tu ne te fais pas confiance. Tu sais comme à la base c'est toi, tu as de la misère – Je ne sais pas. Qu'est-ce que tu en penses toi?

Cédric : Bien Romy c'est toi qui dois répondre à ça là. Qu'est-ce que t'en penses? Comment tu te sens? Je ne sais pas comment tu te sens.
(Cédric et Romy, 17 ans).

Également, ces couples utilisent des exemples concrets dans leurs interactions afin d'illustrer leurs propos. Par exemple, Malek nomme des moments précis où Jessica a manifesté de la jalousie afin de lui démontrer que cette situation est récurrente.

Malek : Celle-là, j'en ai parlé. Moi, Malek, trouve que Jessica est souvent jalouse quand je parle à d'autres filles... Au bal, à l'après-bal, pendant l'année aussi, surtout à une.

Jessica : Cassandra?
 Malek : Tu étais jalouse aussi pour Cassandra?
 Jessica : (rires) mais quoi pendant l'année...
 Malek : Marie
 (Malek et Jessica, 16 ans)

Certains de ces couples identifient les incompréhensions dans leurs interactions dès qu'elles se présentent afin d'améliorer la communication. Dans l'extrait qui suit, Danique nomme être confuse lorsque Maxime identifie comme problématique qu'elle lui demande de s'intéresser à ses passes-temps alors qu'il s'y intéresse déjà.

Maxime : La problématique, c'est que tu me demandes parfois à ce que je m'intéresse à tes passe-temps, mais je suis intéressé. C'est comme si –
 Danique : Il y a une confusion en ce moment.
 (Maxime et Danique, 17 ans)

La révélation de soi, se révéler à l'autre

Ces couples démontrent dans leurs habiletés de communication leur capacité à se révéler à leur partenaire sans pudeur. À cet effet, Malek s'ouvre à Jessica quant au fait qu'il était attaché à une fille avant elle. Il lui explique qu'il a mis du temps pour lui témoigner son amour, car il craignait de trop s'attacher et que la relation ne fonctionne pas comme avec la fille précédente.

Malek : Je n'étais pas en amour, mais, je m'étais attachée à elle. Pis là j'ai appris à mieux la connaître pis j'ai fait fuck that. Pis là je t'ai rencontré. Qu'est-ce qui s'est passé? J'ai appris à te connaître, puis pourquoi ça a pris autant de temps que ça avant que je veuille te dire que je t'aime... parce que je voulais pas que ça me refasses le même coup...
 Jessica : Avec moi ça?
 Malek : Ouais.
 (Malek, 17 ans et Jessica, 16 ans)

Se montrer attentif aux propos de son partenaire

Les couples qui partagent ce profil réalisent certaines interventions qui témoignent de leur écoute active et de leur compréhension du discours de leur partenaire. Par exemple, Cédric signifie à Romy qu'il l'écoute afin de l'encourager à s'exprimer

quant à la difficulté qu'il a identifiée au sein de leur relation. Il lui fait sentir qu'il s'intéresse à son point de vue en lui donnant l'espace nécessaire pour expliquer la source du conflit identifiée.

Romy : Ouais, mais j'aimerais le garder si jamais – OK. Moi je vais te parler de quelque chose. (rires)

Cédric : Je t'écoute.

Romy : C'est juste que, bon, moi la difficulté qui est vécue dans notre couple c'est quand tu es jaloux là, des fois j'ai peur que c'est parce que tu ne me fais pas confiance.

(Cédric et Romy, 17 ans).

CHAPITRE VI

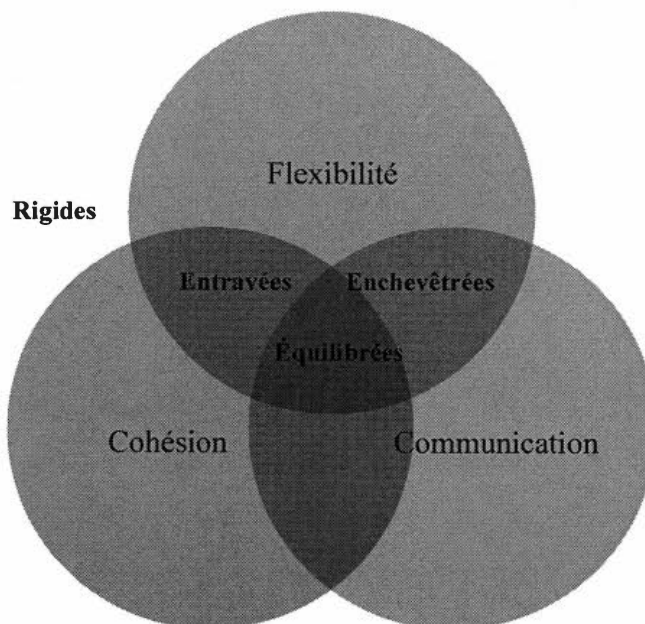
DISCUSSION

Dans ce chapitre, les résultats seront discutés à la lumière des concepts de l'approche systémique (Bleton, 1987; Joly, 1986; Whitchurch et Constantine, 1993) et du *Circumplex Model of Marital & Family Systems* (Olson et Gorall, 2003). Les résultats des différents profils-types d'interactions de couple dégagés seront mis en relation avec les résultats des études empiriques et théoriques recensées afin d'apporter un éclairage supplémentaire quant aux différents profils-types d'interactions des couples adolescents. Finalement, les pistes de recherche futures et les retombées pour l'intervention éducative et préventive seront discutées.

6.1 Les différences quant aux dimensions du *Circumplex Model of Marital & Family Systems* des différents profils-type

Rappelons que le présent mémoire avait comme objectif de documenter les dynamiques de couple à l'adolescence, tout en identifiant différents profils-types d'interactions. Les profils-types d'interactions qui se dégagent des analyses se distinguent quant aux trois dimensions du *Circumplex Model of Marital & Family Systems* (Olson et Gorall, 2003), soit la cohésion, la flexibilité et la communication. Pour chacune des dimensions du modèle, certains profils-types présentent des interactions optimales, alors que d'autres démontrent un niveau faible ou élevé. La répartition des dyades selon les dimensions optimales de chacun des profils-types d'interactions de couple est présentée dans le diagramme 6.1.

Tableau 6.1 Diagramme des dimensions optimales du *Circumplex Model of Marital & Family Systems* selon les profils-type d'interactions de couple adolescents



6.1.1 La cohésion au sein des différents profils-types

Rappelons que la cohésion se définit comme le lien affectif entre les partenaires amoureux dans le *Circumplex Model of Marital & Family Systems* (Olson et Gorall, 2003). Tel qu'illustré dans le diagramme 6.1 on remarque que le niveau de cohésion semble être optimal au sein des profils-type d'interactions équilibrées et entravées. Les membres des couples qui présentent des interactions enchevêtrées sont trop connectés, alors que ceux qui présentent des interactions rigides sont déconnectés l'un de l'autre.

D'abord, les couples qui présentent des interactions équilibrées ou entravées parviennent davantage à établir un équilibre entre l'indépendance et la dépendance

que les couples des profils-types enchevêtrées ou rigides. En comparant les résultats de la présente étude à la classification générale de Seiffge-Krenke et Burk (2012) traitant de l'expérience amoureuse et de l'affiliation, ces deux profils-types correspondent au type « affilié » (Affiliative). Selon cette classification, ces dyades représentent des jeunes couples en confiance, qui font preuve d'une grande proximité affective, qui vivent moins de conflits et parviennent à les résoudre de manière positive. Un équilibre entre les expériences d'affiliation et les expériences romantiques semble favoriser le fonctionnement adaptatif de la relation (Seiffge-Krenke et Burk, 2012). En ce sens, les jeunes qui témoignent d'interactions de couples équilibrées et entravées seraient ceux qui semblent le mieux s'adapter dans leurs interactions.

Pour leur part, les jeunes du profil-type des interactions de couples enchevêtrées tendent à établir des relations amoureuses basées sur la dépendance. Ces jeunes présentent ainsi un degré élevé de connexion affective, jusqu'à idéaliser leur partenaire et leur relation intime. Ce phénomène d'idéalisation rejoint le constat de certaines études (Florsheim et Moore, 2008; Rondeau et al., 2008) qui montrent que les jeunes tendent à rechercher le partenaire idéal sur la base de similitudes et d'intérêts communs marqués par une impression d'unicité. Cela semble être le cas pour les couples du profil-type qui manifeste des interactions enchevêtrées et qui vivent beaucoup d'insécurités, telles que la jalousie et le besoin de validation de la confiance, en raison du partage d'une vision romantique et idéalisée des relations amoureuses. Dans la classification générale de Seiffge-Krenke et Burk (2012), ce profil-type correspondrait au type « romantique » (Romantic). Leurs expériences amoureuses témoignent d'un désir de réciprocité et de préoccupations qui font que leur niveau élevé d'affection les mènent à expérimenter davantage de jalousie et de conflits au sein de leur relation (Seiffge-Krenke et Burk, 2012; Shulman et al., 2006).

À l'opposé, les jeunes du profil-type des interactions de couples rigides sont empreints d'une indépendance marquée par une déconnexion affective entre les

partenaires. Si l'adolescence correspond à la période du développement où les jeunes veulent acquérir plus d'indépendance et d'autonomie (Taborda-Simões, 2005), cette quête n'est pas forcément en harmonie avec l'expérience des premières relations amoureuses. Certains jeunes de ce profil-type cherchent à être plus libres, alors que leurs relations amoureuses s'accompagnent de différentes contraintes et règles à respecter, telles que la fréquence des contacts avec les amis du sexe opposé. Comme en témoigne Lyngstad et Jalovaara (2010), l'éventualité d'une séparation est à considérer chez les couples où la vision des valeurs morales et sociales diffère entre les partenaires. Dans le sous-profil des interactions de couple à investissement disproportionnel, les hommes sont généralement les partenaires les moins investis au sein des relations amoureuses (9 garçons pour seulement 2 filles). À l'instar de la classification générale de Seiffge-Krenke et Burk (2012), ce constat fait écho au type où la partenaire féminine est plus investie (Female-oriented). Erchull et collègues (2010) soulignent que, chez les couples hétérosexuels, autant les hommes que les femmes supposent que les femmes font généralement preuve d'un plus grand investissement au sein de la relation amoureuse. Par ailleurs, le sous-groupe des interactions de couple désengagées correspondrait au type « sans amour » (Nonlove) (Seiffge-Krenke et Burk, 2012). Ils feraient preuve de peu de désir d'union, de proximité, de confiance, de désir de réciprocité et d'acceptation à l'égard du partenaire tant chez l'un des membres des couples que chez l'autre.

Dans son mémoire, qui traite d'un sous-échantillon composé de six couples de la présente étude, Gascon (2011) a observé que les jeunes se décrivent comme étant connectés affectivement. Cependant, l'analyse des interactions dyadiques révèle que la cohésion est peu présente chez de nombreux couples adolescents. À la lumière de ces résultats, il est possible que la tâche d'interaction demandée, concernant la gestion de conflits, ait atténué la présence d'éléments relatifs à la cohésion pour certains couples. Il est également possible que les perceptions des participants à

l'égard des interactions qu'ils entretiennent avec leur partenaire ne correspondent pas à leurs expériences.

6.1.2 La flexibilité au sein des différents profils-type

Rappelons que la flexibilité se définit comme la capacité à changer et à s'adapter en réponse aux situations conflictuelles et au développement de la relation dans le *Circumplex Model of Marital & Family Systems* (Olson et Gorall, 2003). Le diagramme 6.1 indique que la flexibilité est une dimension optimale pour les couples présentant des interactions équilibrées. Si les jeunes des profils-types des interactions de couples entravées et enchevêtrées parviennent à identifier les difficultés et les solutions à leurs problèmes, ils utilisent néanmoins des stratégies de résolution qui freinent la négociation de leurs conflits. Les jeunes du profil-type des interactions de couples rigides témoignent, quant à eux, de difficultés à préciser la structure d'attentes du couple, à négocier les conflits et à partager le pouvoir au sein de la relation.

Concernant les jeunes du profil-type des interactions de couples équilibrées, composé des dyades les plus jeunes (17 ans), les sources de conflits rapportés proviennent principalement de la vie quotidienne, tel que les endroits à fréquenter lors de leurs sorties. Ces sources de conflits constituent, somme toute, des enjeux ayant peu de conséquences sur le développement des adolescents. Ce constat s'appuie d'ailleurs sur les travaux empiriques qui montrent que les conflits dans les relations amoureuses tendent à prendre davantage d'importance avec l'âge des jeunes, étant donné que l'intimité et l'affection s'intensifient (Nieder et Seiffge-Krenke, 2001). Durant l'adolescence, le partenaire est un compagnon avec lequel partager du temps et des émotions, ainsi qu'expérimenter les premiers moments d'affection (Furman et Wehmer, 1997). À la fin de l'adolescence, le partenaire constitue la source principale d'attachement et de soutien pour le jeune (Collins et Sroufe, 1999).

Nous constatons que la durée de la relation semble caractériser les interactions au sein du couple. Des travaux scientifiques suggèrent que les couples récents de seulement quelques semaines à quelques mois rapporteraient moins d'interactions négatives que les relations amoureuses de plus longue durée, c'est-à-dire les couples ensemble depuis au moins 12 mois (Mark et Lasslo, 2018). Étant donné que l'intimité constitue souvent un objectif recherché dans les relations amoureuses récentes, les partenaires expérimenteraient davantage d'interactions positives en début de relation (Mark et Lasslo, 2018). Comme les couples qui présentent un profil-type équilibré sont ensemble depuis environ 7 mois, il est possible qu'ils déploient encore des efforts dans leurs interactions pour développer une intimité au sein de leur relation. Au fur et à mesure que les adolescents s'engagent dans une relation amoureuse, les dynamiques peuvent changer et conduire, dans certains cas, au recours à des comportements de violence verbale dans les interactions (Mark et Lasslo, 2018). La présence de violence verbale est notamment présente chez le profil-type des interactions de couples rigides qui sont ensemble depuis environ 13 mois.

L'analyse révèle que les jeunes du profil-type des interactions de couples équilibrées parviennent à s'engager dans des styles de négociation des conflits positifs et facilitants. Les travaux de McIsaac et collègues (2008) soulignent que ces styles de négociation sont associés à une plus grande expression de leur autonomie, ce qui constitue un enjeu important du développement à l'adolescence. Les adolescents qui présentent des interactions équilibrées privilégient la recherche active de solutions pour gérer les situations conflictuelles (Atger, 2007; Laursen, Hartup et Kopllass, 1996; Tuval-Mashiach et Shulman, 2006). D'ailleurs, la capacité des partenaires à résoudre leurs conflits de manière constructive dans une atmosphère positive prédirait le maintien de la relation à travers le temps (Appel et Shulman, 2015; Lavner et Bradbury, 2012).

Pour ce qui est des jeunes des profils-types des interactions de couples entravées et enchevêtrées, ils semblent être capables de reconnaître les difficultés rencontrées,

mais ils tendent à mobiliser l'évitement des conflits plutôt que la négociation. Laurent, Kim et Capaldi (2008) soutiennent que le retrait pourrait favoriser le maintien de la relation lorsque les habiletés de négociation sont relativement peu développées chez les jeunes couples. Le malaise et les insécurités dans les relations amoureuses des jeunes, ainsi que le désir de maintenir la relation, pourraient expliquer le recours à des stratégies visant à éviter les conflits des couples présentant des interactions entravées ou enchevêtrées. En effet, des travaux qualitatifs montrent que les discussions des adolescents sur les conflits sont plus brèves et superficielles que les discussions des jeunes adultes (Tuval-Mashiach et Shulman, 2006). Les interactions révèlent que plusieurs couples présentant des interactions enchevêtrées ou entravées privilégiaient le maintien de la positivité de leurs interactions plutôt que l'objectif de l'exercice en laboratoire durant leurs échanges. Les sentiments à l'égard du partenaire peuvent inciter les jeunes à se retirer des désaccords, plutôt que nuire à l'harmonie du couple (Appel et Shulman, 2015). Tenter de résoudre les désaccords et de les traiter est susceptible de créer encore plus de tensions, l'évitement demeure donc l'option privilégiée pour certains couples.

En ce qui concerne les jeunes du profil-type des interactions de couples rigides, le nombre de couples par sous-groupes est révélateur de la période de l'adolescence. L'analyse des interactions montre que la majorité des dyades (dix-huit couples) partagent des interactions de couples rigides, alors que seulement quatre dyades font preuve d'interactions de couples équilibrées. Comme les jeunes à l'adolescence font l'expérience de leurs premières relations amoureuses, il est peu surprenant que le plus grand nombre de dyades renvoient au profil-type qui est caractérisé par le plus de difficultés de communication et de souplesse. Les premiers conflits amoureux les amènent à composer avec de nouveaux défis où ils se retrouvent en situation d'apprentissage (Tuval-Mashiach et Shulman, 2006). Il est possible que ces expériences d'apprentissage permettront aux jeunes de développer des compétences qui leurs seront utiles pour établir et maintenir leurs relations amoureuses ultérieures, tel que documenté par Salerno, Tosto et Antony (2015). Il est également possible que les jeunes qui ont vécu des difficultés dans le profil-type des interactions rigides

restent marqués, voire traumatisés, par des gestes de violence et soient revictimisés dans leurs relations futures (Organisation mondiale de la Santé, 2012).

Nous constatons également que les jeunes présentant des interactions rigides utilisent surtout des stratégies de négociation des conflits qui tendent à amplifier le conflit actuel, comme de blâmer l'autre, ne pas prendre la responsabilité qui leur revient et de ressasser d'anciens conflits. Dans certains cas, les jeunes de ce profil-type vont jusqu'à exhiber des comportements agressifs et négatifs lors de la négociation des conflits. À l'instar de Mancini (2006), il est possible d'expliquer la difficulté des adolescents à maîtriser leurs impulsions en raison de leur fonctionnement cognitif qui est encore partiellement infantile. Selon d'autres études réalisées, la prévalence de comportements agressifs et négatifs est élevée dans les stratégies de négociation des conflits privilégiés par les couples adolescents (Herrera, Wiersma et Cleveland, 2008).

Les couples qui présentent des interactions rigides sont ceux où l'on retrouve le plus de jeunes victimes d'agression sexuelle (AS). Des études suggèrent d'ailleurs que les victimes d'agression sexuelle seraient plus à risque de se retrouver dans une dynamique de violence dans leurs relations intimes et ce, dès leurs premières expériences amoureuses. Hébert et ses collègues (2017b) révèlent que les taux de victimisation de la VRA chez les jeunes victimes d'AS sont significativement plus élevés pour toutes les formes de VRA que chez les non-victimes d'AS. Ainsi, les AS peuvent avoir un effet important sur d'autres expériences interpersonnelles et rendre les adolescents particulièrement vulnérables à la présence d'interactions marquées par la violence dans leurs relations amoureuses.

Par ailleurs, les résultats de ce mémoire suggèrent certaines spécificités de genre relativement au contrôle et à la distribution des rôles au sein de la relation. L'analyse du contenu des interactions suggère que les garçons possèdent davantage de pouvoir au sein de la relation. Dans les écrits scientifiques, les couples décrivent généralement les filles comme étant celles qui doivent discuter des problèmes, alors qu'il revient aux garçons de prendre les décisions pour les régler. Erchull et collègues (2010) expliquent que les femmes pourraient détenir moins de pouvoir dans la prise de décision au sein des relations, étant donné que tant les hommes que les femmes supposent qu'elles sont plus investies que leur partenaire au sein du couple. Ces

auteurs constatent également que les stéréotypes de genre limitent les changements dans les rôles sociaux et poussent les couples hétérosexuels à maintenir des rôles traditionnels de genre (Erchull, Liss, Axelson, Staebell et Askari, 2010).

Dans cette étude, il semble que les couples adolescents ne témoignent pas d'un niveau de flexibilité élevé. Les partenaires n'ont pas tendance à prendre des décisions de changement irréflechies en modifiant fréquemment la structure d'attentes du couple et à négocier sans cesse les mêmes conflits. Comme les jeunes vivent leurs tous premiers conflits amoureux (Tuval-Mashiach et Shulman, 2006), leur manque d'expérience pourrait les inciter à demeurer dans la stabilité plutôt qu'à tenter d'opérer des changements.

6.1.3 La communication au sein des différents profils-type

Rappelons que la communication se définit comme la composante essentielle au changement du niveau de cohésion et de flexibilité au sein de la relation dans le *Circumplex Model of Marital & Family Systems* (Olson et Gorall, 2003). Tel qu'illustré dans le diagramme 6.1, la communication est une dimension optimale pour les couples qui présentent des interactions équilibrées ou enchevêtrées. Suite à l'analyse des données, nous constatons trois éléments : 1) les couples aux interactions équilibrées sont ceux qui possèdent les meilleures habiletés de communication; 2) les couples qui présentent des interactions enchevêtrées témoignent d'habiletés de communication qui facilitent les interactions entre les partenaires et; 3) les couples présentant des interactions rigides ou entravées affichent des habiletés de communication négatives qui nuisent aux interactions.

Premièrement, les jeunes du profil-type des interactions de couples équilibrées font preuve d'habiletés de communication qui facilitent la négociation des conflits et l'instauration de la confiance au sein des relations. Ces couples semblent s'enrichir de leurs toutes premières expériences amoureuses et développer différentes

compétences. Parmi ces compétences, les analyses suggèrent la capacité de se révéler, le respect de l'autre et l'écoute active, des constats qui sont d'ailleurs appuyés par d'autres travaux (Salerno, Tosto et Antony, 2015). Les habiletés de communication que les jeunes de ce profil-type présentent sont optimales, puisqu'elles les aideront à établir et à maintenir leurs relations amoureuses ultérieures.

Deuxièmement, les jeunes du profil-type des interactions de couples enchevêtrées témoignent d'habiletés de communication qui facilitent les interactions au sein de leur relation. Leur capacité à s'excuser pour les erreurs commises semble faciliter la gestion des conflits et, dans certains cas, les éviter. En reconnaissant les erreurs commises, les couples qui présentent des interactions enchevêtrées évitent les conflits et, par conséquent, le risque de compromettre leur relation (Tuval-Mashiach et Shulman, 2006).

Troisièmement, les jeunes des profils-type des interactions de couples rigides et entravées révèlent des habiletés de communication négatives, puisqu'elles font monter la tension lors de la négociation des conflits et qu'elles mènent à des incompréhensions. Les habiletés de communication des couples aux interactions rigides et entravées évoquent les quatre cavaliers de l'apocalypse identifiés par Gottman (1994), soit les critiques, le mépris, la défensivité et le retrait. Selon Gottman (1994), ces quatre patrons sont néfastes au bien-être des couples et sont précurseurs de la détérioration de la relation et, éventuellement, de la rupture. Dans son mémoire, Boksa (2005) indique que la présence du mépris dans les stratégies de communication employées par les couples adolescents serait l'indicateur le plus significatif parmi les quatre cavaliers de l'apocalypse pour prédire l'expérience de VRA. D'ailleurs, les jeunes du profil-type des interactions de couples rigides sont ceux qui mobilisent davantage cette stratégie et sont ceux qui rapportent exercer davantage de violence verbale.

Les résultats de ce mémoire suggèrent certaines spécificités de genre relativement aux habiletés de communication entre les partenaires. Comme en témoigne le sous-profil

des interactions à investissement disproportionnel (rigides), les filles possèderaient plus d'habiletés liées au contexte dyadique que les garçons. À cet égard, il est possible que la primauté des relations individuelles d'amitié chez les filles favorise le développement de leurs habiletés de communication, alors que les garçons vivent leurs principales relations d'amitiés en contexte de groupe (McIsaac, Connolly, McKenney, Pepler et Craig, 2008).

Malgré ces constats, il est important de mentionner que le type d'interactions peut varier d'une relation à l'autre au courant de la vie d'un individu et même au cours de la vie d'un couple. Ainsi, une dyade qui fait preuve d'un autre type d'interactions pourrait choisir de modifier sa relation afin d'aspirer à des interactions de type équilibrées.

6.1.4 Limites de la recherche

Il importe de tenir compte de certaines limites associées à cette étude. Premièrement, les participants ont été recrutés sur la base d'une étude sur la communication et la gestion des conflits, ce qui peut certainement avoir orienté la constitution de l'échantillon. Les couples participants qui se sont sentis interpellés à participer à cette étude peuvent présenter des problématiques quant à ces thématiques ou être plus ouverts à en parler.

Deuxièmement, l'échantillon de 40 couples participants est substantielle pour une étude qualitative, mais peut constituer une limite pour la réalisation d'une typologie. Cet échantillon, ainsi que la typologie qui en résulte, peut ne pas avoir permis de capter l'ensemble des différentes réalités propres aux couples adolescents. Le nombre restreint de couples appartenant à certaines catégories peut avoir limité l'approfondissement des composantes de chacun des profils-type d'interactions. Également, comme l'échantillon n'était composé que de couples hétérosexuels d'origine canadienne-française, ce dernier n'a pas la prétention de représenter tous les couples d'adolescents. De plus, l'étude ne prend pas en compte les nouvelles

configurations amoureuses, tels que « one night stand » ou « friend with benefits » qui ont fait leur apparition au cours des dernières décennies, en particulier chez les jeunes (Claxton et Dulmen, 2013). Cependant, en raison des niveaux élevés de détresse conjugale observés et de séparation, la recherche sur le couple monogame demeure tout de même pertinente.

Troisièmement, la désirabilité sociale peut également constituer une limite, puisque le fait d'être enregistré sur bande vidéo peut avoir incité les couples participants à se présenter sous un jour favorable devant l'équipe de recherche. Le genre des intervieweuses peut avoir renforcé cette limite en créant une gêne chez les participants de sexe masculin et en influençant leurs comportements dans le contexte de l'étude. Certains participants peuvent avoir modifié leurs interactions dues à la nature intime et délicate des thèmes abordés au cours des interactions de couples.

Finalement, l'approche privilégiée dans le cadre de ce mémoire ne permet pas de prendre en considération les particularités individuelles de chacun des partenaires au sein de la relation. L'approche systémique s'intéresse aux facteurs interactionnels et environnementaux plutôt qu'aux facteurs individuels des partenaires. Par conséquent, cette approche ne permet pas de conceptualiser les interactions des couples pour lesquelles les partenaires ont des niveaux divergents quant aux dimensions du modèle systémique utilisé. Par exemple, il est difficile d'évaluer la cohésion, la flexibilité et la communication des couples présentant des interactions à investissement disproportionnel, dû à l'investissement différent des partenaires au sein de la relation.

Malgré ces limites, les résultats de ce mémoire contribuent à l'avancement des connaissances. Cette étude est parmi les premières à documenter les interactions au sein d'un échantillon d'adolescents qui englobent autant de dimensions. Elle contribue donc de manière significative à l'avancement des connaissances sur les interactions au sein des jeunes couples et leur fonctionnement relationnel. Elle apporte également un éclairage sur les différentes façons qu'ont les couples de vivre et d'expérimenter leurs interactions avec un partenaire amoureux. L'intérêt de cette typologie réside dans son potentiel à décrire plusieurs profils-types de dynamiques, ce qui permet de rendre compte d'une diversité d'expériences amoureuses et de mieux

saisir les subtilités liées aux différents types d'interactions de couple. Elle permet de développer une meilleure compréhension des relations de couple, en tenant compte de la nature réciproque et interdépendante des mécanismes dyadiques, et offre une compréhension originale du fonctionnement relationnel considérant sa capacité à décrire les interactions contemporaines des jeunes couples. Aussi, sur le plan méthodologique, la méthode privilégiée pour colliger les données est une force du présent mémoire puisque les comportements observés en laboratoire ne reposent pas sur l'évaluation subjective des participants à rapporter leurs comportements ou attitudes.

6.2 Pistes de recherche

À la lumière des limites identifiées et des constats soulignés dans ce chapitre, certains éléments mériteraient d'être approfondis lors de recherches futures. Les recherches ultérieures devraient privilégier une approche qui tient compte des facteurs individuels de chacun des partenaires, ainsi que des études ayant recours à des échantillons plus vastes et davantage inclusifs. Comme les expériences de chacun des participants n'ont pas d'impact sur le profil-type des couples, dû à l'approche systémique préconisée dans le cadre de ce mémoire, il serait intéressant de poursuivre les analyses en ce sens. Il pourrait être pertinent de s'attarder aux styles d'attachement amoureux, aux traits de la personnalité, à l'historique de vie (événements traumatiques) et aux relations amoureuses antérieures de chacun des partenaires. Ces caractéristiques individuelles sont autant d'éléments qui peuvent affecter les interactions au sein d'une relation amoureuse. Au niveau familial, le profil-type d'interactions des parents serait également à documenter afin de vérifier si les adolescents adoptent ou non un patron similaire à celui de leurs parents. Il serait intéressant de reproduire cette étude auprès d'un plus large échantillon de couples d'adolescents aux origines ethniques et aux orientations sexuelles diversifiées. Il

apparaît primordial que les études futures s'attardent aux nouvelles configurations amoureuses.

Il pourrait être pertinent de mener des recherches longitudinales pour vérifier si les types d'interactions tendent à se maintenir ou non dans le temps. Il est plausible de penser que les difficultés rencontrées au sein d'une relation ou à l'extérieur de celle-ci, ainsi que le développement des adolescents et la durée de la relation, peuvent moduler le profil-type d'interactions privilégiées par un couple. Dans leur étude, Mark et Lasslo (2018) constatent que les couples récents (c'est-à-dire qui sont ensemble depuis seulement quelques semaines ou quelques mois) sont portés à rapporter moins d'interactions négatives par rapport aux relations plus durables (c'est-à-dire qui sont ensemble depuis plus d'un an). Ainsi, il est possible de croire que le profil-type des interactions de couples équilibrées est celui qui aurait le moins tendance à se cristalliser au fil du temps. Il pourrait également être pertinent de vérifier si les jeunes des autres profils géraient les conflits comme les dyades du profil-type des interactions de couples équilibrées au début de leur relation. Si tel est le cas, il serait important d'étudier à quel moment la relation change pour déterminer dans quelle, et pourquoi, la négociation du conflit peut devenir plus problématique après un an de relation (Mark et Lasslo, 2018). Sinon, en examinant les expériences antérieures de gestion des conflits, il serait intéressant d'investiguer si l'expérience acquise facilite ou non ce type de défi au sein des premières relations amoureuses.

Par ailleurs, il serait pertinent de comparer les témoignages recueillis en entrevue individuelle des jeunes et les interactions avec leur partenaire lors d'une tâche d'interaction en laboratoire. Une étude privilégiant un regard croisé et qui recourt à diverses méthodes de collecte de données permettrait d'évaluer si les interactions des couples d'adolescents observées en laboratoire correspondent à leurs propres perceptions des interactions qu'ils entretiennent avec leur partenaire. Les résultats actuels suggèrent que les adolescents tendent à surestimer la qualité de leurs interactions. Les recherches futures devraient également se pencher sur la validation

empirique, auprès d'un grand échantillon, de la typologie sur les interactions de couples adolescents présentée dans ce mémoire.

6.3 Retombées pour l'intervention éducative et préventive

Ce mémoire offre des pistes pertinentes pour l'intervention éducative et préventive. De nombreux programmes visent à améliorer les connaissances et à modifier les attitudes quant à la VRA, mais favoriser le développement des compétences est privilégié pour assurer un changement de comportement chez les adolescents (Cornelius et Resseguie, 2007). Seuls quelques programmes qui ont été évalués se sont concentrés sur le développement et la mise en pratique de compétences, tels que *Safe Date* (Foshee, Bauman, Ennett, Suchindran, Benefield et Linder, 2005), *Shifting boundaries* (Taylor, Stein, Woods et Mumford, 2011) et *Fourth R: Skills for Youth Relationships* (Wolfe, Crookes, Jaffe, Chiodo, Hughes, Ellis, Stitt et Donner, 2009). Les programmes éducatifs et préventifs destinés aux adolescents devraient favoriser le développement de compétences et les différentes interventions proposées dans cette section.

Les résultats de ce mémoire rappellent l'importance de considérer les facteurs interactionnels et contextuels, tels que la durée de la relation et l'étape développementale du couple lors des interventions. En considérant les conditions de vie dans lequel le couple évolue, il est possible de mieux contextualiser les expériences et défis vécus au sein de la relation. Le modèle typologique résultant des analyses permet de suggérer des interventions ciblées pour les programmes de promotion et de prévention en milieu scolaire et communautaire. Cette typologie peut également constituer un cadre d'analyse guidant l'évaluation des besoins à considérer dans les interventions cliniques selon les différents profils-type d'interactions.

Premièrement, pour les couples présentant des interactions rigides, il serait intéressant de sonder leurs motivations à poursuivre la relation, les bénéfices retirés ou les coûts à demeurer dans la relation, ainsi que les attentes respectives des partenaires. La question des attentes des jeunes à l'égard de leurs relations est un sujet important à aborder dans les programmes d'intervention ciblant les adolescents, car plusieurs conflits semblent émerger lorsque les partenaires amoureux entretiennent des attentes différentes. Sinon, il est important de travailler sur la proximité affective des couples présentant des interactions rigides en les aidant à développer et à consolider, par exemple, des activités ou des intérêts communs. Considérant qu'ils ont tendance à avoir recours à la violence comme stratégie de gestion des conflits, les interventions pourraient viser à prévenir le recours à la violence dans les interactions amoureuses dans un effort d'améliorer la satisfaction et la qualité de la relation. Ainsi, les interventions pourraient mettre l'accent sur le développement de stratégies positives de résolution de conflits (communication, clarification, compromis, écoute, recherche de soutien social et recherche de solutions). Parfois, accompagner ces jeunes pour qu'ils soient en mesure de mettre fin à la relation pourrait être la meilleure option pour certains de ces couples.

Deuxièmement, les interventions auprès de couples témoignant d'interactions enchevêtrées devraient mettre l'accent sur l'indépendance au sein d'une relation amoureuse afin de s'épanouir autant au niveau relationnel que personnel. De telles interventions devraient permettre aux jeunes de prendre conscience de leur valeur personnelle et de développer leur confiance en eux avant de s'engager pleinement dans une relation amoureuse. Cela devrait amener les jeunes à réaliser qu'il est possible d'être en cohésion, sans toutefois dépendre du partenaire et négliger leurs intérêts personnels. Également, il pourrait être important d'aborder les croyances qu'ont les jeunes quant aux relations amoureuses, par exemple que l'amour « dure pour toujours », qu'il « n'existe qu'un seul vrai amour », que la « jalousie est un signe que les partenaires s'aiment vraiment » et que « l'amour peut tout conquérir ».

Une bonne stratégie pour contrecarrer ces croyances serait de soutenir les couples, lors des interventions, en proposant des alternatives comme par exemple le fait qu'il est normal et sain de vivre des conflits au sein d'une relation amoureuse et que la jalousie n'est pas une preuve d'amour, mais plutôt un indice d'une relation marquée par le contrôle.

Troisièmement, les interventions dirigées vers les couples qui présentent des interactions entravées auraient avantage à cibler le développement de bonnes habiletés de communication. Ces couples pourraient, entre autres, apprendre à s'ouvrir à leur partenaire dans le respect, à se révéler à l'autre et à formuler clairement leurs opinions et leurs sentiments. De telles interventions pourraient promouvoir la communication comme stratégie de négociation des conflits et pourraient contribuer à une plus grande proximité affective entre les partenaires.

Finalement, les couples présentant des interactions équilibrées semblent être ceux qui pourraient être les moins portés à aller consulter en intervention individuelle ou en thérapie de couple. En fait, comme ces couples font preuve d'interactions saines et donc d'une meilleure qualité de relation, ils seraient moins susceptibles de développer des motifs de consultation liés à leur relation amoureuse. En revanche, comme ce profil-type est constitué des couples les plus récents et les plus jeunes, il serait important qu'ils participent tout de même à différentes interventions de prévention de la VRA et de promotion des relations amoureuses saines et harmonieuses et qu'ils ne soient pas exclus des activités éducatives. De telles interventions pourraient les encourager à maintenir des interactions équilibrées au sein de leur relation et à consolider leurs habiletés.

CONCLUSION

L'objectif de ce mémoire était de documenter les interactions en situation de conflits et d'identifier différents profils-types d'interactions de couples. L'analyse des interactions des adolescents a permis d'identifier quatre profils-types d'interactions de couple à l'adolescence: 1) les interactions de couple rigides; 2) les interactions de couple enchevêtrées; 3) les interactions de couple entravées par le manque de communication et; 4) les interactions de couple équilibrées. Cette analyse suggère que les couples adolescents ne vivent pas tous les mêmes défis face à la communication et à la résolution de conflits. La présente typologie illustre les grands mécanismes en jeu au sein des dynamiques de couple à l'adolescence et certifie que les adolescents ne vivent pas tous leurs relations amoureuses de la même façon. Les actions de prévention de la violence et de promotion de relations amoureuses harmonieuses et égalitaires auraient avantage à mieux circonscrire leurs cibles d'interventions sexologiques à la lumière des profils-types d'interactions identifiés. Ainsi, les interventions s'adaptent mieux aux réalités vécues par les adolescents.

ANNEXE A

DOCUMENTS EXPLICATIFS REMIS AUX INTERVENANTS

Étude sur les trajectoires amoureuses et les stratégies de résolution de conflits

Bonjour!

Nous effectuons une recherche sur les trajectoires amoureuses et les stratégies de résolution de conflits auprès des adolescentes et adolescents.

Nous sommes actuellement à la recherche de jeunes âgés de 15 à 20 ans, d'origine canadienne-française et d'orientation hétérosexuelle qui vivent une relation amoureuse depuis au moins deux mois qui seraient intéressés à participer à l'étude proposée. C'est la raison pour laquelle nous vous sollicitons aujourd'hui.

Quels sont les objectifs de l'étude?

Documenter les stratégies de résolution de conflits et les interactions d'adolescents dans leurs relations amoureuses et ce, du point de vue des deux partenaires.

Distinguer les interactions plus saines (au plan de la communication verbale et non verbale) de celles qui sont plus problématiques et qui peuvent se traduire notamment par le recours à la violence (affects négatifs, dominance, escalade négative, etc.).

Comment se déroulera l'étude?

Volet individuel

Durée: environ 50 minutes

1^{re} tâche: Passation d'un questionnaire auto-administré

Thèmes abordés: histoire familiale, expériences de victimisation actuelles et passées, intimité au sein du couple, styles de communication avec le partenaire, gestion de conflits et stratégies d'ajustement.

2^{ème} tâche: Participation à une entrevue individuelle semi-dirigée

Thèmes abordés: trajectoire amoureuse (relation actuelle et passée), interactions affectives, communication et gestion des conflits au sein de la relation actuelle.

Volet de couple

Durée: environ 20 minutes

3^e tâche: Participation à une expérimentation de couple où les partenaires devront résoudre une situation où ils ne partagent pas le même point de vue.

Pour les deux volets

Le lieu et le moment des entrevues sont fixés avec les participants
 Les entrevues sont enregistrées avec le consentement des participants
 La participation est entièrement volontaire
 L'anonymat et la confidentialité sont assurés

Une compensation de 20 \$ sera remise à chaque participant.

À quoi servira cette étude?

Les résultats permettront une meilleure compréhension des interactions entre les partenaires et les mécanismes de gestion de conflits à l'adolescence de façon à mieux saisir les contextes de recours à la violence. Ils soutiendront l'élaboration de programmes de promotion de relations amoureuses harmonieuses et égalitaires, et de prévention de la violence.

Quels sont les avantages pour les participants?

Outre les compensations financières, les entrevues permettront aux jeunes de partager des expériences et de réfléchir sur leur cheminement personnel. Rappelons également qu'ils contribueront au développement d'interventions adaptées aux réalités des jeunes.

Quelles sont les mesures prévues au plan éthique?

Cette étude a reçu l'approbation du comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

Étant donné les objectifs de l'étude, nous voulons éviter de recruter des jeunes qui se trouveraient actuellement dans une situation amoureuse où leur participation pourrait compromettre leur sécurité ou leur développement. Les jeunes seront informés que dans un tel cas, nous nous verrons dans l'obligation de faire un signalement.

Suite à leur participation, les jeunes recevront une liste de ressources psychosociales disponibles. Les jeunes qui éprouveraient un malaise suite à leur participation seront orientés vers la section de médecine de l'adolescence, Clinique jeunesse de pédiatrie sociale du CHU Ste-Justine C|W demeure disponible de les accueillir tout au long de la recherche.

Qui sont les chercheuses impliquées?

Mylène Fernet, Ph.D. Professeure et titulaire du Laboratoire d'études sur la violence et la sexualité, Département de sexologie, UQAM, 514. 987-3000

Martine Hébert, Ph.D., Professeure Département de sexologie, UQAM, 514.987-3000

Hélène Manseau, Ph. D. Professeure Département de sexologie, UQAM, 514.987 3000

Des questions ou des jeunes à référer ? Communiquez avec Mélanie St Hilaire, coordonnatrice du projet ou Sophie Gascon, assistante de recherche au 514.987.3000

ANNEXE B

GRILLE DE CODIFICATION

La cohésion	La flexibilité	La communication
Attitude à l'égard du partenaire	Règles de la structure d'attentes	Importance accordée à la communication
Attitude à l'égard de la relation	Identification du problème	Révélation de soi
Complicité	Perception de la source de conflits	Parler pour soi
Lien émotionnel	Stratégies de stabilisation des attentes	Écoute active
Surnoms	- Recherche de solutions	Empathie
Confiance	- Évitement	Transparence
Dévoilement	- Minimisation	Clarté des propos
Jalousie	- Blâmer le partenaire	Continuité des propos
Dépendance/Indépendance	- Attitude défensive	
Intérêts	- Souhait de vengeance	Respect
Loisirs	Progrès en lien avec la stabilisation des attentes	Sacres
Avis	Partage du pouvoir	Insultes
Amis	Rôles/stéréotypes de genre	Menaces
		Reproches
		Sarcasme

ANNEXE C

EXEMPLE D'UNE FICHE D'ANALYSE

Projet typologie sur les patrons interactionnels

Fiche d'analyse

Numéro du couple : 007

Âge des partenaires : Gars 17 ans et Fille 17 ans

Durée de la relation : 4 mois

Énoncé du problème : Je trouve que ma copine s'attend parfois à ce que je m'intéresse à ses passe-temps.

Qui a identifié ce problème : Gars

Impressions sur les dynamiques présentes et sur l'atmosphère de l'interaction à la lecture :

Couple compréhensif, qui s'encourage mutuellement et qui entretient une belle complicité. Ils ont chacun leur passe-temps, mais s'appuient mutuellement dans ceux-ci. Excellente communication au sein du couple. La problématique ne semble pas en être vraiment une (l'un des partenaires avait mal compris cet énoncé de là l'identification de cette source de conflit). Pas de recherche de solution car pas réellement une problématique actuelle pour le couple.

1. Cohésion

Déconnecté Quelque peu connecté Connecté **Très connecté** Trop connecté

a. Lien émotionnel

i. Considération de l'autre

1. Considère le partenaire comme quelqu'un de parfait **2** : (paroles non claires = tps 01 :42 :13) Ah, c'est parce que je suis parfaite. (rires) **1** : C'est ça que j'ai, j'ai dit ça. **2** : Moi aussi j'ai dit que tu étais parfait!
2. Considère l'autre comme son amoureux préféré **1** : C'est ça, pis moi, j'aime ça te voir parce que je vois que t'es contente, tu joues à ton sport préféré, tu vois ton amoureux préféré. **2** : Préféré! (rires)

ii. Encourager l'autre

1. Encourage durant les événements sportifs de la partenaire **1** : Mais c'est ça. J'vois que t'es tellement contente, pis j'aime ça venir t'encourager. Genre la game à Blainville, je ne sais pas si tu m'as entendu,

mais je criais tout le temps au complet. **2** : Ben oui, ben oui. Excuse, pour Blainville? Non, j'pensais que tu criais – **1** : Non, non, pas pour Blainville! (rires) Non, mais « Go (nom de la copine)! Nice kick! », pis je prenais ta photo. **2** : Ah ouais, c'est vrai. Non, mais je t'entendais juste crier : « Nice kick! ». Mais j'en ai pas fait beaucoup des nice, mais je t'entendais quand même. **1** : De quoi tu parles? Pas beaucoup des nice kick?

2. Complimente et encourage la partenaire quant à ses kicks au soccer **1** : Tes kicks étaient vraiment bons. **2** : Yark! Tellement pas. **1** : Surtout ton kick par en arrière que t'as dit : « Ah, c'était un swipe pis tout le monde m'a copié. ». (rires) **2** : C'est vrai.
3. Présence pour encourager l'autre et bénéfice de la présence du partenaire **2** : Parce que, pour vrai, à chaque fois que je jouais, tu m'encourageais. Je trouve ça tellement gentil. **1** : C'est ça. Pis ça te donne-tu un boost? **2** : À la place de? **1** : Genre – **2** : Ben je, je joue mieux quand t'es là. J'essaie d'être meilleure quand t'es là parce que tu m'encourages à jouer au soccer.

iii. Complicité

1. Capacité à rire ensemble **2** : À toutes les fois je posais une question. (rires) **1** : Moi aussi. (rires) **2** : Non, pas à elle! (rires)
2. Couple qui se chuchote des choses et qui a la capacité de rire ensemble **1** : Tu (paroles non claires = tps 01 :44 :06) (rires) Je niaise. **2** : (paroles non claires = tps 01 :44 :08) (rires)

b. Relation avec la famille du partenaire

i. Activités avec les membres de la famille du partenaire

1. Va encourager la partenaire lors de ses parties de soccer avec le père de celle-ci **1** : Ben moi, j'te dis. Moi pis ton père ont étaient comme : « T'as vraiment bien joué. ». (rires)

c. Loisirs

i. Loisirs différents

1. L'un joue au soccer et l'autre au foot **1** : Ouais, mais c'est ça. Fait que ça ne me dérange pas, vraiment pas de venir même si tu me dis : « Tu peux-tu venir me voir? ». La plupart du temps, tu me connais, à part si j'ai une game de foot ou une pratique de foot. **2** : Ouais.

2. Flexibilité

Inflexible Quelque peu flexible Flexible Très flexible Trop flexible

a. Relation avec le problème identifié

i. Identification du problème

1. Explique pourquoi a mis parfois **1** : C'est ça, pis ça j'ai écrit « parfois » parce que moi, si me tu me dis : « Veux-tu venir me voir à ma game de soccer? Tu veux-tu faire ça pour moi? Tu peux –tu – », tous tes passe-temps ça ne va pas me déranger. Tsé c'est même positif que tu me le dises, même si tu ne me le dis pas. Tu me dis : « Ok, j'ai une game de soccer. », j'vais dire : « Ok, je m'en viens. ».
2. Explique pourquoi a identifié cela **2** : Mais c'est quoi la problématique? **1** : La problématique c'est, c'est que tu me demandes parfois à ce que je m'intéresse à tes passe-temps, mais je suis intéressé. C'est comme si – **2** : Il y a une confusion en ce moment. **1** : C'est comme si tu voulais me convaincre d'aimer – **2** : Ok, comme si je voulais te forcer à venir, ou te gossier à venir. **1** : Ouais.

b. Relations entre les rôles des partenaires

i. Égalité entre les partenaires

1. Chacun son tour d'aller chercher une enveloppe contenant le problème identifié **2** : Vas la chercher, c'est à ton tour d'aller.

c. Structure d'attentes

i. Attentes

1. S'attend à ce que l'autre s'intéresse à ses passe-temps **1** : Ouais, genre c'est genre : Moi, (son nom), trouve que (nom de la copine) s'attend parfois à ce que je m'intéresse à ses passe-temps. **2** : Ben j'espère que tu t'intéresses à mes passe-temps.

3. Communication

Faible Facilitante Elevé

a. Communication relationnelle

i. Exprime son opinion

1. Exprime clairement qu'elle demande à son copain de venir parce qu'elle sait que ça ne le dérange pas et qu'il aime ça **2** : (rire) Mais – Ah oui, c'est vrai. Mais c'est vrai que j'suis exigeante un peu, mais ça ne te dérange pas, fait que je ne me sens pas mal. Mais si tsé, je le voyais que ça te dérangeait, si tu ne voulais pas venir me voir, je le saurais pis je ne te le demanderais pas. C'est juste parce que tu as l'air d'aimer ça. Tu viens tout le temps me voir pis, j'sais pas là, tu m'encourages foule là... Pis c'est sûr que je ne voudrais pas que ça te dérange là. C'est sûr que si tu n'aimais pas ça, je ne te laisserais pas, je ne te demanderais pas venir faire du (parole non claire = tps 01 :42 :24) avec moi là. T'aimes pas, t'aimes pas ça là. Ben moi non plus. (rires) **1** : C'est ça que je m'en allais dire.

ii. Nomme les incompréhensions

1. Nomme sa difficulté à comprendre cette question **1** : Tsé j'avais mal compris la question. **2** : Moi, j'ai posé une question à cette question là. (rires) **1** : Pour vrai? **2** : Ouais, j'ai dit : « Attends là, c'est-tu comme une double négation? », pis elle était là comme : « Ouais, ouais. ». **1** : Ouais, mais il y avait tellement de doubles négations.
2. Nomme qu'elle ne comprend pas pourquoi le partenaire a identifié ce problème **2** : Ok, ben j'vois pas la problématique ou j'ai, j'ai (paroles non claires = tps 01 :46 :10) dans la problématique. Il n'y a pas de problématique... Ça te dérange-tu? **1** : Non. Ça ne me dérange vraiment pas. **2** : Pour toi, est-ce que c'est une difficulté? **1** : (rire) Non. C'est que j'avais mal compris.

b. Clarté des propos

i. Questionne l'autre

1. Questionne l'autre sur son opinion **2** : Ça ne te dérange pas? **1** : Non, c'était – **2** : Non, mais c'est sûr que ça ne te dérange pas? **1** : Non, non, ça ne me dérange pas. **2** : OK.
2. Questionne l'autre sur son opinion **2** : Ouais, mais ça ne te dérange pas? T'es sûr? **1** : Ouais.
3. Questionne l'autre sur la compréhension de ses propos **2** : Mais j'aime plus ça que toi. Ouais, mais tu comprends ce que je veux dire? **1** : Ouais, ouais.

ANNEXE D

CERTIFICAT ÉTHIQUE

UQAM
Université du Québec à Montréal

CIEREH

Comité institutionnel d'éthique de la
recherche avec des êtres humains

No. 080940
081142

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM a examiné le projet de recherche suivant :

Responsable(s) du projet : Mylène Fernet

Unité(s) : Département de Sexologie

Co-chercheur(s)/Collaborateur(s) : Martine Hébert et Hélène Manseau (Sexologie)

Titre du projet : «Analyse de la résolution de conflits et de violence dans les relations amoureuses des adolescents».

Étudiant(s) réalisant leurs projets de mémoire ou de thèse dans le cadre du présent projet ou programme : Sophie Gascon (Maîtrise en sexologie)

Ce protocole de recherche est jugé conforme aux pratiques habituelles et répond aux normes établies par le Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM (1999) et l'Énoncé de politique des trois Conseils : Éthique de la recherche avec des êtres humains (1998).

Le présent certificat est valide jusqu'au 31 mars 2011.

Rapport du statut du projet (renouvellement du certificat ou de fin de projet) attendu pour le 28 février 2011.

(<http://www.recherche.uqam.ca/ethique/humains-suivi-continu.htm>)

Membres du Comité

Membres	Fonction/Discipline	Département ou organisme externe
Marc Bélanger	Ph.D. (sciences neurologiques)	Kinanthropologie
René Binette	Représentant du public	Écomusée du fier monde
Louise Cossette	Ph.D (psychologie)	Psychologie
Andrée De Serres	PH.D (administration)	Stratégie, responsabilité sociale et environnementale
Joseph Josy Lévy	Ph.D. (anthropologie)	Sexologie
Francine M Mayer	Ph.D. (anthropologie biologique)	Sciences biologiques
Christián Saint-Germain	Ph.D. (théologie)	Philosophie

Date de la réunion : 9 septembre 2008

Date d'émission initiale du certificat : 19 novembre 2008

Date(s) de renouvellement du certificat :

R-1 : 31 mars 2009

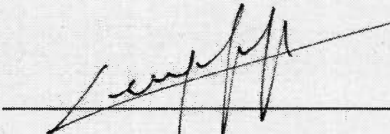
R-2 : 31 mars 2010

R-3 :

R-4 :

R-5 :

Remarque :


Joseph Josy Lévy, Ph.D., Président

ANNEXE E

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

ANALYSE QUALITATIVE DES TRAJECTOIRES AMOUREUSES ET STRATÉGIES DE RÉOLUTION DE CONFLITS

Bonjour,

Ce formulaire fait partie de la démarche normale assurant un consentement éclairé. Les informations contenues dans cette lettre vous permettront d'avoir une idée globale du projet de recherche et de savoir ce qu'implique votre participation. À tout moment, si vous désirez avoir plus de détails concernant ce qui suit, n'hésitez pas à nous le demander. Prenez le temps de bien lire et comprendre ces explications.

Description du projet

Les relations amoureuses jouent un rôle important dans la vie des adolescents. Ces relations suscitent un lot d'émotions positives. Toutefois, lorsque des difficultés surviennent, telles que les conflits et la violence, elles peuvent entraîner d'importantes répercussions sur leur santé mentale, physique et sexuelle. Cette étude vise à documenter les stratégies de résolution de conflits et les interactions d'adolescents au sein de leurs relations amoureuses et ce, du point de vue des deux partenaires impliqués. Les résultats serviront à la planification d'interventions destinées aux adolescentes et adolescents vivant des relations amoureuses. Ils permettront le développement de programmes de promotion de la santé physique, mentale et sexuelle, de même que de prévention de la violence en contexte amoureux.

Procédures de l'étude

Si vous acceptez de participer à cette étude, nous vous demanderons de rencontrer un-e membre de l'équipe de recherche au Laboratoire d'études sur la violence et la sexualité, situé à l'Université du Québec à Montréal (UQAM).

1. Questionnaire

Dans un premier temps, nous vous demanderons de compléter sur place un questionnaire portant sur les relations amoureuses. La durée prévue pour compléter le questionnaire est d'environ 30 minutes. Sur le questionnaire, nous vous demanderons de composer un code personnel qui nous permettra de jumeler les questionnaires et les entrevues. Après avoir complété le questionnaire, nous vous demanderons de le remettre à un membre de l'équipe de recherche dans une enveloppe scellée.

2. Entrevue individuelle

Après avoir complété le questionnaire, nous vous demanderons de participer à une entrevue d'environ 20 minutes. Avec votre approbation, cette entrevue sera enregistrée sur bande vidéo et audio-numérique pour s'assurer de l'exactitude des propos rapportés lors de l'entrevue. Des questions sur votre vie amoureuse et sexuelle vous seront alors posées. Il est possible que nous ayons à vous revoir, dans un deuxième temps, afin de valider le contenu de l'entrevue.

3. Observation d'interactions avec votre partenaire

Après avoir participé à l'entrevue, vous serez conviés à discuter avec votre partenaire pendant une durée d'environ 20 minutes. Des consignes de départ vous seront alors présentées et vous serez invités à discuter d'une situation où votre partenaire et vous ne partagez pas la même opinion (par exemple, projet de sortie, difficulté ou problème vécu avec votre partenaire). Avec votre approbation, les discussions seront enregistrées sur bande vidéo et seront visionnées par la suite par l'équipe de recherche de manière à étudier les interactions verbales et non verbales entre vous et votre partenaire amoureux. À la fin de cette entrevue, la coordonnatrice vous remettra chacun une compensation de 20 \$ comme compensation pour votre participation.

Avantages et bénéfices

Les informations obtenues par cette étude permettront de mieux connaître les relations amoureuses vécues par les adolescents. Ainsi, les données recueillies serviront de guide pour formuler des recommandations de manière à offrir aux adolescents des interventions éducatives et préventives qui correspondent mieux aux réalités qu'ils vivent. Le partage d'expériences, même traumatiques comme celles de la violence, a régulièrement des effets bénéfiques. Cette entrevue vous permettra de vivre ce partage en verbalisant. Le vécu de cette expérience vous aidera à mieux faire le point sur votre cheminement personnel.

Inconvénients et risques

Un des inconvénients associés à cette étude est le temps requis pour y participer. Certains risques psychologiques peuvent être liés à une entrevue portant sur les expériences amoureuses, dont celle de la violence vécue en contexte amoureux. À ce propos, l'anxiété d'anticipation précédant la participation à l'étude et la détresse psychologique pouvant être vécue durant l'entrevue représentent des inconvénients potentiels. A n'importe quel moment (complétion du questionnaire, entrevue individuelle ou observation des interactions), si vous ressentez le besoin de prendre une pause, vous m'avertissez et nous prendrons le temps nécessaire. Au besoin, un soutien psychologique (psychologues, travailleurs sociaux) est disponible. Vous pouvez aussi vous adresser directement à la chercheuse principale ou à la coordonnatrice de l'étude aux coordonnées indiquées ci-dessous.

Par contre, si dans le contexte de la recherche, nous apprenions que vous êtes en danger, la chercheuse sera dans l'obligation de faire un signalement ou d'avertir les autorités.

Modalités prévues en matière de confidentialité

Toutes les informations recueillies au cours de l'étude demeureront confidentielles. Votre nom, celui de votre partenaire ou des personnes que vous pourriez nommer ou citer n'apparaîtront sur aucun document. Pour ce faire, un code préservant votre identité vous sera attribué. Tout le matériel recueilli pendant l'étude (bandes vidéo et audio, transcription, questionnaires) sera gardé sous clé dans les bureaux de la chercheuse principale à l'UQAM et sera détruit après l'étude. Enfin, les résultats de cette étude serviront à des fins de publications scientifiques ou ils seront présentés aux groupes communautaires ou dans des colloques pour les intervenantes ou dans des congrès scientifiques sans qu'aucune information ne permette jamais de vous identifier.

Liberté de participation et retrait de l'étude

Il est important que vous sachiez que votre participation à cette étude est tout à fait volontaire. Vous êtes donc libre d'accepter ou de refuser d'y participer. Un refus de votre part ne modifiera en rien les services psychosociaux que vous pourriez recevoir. Si vous choisissez de participer à cette étude, vous pourrez en tout temps modifier votre décision et vous retirer de l'étude sans préjudice d'aucune sorte. Toutefois, un suivi sera alors fait par la chercheuse principale dans la semaine suivant votre retrait pour s'assurer que tout va bien.

Dans votre intérêt, on pourrait aussi décider de vous retirer de l'étude si on juge que votre participation pourrait vous perturber de quelque manière que ce soit ou pourrait vous porter préjudice.

Responsabilités des chercheurs

En signant ce formulaire de consentement, vous ne renoncez à aucun de vos droits prévus par la loi. Les chercheurs ont la responsabilité légale et professionnelle de procéder à un signalement si nous apprenons qu'une situation pourrait menacer votre sécurité ou compromettre votre développement.

Personnes-ressources

Si vous avez des questions concernant ce projet de recherche, n'hésitez pas à nous contacter. Vous pouvez nous rejoindre aux numéros suivants :

Chercheuse principale Mylène Femet, Ph.D. (514) 987-3000

Coordonnatrice de recherche Mélanie St Hilaire, M.A. sexologie (514) 987-3000

Le présent projet a reçu l'approbation du comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM (CIER). Si vous avez une plainte ne pouvant être réglée avec la chercheuse principale, vous pouvez faire valoir votre situation auprès du président du comité du CIER, Dr. Joseph Josy Lévy :

Département de sexologie

Casier postale 8888, Suce. Centre-Ville Montréal, Québec,
H3C 3P8

Téléphone: (514) 987-3000 poste 4483 Fax: (514) 987- 3933

FORMULE D'ADHÉSION À L'ÉTUDE ET SIGNATURES

J'ai lu et compris le contenu du présent formulaire.

Je certifie qu'on me l'a expliqué verbalement.

J'ai eu l'occasion de poser toutes questions au sujet de cette étude et d'obtenir les réponses jusqu'à satisfaction.

Je sais que je suis libre d'y participer et que je demeure libre de me retirer de cette étude en tout temps, par avis verbal, sans que cela n'affecte la qualité des services que je reçois par l'organisme que je fréquente.

Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Je suis au courant que je devrai compléter des questionnaires, participer à une entrevue individuelle ainsi qu'à une observation d'interactions.

Je suis au courant que le contenu des entrevues sera enregistré sur bande vidéo et audionumérique.

Je, soussigné-e, accepte de participer à cette étude:

Date : _____

Nom du-de la participant-e (Lettres moulées) : _____

Assentiment du-de la participant-e : _____

FORMULE D'ENGAGEMENT DE LA CHERCHEURE ET SIGNATURES

Je certifie avoir expliqué au-à la participant-e les termes du présent formulaire de consentement; avoir répondu aux questions qu'il-elle m'a posées à cet égard; lui avoir clairement indiqué qu'il-elle reste à tout moment libre de mettre un terme à sa participation au présent projet de recherche.

Date: _____

Nom de la représentante autorisée: _____

Fonction: _____

Signature: _____

RÉFÉRENCES

- American Academy of Child and Adolescent Psychiatry. [2015]. *The teen Brain: Behavior, Problem Solving, and Decision Making*. Document électronique : http://www.aacap.org/AACAP/Families_and_Youth/Facts_for_Families/FFFGuide/The-Teen-Brain-Behavior-Problem-Solving-and-Decision-Making-095.aspx.
- Angers, M. (1996). *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines* (2^e éd.). Montréal : CEC.
- Appel, I. et Shulman, S. (2015). The role of romantic attraction and conflict resolution in predicting shorter and longer relationship maintenance among adolescents. *Archives of Sexual Behavior*, 44, 777-782.
- Arborio, A. M. et Fournier, P. (1999). *L'enquête et ses méthodes : l'observation directe*. Paris, Nathan.
- Årseth, A. K., Kroger, J., Martinussen, M. et Marcia, J. E. (2009). Meta-analytic studies of identity status and the relational issues of attachment and intimacy. *Identity: An International Journal of Theory and Research*, 9, 1-32.
- Atger., F. (2007). L'attachement à l'adolescence. *Dialogue*, 1(175), 73-86.
- Beck, C, Anderson, E. R., O'Hara, K. L. et Benjamin, G. A. (2013). Patterns of Intimate Partner Violence in a Large, Epidemiological Sample of Divorcing Couples. *Journal of Family Psychology*, 27(5), 743-753.
- Berndt, T. J. (1982). The Features and Effects of Friendship in Early Adolescence. *Child Development*, 53(6), 1447-1460.
- Bleton, P. (1987). *La nouvelle communication : document de parcours*. Sainte-Foy (Québec) : Télé-Université, Presses de l'Université du Québec.
- Boislard, M-A., et Van de Bongardt, D. (2017). Le développement sexuel à l'adolescence. Dans M. Hébert, M. Fernet et M. Blais (dir.), *La sexualité chez l'enfant et l'adolescent* (Éditions de Boeck, p. 39-81).
- Boksa, A. [2005]. The dynamics of conflict and violence in adolescent heterosexual romantic relationships. *Dissertation Abstracts International: Section B: The Sciences and Engineering*, 66(5-B), 2810, AAI3177405. Document électronique http://search.proquest.com.ezproxy.library.yorku.ca/docview/621061542?accountid_15182

- Borgès Da Silva, R. (2013). Taxonomie et typologie : est-ce vraiment des synonymes ? *Santé publique*, 25(5), 633-637.
- Button, D. M. et Miller, S. L. (2013). Teen Dating Relationships and Outcomes of Well-Being : Examining Gender Differences in Nonviolent and Violent Dating Relationships. *Women and Criminal Justice*, 23(3), 247-265.
- Claxton, S. E. et van Dulmen, M. H. (2013). Casual sexual relationships and experiences in emerging adulthood. *Emerging Adulthood*, 1(2), 138-150.
- Cohen, O., Geron, Y. et Farchi, A. (2010). A typology of marital quality of enduring marriages in Israel. *Journal of Family Issues*, 31, 727-747.
- Collins, A. W. et Sroufe, A. L. (1999). Capacity for Intimate Relationships: A Developmental Construction. Dans W. Furman, B. B. Brown, et C. Feiring (dir.), *The development of romantic relationships in adolescence* (p. 125-147). New York: Cambridge University Press.
- Collins, W. A. (2003). More than a myth : the developmental significance of romantic relationships during adolescence. *Journal of research on adolescence*, 13, 1-24.
- Cornelius, T. L., et Resseguie, N. (2007). Primary and secondary prevention programs for dating violence: A review of the literature. *Aggression and Violent Behavior*, 12(3), 364-375.
- Cornelius, T. L., Shorey, R. C. et Beebe, S. M. (2010). Self-reported communication variables and dating violence: Using Gottman's marital communication conceptualization. *Journal of Family Violence*, 25, 439-448.
- Diamond, L. M. et Savin-Williams, R. C. (2011). Sexuality. Dans B. B. Brown et M. Prinstein (dir.), *Encyclopedia of Adolescence* (2^e éd., p. 314-321). San Diego: Academic Press.
- Donnadieu, G., Durand, D., Neel, D. Nunez, E. et Saint-Paul, L. (2003). L'approche systémique : de quoi s'agit-il? Synthèse des travaux du groupe AFSCET. *La Pensée Systémique*, 1-11.
- Draucker, C. B., Martsof, D. S., Stephenson, P., Heckman, T., Ferguson, C. P., Perkins, S. et Benson Cook, C. (2012). Types of Aggressive Relationships in Adolescent Dating Violence. *Journal of Aggression, Maltreatment and Trauma*, 21(5), 516-539.

- Elliott, M. (2001). *Le couple à l'adolescence : enquête auprès des jeunes montréalais*. Québec : Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre (Direction de la santé publique).
- Erchull, M. J., Liss, M., Axelson, S. J., Staebell, S. E., et Askari, S. F. (2010). Well... she wants it more: Perceptions of social norms about desires for marriage and children and anticipated chore participation. *Psychology of Women Quarterly*, 34, 253-260.
- Erikson, E. H. (1972). *Adolescence et crise*. Paris : Flammarion.
- Fals-Steward, W., Schafer, J. et Birchler, G. R. (1993) An empirical typology of distressed couples that is based on the areas of change questionnaire. *Journal of Family Psychology*, 7(3), 307-321.
- Feldman, S. S. et Gowen, L. (1998). Conflict Negotiation Tactics in Romantic Relationships in High School Students. *Journal of Youth and Adolescence*, 27 (6), 691-717.
- Florsheim, P. et Moore, D. R. (2008). Observing differences between healthy and unhealthy adolescent romantic relationships : Substance abuse and interpersonal process. *Journal of Adolescence*, 31, 795-814.
- Foshee, V. A., Bauman, K. E., Ennett, S. T., Suchindran, C., Benefield, T., et Linder, G. F. (2005). Assessing the Effects of the Dating Violence Prevention Program "Safe Dates" Using Random Coefficient Regression Modeling. *Prevention Science*, 6 (3), 245-258.
- Foshee, V. A., Bauman, K. E., Linder, F., Rice, J. et Wilcher, R. (2007). Typologies of adolescents dating violence : Identifying typologies of adolescent dating violence perpetration. *Journal of Interpersonal Violence*, 22(5), 498-519.
- Frankland, A. et Brown, J. (2014). Coercive Control in Same-Sex Intimate Partner Violence. *Journal Family Violence*, 29, 15-22.
- Furman, W., et Shomaker, L. B. (2008). Patterns of Interaction in Adolescent Romantic Relationships: Distinct Features and Links to Other Close Relationships. *Journal of Adolescence*, 31, 771-788.
- Furman, W., et Wehner E. A. (1997). Adolescent romantic relationships: A developmental perspective. *New Directions for Child and Adolescent Development*, 78, 21-36.

- Gascon, S. (2011). *Relations amoureuses, communication et gestion de conflits chez des couples adolescents*. (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal.
- Gottman, J. M. (1993). The roles of conflict engagement, escalation, and avoidance in marital interaction : a longitudinal view of five types of couples. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 61(1), 6-15.
- Gottman, J. M. (1994). *What predicts divorce?* Hillsdale NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Hartup, W. W. (1992). Conflict and friendship relations. Dans C. U. Shantz et W. W. Hartup (dir.), *Conflict in child and adolescent development*. New York: Cambridge University Press.
- Hartup, W. W. (1996). The company they keep: Friendships and their developmental significance. *Child Development*, 67, 1-13.
- Hébert, M., Blais, M. et Lavoie, F. (2017a). Teen dating victimization: Prevalence and impact among a representative sample of high school students in Quebec. *International Journal of Clinical and Health Psychology*, 17(3), 225-233.
- Hébert, M., Moreau, C., Blais, M., Lavoie, F., et Guerrier, M. (2017b). Child Sexual Abuse as a Risk Factor for Teen Dating Violence : Findings from a Representative Sample of Quebec Youth. *Journal Child Adolescent Trauma*, 10(1), 51-61.
- Hébert, M., Moreau, C., Lavoie, F., et Fernet, M. [2014]. Violence dans les relations amoureuses à l'adolescence : constats et approches préventives. Document électronique :http://observatoiremaltraitance.ca/Pages/Coup_d'oeil_sur_les_relations_amoureuses.aspx/
- Herrera, V. M., Wiersma, J. D., et Cleveland, H. H. (2008). The influence of individual and partner characteristics on the perpetration of intimate partner violence in young adult relationships. *Journal of Youth and Adolescence*, 37, 284-296.
- Holtzworth-Munroe, A. (2000). A Typology of Men Who Are Violent toward Their Female Partners: Making Sense of the Heterogeneity in Husband Violence. *Current Directions in Psychological Science*, 9(4), 140-143.
- Institut de la statistique du Québec. (2010). *L'Enquête québécoise sur la santé de la population, 2008 : pour en savoir plus sur la santé des Québécois*. Québec : Gouvernement du Québec.

- Institut de la statistique du Québec. (2012). *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 : TOME 1 – Le visage des jeunes d'aujourd'hui leur santé physique et leurs habitudes de vie*. Québec : Gouvernement du Québec.
- Institut de la statistique du Québec. (2013). *L'Enquête québécoise sur la santé des jeunes du secondaire 2010-2011 : TOME 2 – Le visage des jeunes d'aujourd'hui leur santé mentale et leur adaptation sociale*. Québec : Gouvernement du Québec.
- Johnson, M. P. (2006). Conflict and control : Gender symmetry and Asymmetry in Domestic Violence. *Violence Against Women*, 12(1), 1003-1018.
- Joly, Y. (1986). *La thérapie de couple : dans une perspective systémique Approche interactionnelle*. Montréal : Les éditions Bellarim.
- Kelly, D. M. (1993). Secondary power source: High school students as participatory researchers. *The American Sociologist*, 24(1), 8-26.
- Laghi, F., Pompili, S., Zanna, V., Castiglioni, M. C., Criscuolo, M., Chianello, I., Mazzoni, S. et Baiocco, R. (2017). How adolescents with anorexia nervosa and their parents perceive family functioning? *Journal of Health Psychology*, 22(2), 197-207.
- Laperrière, A. (2003). L'observation directe, dans Gauthier, Benoît (dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la recherche des données*. (p. 269-291). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Laurent, H. K., Kim, H. K. et Capaldi, D. M. (2008). Interaction and relationship development in stable young couples : Effects of positive engagement, psychological aggression, and withdrawal. *Journal of Adolescence*, 31, 815-835.
- Laursen, B., Hartup, W. W. et Koplas, A. L. (1996). Towards understanding peer conflict. *Merrill-Palmer Quarterly*, 42, 76-102.
- Laursen, B. et Jensen-Campbell, L. A. (1999). The nature and functions of social exchange in adolescent romantic relationships. Dans W. Furman, B. B. Brown et C. Feiring (dir.), *The development of romantic relationships in adolescence* (p. 50-74). New York: Cambridge University Press.
- Lavner, J. A., et Bradbury, T. N. (2010). Patterns of change in marital satisfaction over the newlywed years. *Journal of Marriage and Family*, 72, 1171-1187.

- Lavoie, F. et Vézina, L. (2001). Violence faite aux filles dans le contexte des fréquentations à l'adolescence: Élaboration d'un instrument (VIFFA) et sa validation. *Revue canadienne de santé mentale*, 20(1), 153-171.
- Lefort, L. et Elliot, M. (2001). *Le couple à l'adolescence: rapport d'enquête sur les relations amoureuses des jeunes de 12 à 17 ans de l'Île de Montréal*. Québec : Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre (Direction de la santé publique).
- Lindahl, K. M. et Malik, N. M. (2011). Marital conflict typology and children's appraisals: the moderating role of family cohesion. *Journal of Family Psychology*, 25(2), 194-201.
- Lyngstad, T. H. et Jalovaara, M. (2010). A review of the antecedents of union dissolution. *Demographic Research*, 23, 257-292.
- Mancini, G. (2006). *L'intervento sul disagio scolastico in adolescenza*. Milano: Franco Angeli.
- Marguerite, K., Zimmer-Gembeck, M. J. et Boislard-Pépin, M-A. (2012). Identity, intimacy, status and sex dating goals as correlates of goal-consistent behavior and satisfaction in Australian youth. *Journal of Adolescence*, 35, 1441-1454.
- Martsof, D. S., Draucker, C. B., Stephenson, P. L., Cook, C. B. et Heckman, T. A. (2012). Patterns of dating violence across adolescence. *Qualitative Health Research*, 22 (9), 1271-1283.
- Mark, K. P., et Lasslo, J. A. (2018). Maintaining Sexual Desire in Long-Term Relationships: A Systematic Review and Conceptual Model. *The Journal of Sex Research*, 55(4-5), 563-581.
- McIsaac, C., Connolly, J. A., McKenney, K. S., Pepler, D. et Craig, W. (2008). Conflict negotiation and autonomy processes in adolescent romantic relationships: An observational study of interdependency in boyfriend and girlfriend effects. *Journal of Adolescence*, 31, 691-707.
- Nieder, T. et Seiffge-Krenke, I. (2001). Coping with stress in different phase of romantic development. *Journal of Adolescence*, 24, 297-311.
- Olson, D. H. et Gorall, D. M. (2003). Circumplex Model of Marital & Family Systems. Dans F. Walh (dir.), *Normal Family Processes* (3e éd., p. 514-547). New York: Guilford.

- Olson, D. H., Sprenkle, D. H., et Russell C. S. (1979). Circumplex Model of Marital and Family Systems: I. Cohesion and Adaptability Dimensions, Family Types, and Clinical Applications. *Family Process*, 18, 3-28.
- Organisation mondiale de la Santé. [2012]. *Comprendre et lutter contre la violence à l'égard des femmes : Conséquences sur la santé*. Document électronique: http://apps.who.int/iris/bitstream/10665/86256/1/WHO_RHR_12.43_fre.pdf?ua=1
- O'Sullivan, L. F., Brotto, L. A., Byers, E. S., Majerovich, J. A. et Wuest, J. A. (2014). Prevalence and characteristics of sexual functioning among sexually experienced middle to late Adolescents. *Journal of Sexual Medicine*, 11 (3), 630-641.
- Perry, D. G., Perry, L. C. et Kennedy, E. (1992). Conflict and the development of antisocial behavior. Dans C. U. Shantz et W. W. Hartup (dir.), *Conflict in child and adolescent development*. New York: Cambridge University Press.
- Rauer, A. et Volling B. (2013). More than one way to be happy: A typology of marital happiness. *Family Process*, 52(3), 519-534.
- Ridley, C. A., Wilhelm, M. S. et Surra, C. A. (2001). Married couples' conflict responses and marital quality. *Journal of Social and Personal Relationships*, 18(4), 517-534.
- Rondeau, L., Hamel, C., Guillon, J., Fernet M. et Tremblay, P. H. (2008). *Les relations amoureuses es jeunes écouter pour mieux accompagner*. Québec : Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal et CSSS Jeanne-Mance.
- Rosen, K. H., Stith, S. M., Few, A. L., Daly, K. L. et Tritt, D. R. (2005). A Qualitative Investigation of Johnson's Typology. *Violence and Victims*, 20(3), 319-334.
- Rusbult, C. E. et Zembrodt, I. M. (1983). Responses to dissatisfaction in romantic involvements: a multidimensional scaling analysis. *Journal of Experimental Social Psychology*, 19, 274-293.
- Salerno, A., Tosto, M. et Antony, S. D. (2015). Adolescent sexual and emotional development : the role of romantic relationships. *Procedia – Social and Behavioral Sciences*, 174, 932-938.
- Sawyer, S. M., Azzopardi, P. S., Wickremarathne, D. et Patton, G. C. (2018). The age of adolescence. *The Lancet : Child & Adolescent Health*, 2(3), 223-228.

- Schleyer-Lindenmann, A. et Piolat, M. (2011). Les tâches de développement : un concept à redécouvrir. *Psychologie française*, 56, 81-101.
- Schnapper, D. (2005). *La compréhension sociologique : Démarche de l'analyse typologique*. Paris : Presses universitaires de France.
- Seiffge-Krenke, I. et Burk, W. J. (2012). Friends or lovers? Person- and variable-oriented perspectives on dyadic similarity in adolescent romantic relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 30(6), 711-733.
- Selman, R. L., Beardslee, W., Schultz, L. H., Krupa, M. et Podorefsky, D. (1986). Assessing adolescent interpersonal negotiation strategies: Toward the integration of structural and functional models. *Developmental Psychology*, 22, 340-349.
- Shulman, S., Tuval-Mashiach, R., Levran, E. et Anbar, S. (2006). Conflict resolution patterns and longevity of adolescent romantic couples: a 2-year follow-up study. *Journal of Adolescence*, 29(4), 575-588.
- Swenson, A. R., Zvonkovic, A. M., Rojas-McWhinney, J. et Gerst, K. N. (2015). A couple analysis of relationship perception among couples who face work demands. *Personal Relationships*, 22 (1), 153-171.
- Taborda-Simões, M. C. (2005). L'adolescence : une transition, une crise ou un changement ? *Bulletin de psychologie*, 5(479), 521-534.
- Taylor, B. G., Stein, N. D., Woods, D., et Mumford, E. (2011). *Shifting boundaries: final report on an experimental evaluation of a youth dating violence prevention program in New York City middle schools*. U.S. Department of Justice.
- Tesch, R. (1990). *Qualitative research : Analysis types and software tools*. New York: The Falmer Press.
- Trudel, L., Simard, C. et Vonarx, N. (2007). La recherche qualitative est-elle nécessairement exploratoire ? *Recherches qualitatives*, 5, 38-45.
- Tuval-Mashiach, R. et Shulman, S. (2006). Resolution of Disagreements Between Romantic Partners, Among Adolescents, and Young Adults: Qualitative Analysis of Interaction Discourses. *Journal of Research on Adolescence*, 16(4), 561-588.
- Van der Maren, J-M. (2004). *Méthodes de recherche pour l'éducation : éducation et formation, fondements*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal ; DeBoeck Université.

- Ward, L. M., Day, K. M. et Epstein, M. (2006). Uncommonly good: Exploring how mass media may be a positive influence on young women's sexual health and development. *New Directions for Child and Adolescent Development*, 112, 57-70.
- Welsh D. P., Grello, C. M., Dickson, J. W. et Harper M.S. (2001). *The adolescent couples' issues checklist*. Knoxville : Department of Psychology University of Tennessee.
- Whitchurch, G. et Constantine, L. (1993). Systems Theory. Dans P. Boss, W. Doherty, R. LaRossa, W. Schunun, et S. Steinmetz (dir.), *Sourcebook of Family Theories and Methods: A Contextual Approach* (p. 325-355). New York: Plenum Press.
- Wolfe, D. A., Crookes, C., Jaffe, P., Chiodo, D., Hughes, R., Ellis, W., Stitt, L., et Donner, A. (2009). A School-Based Program to Prevent Adolescent Dating Violence: A Cluster Randomized Trial. *Archives of Pediatrics and Adolescent Medicine*, 163(8), 692-699.
- Zhang, T., Hoddenbagh, J., McDonald, S. et Scrim, K. (2012). *Une estimation de l'incidence économique de la violence conjugale au Canada en 2009*. Canada : Ministère de la Justice du Canada.